

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un très mauvais service au Commonwealth."

"She is a sovereign nation and cannot take her attitude to the world docilely from Britain or from the United States or from anybody else. A Canadian's first loyalty is not to the British Commonwealth of Nations but to Canada and to Canada's king and those who deny this are doing, to my mind, a great disservice to the Commonwealth."

Lord Tweedsmuir

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 17 mars 1945

VOLUME XXXVI — No 63

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME, MONTREAL

TELEPHONE : BELair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BELair 3361
Rédaction : BELair 2984
Gérant : BELair 3361

Deux armées nazies isolées dans le Palatinat (Voir en page 3)

Demain, que sera-ce ?

L'Europe est en ruines et la guerre n'est pas finie. D'ici quelques mois, les ruines s'accumuleront davantage et l'Europe sera plus dévastée que jamais elle ne l'a été.

L'Allemagne a commencé cette guerre : elle en est victime par sa faute. Elle a donné le scandale au monde : un scandale effroyable. Elle a envahi la Pologne, elle l'a complètement saccagée et puis elle s'est jetée sur la Belgique et la France, commettant toutes les barbaries que l'on sait, elle a ravagé l'Angleterre avec ses bombardements aériens qu'elle a continués avec ses inventions cruelles.

Les ruines se sont amoncées et l'Allemagne jusqu'à ces temps-ci est restée presque sans dommage. Mais son tour est venu et enfin l'on a pu lire dans les journaux le récit des dévastations aériennes faites à Dresde, à Cologne, à Berlin et ailleurs. Quatre-vingt-quinze pour cent des villes attaquées par l'aviation anglaise et les avions alliés sont aujourd'hui presque complètement disparues. Bombardements ont succédé aux bombardements : les habitants des villes ne peuvent plus entendre un bruit dans l'air sans s'imaginer que c'est une nouvelle attaque aérienne. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sont morts sous les éclats de bombes : des milliers de maisons sont complètement rasées et dans certaines zones, il ne reste presque pas une pierre debout.

À quoi tout cela a-t-il conduit l'Europe ? À presque rien, sauf que la population est tombée de plusieurs millions, que les chemins de fer, les villes, les églises, les musées, les maisons, tout cela est presque en poussière d'un bout à l'autre du monde européen. Et, comme on l'a dit, cela n'est pas fini : pendant des mois, cela se prolongera. Quand la paix viendra, quelle paix sera-ce ? On ne sait pas. Ce que l'on sait, c'est qu'il faudra reconstruire presque toute l'Europe, sauf certains coins de la Russie et de rares pays neutres, et que cela prendra des milliards et durera des années. Et pendant ce temps, les populations gémiront, souffriront de la faim, du froid, du manque de vivres et de vêtements.

Tel sera le plus clair du résultat de la guerre : et si l'Allemagne ose se plaindre, elle pourra se frapper la poitrine et dire *mea culpa*. Un peu partout, dans le reste du monde, on devra se priver pour fournir de quoi vivre et se vêtir aux populations malheureuses, victimes d'Hitler, de sa folle imagination, de sa cruelle conduite. Qu'est-ce que la civilisation aura gagné à tout cela ? Rien du tout, sauf qu'elle se sera rapprochée dangereusement de la ruine.

La première grande guerre européenne avait déjà dévasté plusieurs pays, qui n'étaient pas encore nés en 1939 de leur effreuse saignée. Et la seconde est venue encore plus terrible. Une autre comme celle-là et l'univers entier se trouvera ruiné définitivement.

Les fruits de la science, les découvertes des inventeurs,

l'ingéniosité de l'homme, tout cela s'est tourné vers la destruction plutôt que vers le bien-être : et des nations qui dépensaient des millions à peine pour faire vivre leurs populations et améliorer leur état dépendent des milliards pour détruire les unes et affaiblir l'autre.

Ainsi la civilisation sans Dieu aura conduit le monde à la ruine absolue et l'orgueil fou de l'homme, au lieu de lui donner ce qu'il ambitionnait, aura mené des pays vers l'abîme. La nation allemande sera la première à en souffrir en définitive, car elle aura suscité contre elle la haine de presque tout un univers.

Cela rappelle à ceux qui ont quelques souvenirs de lecture les récents récits d'auteurs qui ont décrit, par anticipation, la guerre présente. H. G. Wells a quelque part montré l'Europe ayant tout perdu et que dominent des bandits et des pillards, alors que les campagnes sont improductives et que les villes sont vides. Un autre auteur anglais, mort récemment, décrivait l'acheminement de l'Europe vers sa fin, et la montrait sauvée grâce au catholicisme. Un homme avait découvert un secret terrible qui lui eût permis d'anticiper en quelques minutes la population européenne. Il l'échappa lui-même aux suites de son acte de sauvagerie effroyable : mais il se voyait comme il allait consommer la destruction de l'univers. Un jeune homme et une jeune fille qui avaient évité cette mort en masse se retrouvèrent dans un coin de l'Italie et recommencèrent la vie de l'Europe dans une bourgade où survivaient quelques fidèles de la doctrine de saint François d'Assise. Ils allaient rebâtir le monde sur les bases établies par ce grand saint : et ainsi l'Europe allait reflourir à la doctrine du saint d'Assise.

La fin de cet ouvrage est encore plus poignante que celle du roman de Mgr Benson qui montre le monde disparaissant sous la présidence d'un athée sorti des Etats-Unis et qui peu à peu avait fusionné les nations dans une immense république où la foi n'existait presque plus, remplacée par le culte du président de cette puissance matérialiste. On peut croire que celui qui était le président de cette république est une image de Staline ou de Hitler tellement les analogies sont frappantes.

L'homme qui semble avoir vu le plus clair dans tout cela est celui qui a imaginé de reconstruire l'Europe sur la base de la doctrine franciscaine, c'est-à-dire un monde dominé par l'amour du voisin alors qu'aujourd'hui, c'est la haine entre nations, haine déchaînée par la barbarie d'Hitler, qui est en train de mener l'univers aux abîmes. Prions pour que la prochaine paix se fonde sur l'amour plutôt que sur la haine et que l'on suive les conseils du Vatican plutôt que les directives de Moscou.

Georges PELLETIER

L'actualité

Le vêtement masculin

Autrefois, alors que l'économie politique ne nous assaillait pas, on ne se préoccupait pas de la mode, on se préoccupait du vêtement de l'homme. Le Dr McPhedran dit ce qu'il pense du vêtement de la femme : "En hiver, quant au vêtement, les femmes sont aussi ridicules que les hommes, avec le manteau de fourrure par-dessus des robes insuffisantes, des bas de soie, des talons hauts, une chaussure dont l'empêchement est évident. Les Chinoises du temps de l'Empire chinoise se comprimaient les pieds mais elles commençaient dès leur enfance, tandis que nos femmes attendent d'être adultes pour se déformer les pieds, la taille et le dos."

Le Dr McPhedran n'entend sûrement pas dire aux Canadiennes qu'elles devraient s'inspirer de l'ancienne mode chinoise et commencer plus tôt à porter des vêtements qui ne conviennent pas. Ce qu'il préconise et ce qu'il prêche, c'est à n'en pas douter la rationalisation du vêtement. Cela s'infère du propos qu'il tient dans son petit papier au journal de l'association médicale.

Beaucoup de gens admettront et diront que ce médecin torontois a raison. Combien s'en trouvera-t-il pour se vêtir comme il le conseille ? Probablement très peu.

Albert ALAIN

Bloc-notes

La Saint-Patrice

C'est aujourd'hui la Saint-Patrice. Nous présentons à nos amis irlandais tous nos vœux de bonheur pour leur grande et noble race. Ils constituent l'un des éléments considérables de la population canadienne. C'est un fait d'expérience et qui ne se discute guère que ceux des Irlandais avec lesquels nous nous entendons le mieux, nous, Canadiens français, sont précisément ceux qui sont le plus complètement, le plus consciemment fidèles à leurs traditions ancestrales.

Au fond, il n'est pas de raison pour que, Canadiens français et Irlandais-Canadiens, nous ne marchions toujours la main dans la main. Il ne devrait se dresser entre nous aucun obstacle sérieux. Tous nos lecteurs anciens savent au reste qu'il n'est pas un journal au pays qui ait, avec plus de persévérance et plus de ténacité que le nôtre, prêché la bonne entente entre les deux races. C'est un héritage de famille : les Irlandais n'ont pas eu de meilleur ami chez nous que notre fondateur, M. Bourassa.

A l'heure actuelle, l'Irlande occupe dans le monde une situation unique. Située au centre, pour ainsi dire, du champ de bataille, elle a trouvé le moyen de rester en dehors du conflit. M. Churchill en exprimait hier son regret. Les Irlandais ont le droit de penser autrement, beaucoup d'autres aussi. Et

les observateurs ne sont pas rares qui estiment que le chef d'Etat qui, en de pareilles circonstances, a su réaliser le tour de force de la neutralité est l'un des plus grands hommes de notre siècle.

Politiquement, de par la volonté de la majorité anglaise du Parlement britannique, il existe, on le sait, deux Irlandes. Mais la division ainsi imposée à l'une des nations les plus anciennement civilisées de l'Europe ne correspond ni au sentiment politique réel du pays, ni à la différence des croyances religieuses ou des opinions politiques, ni même à la géographie.

On dit assez couramment, dans les journaux, l'Irlande du Sud, pour désigner les vingt-six comtés qui relèvent du gouvernement de Dublin, et l'Irlande du Nord, pour désigner les six comtés qui relèvent de Belfast. En fait, ce que l'on appelle l'Irlande du Sud comprend le comté de Donegal, qui est la région la plus septentrionale du pays.

On dit aussi l'Ulster protestant et le Sud catholique. En fait d'abord, les Six-Comtés ne correspondent point à l'Ulster historique et ils comprennent un bon tiers de catholiques. La minorité protestante dans les vingt-six autres comtés est très peu considérable.

On établit aussi une sorte d'opposition entre le Sud nationaliste et l'Ulster. Or, dans les Six-Comtés, il y a au moins un tiers de nationalistes, tandis que, naturellement, la minorité que l'on pourrait qualifier d'impérialiste des vingt-six autres comtés est peu considérable.

La vérité, c'est qu'on a découpé le pays d'une façon absolument arbitraire. Si l'on n'avait gardé dans l'obédience impérialiste que les régions qui n'étaient pas nationalistes, on aurait fait de Belfast — qui contient d'ailleurs une assez forte proportion de nationalistes — une tête presque sans corps. Cette région n'eût pas été économiquement viable.

D'autre part, si on avait mis sous l'autorité de Belfast tout l'Ulster historique, on risquait de voir les nationalistes y prendre la majorité. On s'est alors arrangé pour tailler le pays de telle façon que les éléments non nationalistes fussent assurés d'une majorité certaine, (que l'on a d'ailleurs consolidée par un extraordinaire régime de répartition des comtés) et que, d'autre part, le pays, avec l'aide de l'Angleterre, pût vivre. On a donc mis sous l'autorité de Belfast un certain nombre de comtés en majorité nationalistes, tandis que l'on abandonnait les autres à Dublin. De Valera lui-même a été élu au Parlement de Belfast.

C'est cette arbitraire division du pays qui reste entre Londres et Dublin le grand, et peut-être le seul obstacle à une parfaite réconciliation.

On sait qu'à l'heure actuelle l'Irlande — c'est le nom officiel de la région qui dépend de Dublin

Le bill de Radio-Québec franchit l'étape finale à l'Assemblée législative

LA SESSION PROVINCIALE

— est restée neutre dans la guerre. Ce à quoi l'on pense moins, c'est que si la conscription existe en Grande-Bretagne, elle n'existe pas dans les Six-Comtés, dont les députés siègent pourtant au Parlement de Westminster. (Le Parlement de Belfast correspond à notre Assemblée législative. Le Parlement de Dublin est maître dans sa région). Elle n'y existe point, parce que M. de Valera a formellement déclaré qu'il n'entendait pas qu'on l'y impose.

La prétention paraissait extraordinaire ; mais M. Churchill, qui sait à l'occasion faire contre mauvaise fortune bon cœur, a cru qu'il ne valait pas la peine d'entrer en contestation à ce propos avec le chef du gouvernement de Dublin. Et comme celui-ci a le goût du réel, qu'il n'éprouve pas le besoin de se vanter ni de faire beaucoup de tapage autour de ses succès, qu'il se contente d'emporter le morceau sans crier au triomphe, l'affaire est à peu près tombée dans l'oubli.

Mais le fait subsiste avec sa pleine légitimité.

M. de Gaulle parle

Nous consacrons aujourd'hui un large espace au récent discours-programme du général de Gaulle. On y trouvera d'utiles détails sur les projets du chef du gouvernement provisoire et, ce qui est peut-être plus immédiatement intéressant, sur l'état des choses en France.

Un pareil exposé aide à comprendre et à deviner beaucoup de faits.

En passant, on notera sûrement un bout de phrase qui éveille beaucoup de pensées : "Au moment où j'arrivais à Paris, le 25 août 1944, j'étais remis, dit le général de Gaulle, une communication d'un représentant du maréchal Pétain. Il avait, en vertu de l'ordre écrit du 11 août 1944, tous les pouvoirs pour rechercher avec moi une solution de nature à éviter la guerre civile". J'ai éconduit le représentant. Messieurs, où est la guerre civile ?

Ceci confirme, quant aux sentiments du maréchal Pétain, l'appel au pays que le vieux soldat trouva le moyen de laisser à son peuple avant d'être amené en Allemagne.

Le général de Gaulle dit, avec une singulière désinvolture et un certain accent de triomphe : "J'ai éconduit le représentant. Messieurs, où est la guerre civile ?"

En effet, il n'y a pas eu de guerre civile, quelques scènes de désordre local seulement. Mais ne peut-on se demander si l'absence de querelles sérieuses n'est pas due, dans une certaine mesure, à l'état d'esprit qui régnait évidemment dans les milieux favorables au maréchal et dont témoignent, après son appel au pays, la propre déclaration du général de Gaulle ?

O. H.

Le carnet du grincheux

Les journaux racontent l'aventure du commis qui s'est posé des menottes aux poignets, par manière de jeu, et qui est resté emprisonné. Il n'a pas trouvé la drôlerie amusante. Bel apologue pour notre pays qui s'est mis au cou le carcan des guerres européennes. Il lui en coûte vingt milliards de dette, des centaines de mille tués et blessés, un pays divisé et un avenir compromis.

Le London Daily Express écrit : "La préférence impériale est le soutien principal de notre commerce impérial". Est-ce à dire que l'Angleterre achètera ses viandes chez nous et non plus des consortiums argentins à capital anglais, et qu'elle choisira le blé canadien pour rejeter celui de l'Amérique du Sud vendu à plus bas prix ?

Il est vrai que le Canada pourrait sentir quelque petit cadeau d'un milliard ou deux. Nos gouvernements ont toujours eu de ces préférences pré-impériales à la Georges Dandin.

Un fils de Toronto, au cours d'une causerie faite dans la cité natale, exhorte ses concitoyens à reconquérir l'estime des autres villes. "On ne peut le nier, dit-il, Toronto est à coté-coté avec le reste du pays. On déteste Toronto dans les Provinces Maritimes, et dans les Prairies, la Colombie et au pays de Québec, on traite les Torontois de 'suffisants', de 'satisfaites', de 'cagots' et d'intolérants". Sans compter l'accusation d'être "gens inhospitaliers" et "revêche". Evidemment le conférencier n'a pas osé dire la plus curieuse bonne ville est connue de par le vaste Canada anglophone comme "Hogtown".

Toronto serait contre la participation à la guerre et contre la conscription, qu'on ne serait pas plus tendre.

"Toronto, tel qu'il est, n'est pas un produit très alléchant dans le reste du pays", conclut le fils impertinent. Le ciel nous est témoin que jamais les Québécois

Majorité de 17 contre l'amendement Godbout — Les oppositions appuient le principe du projet Duplessis — Réserves sur les modalités — Radio-Québec relèvera de tout le cabinet — La préparation des programmes éducatifs sera sous la juridiction du Conseil de l'Instruction publique — M. Duplessis amende sa loi — Trois amendements de M. Laurendeau repoussés — La gauche réclame une Commission indépendante au lieu d'un Office formé d'une seule personne — Menace pour les postes privés — Il est question de journaux, du socialisme et de la C.C.F. — Dernier appel du premier ministre

Par Louis ROBILLARD

Québec 17-III-45. — Le bill Duplessis autorisant "la création d'un service provincial de radiodiffusion" a franchi hier la dernière étape de l'Assemblée législative. Il subira maintenant la discussion au Conseil législatif, jeudi prochain ; le débat à la Chambre haute sur une T. S. F. gouvernementale suscitera un vif intérêt à cause de la présence de deux grands propriétaires de journaux et de postes radiophoniques qu'atteignent particulièrement le bill no 12, désormais historique.

La gauche libérale, de même que M. René Chaloult et les trois membres du Bloc populaire canadien se sont déclarés en faveur du principe de la mesure tout en formulant des réserves sur ses modalités et sa portée. Le seul député qui a manifesté sa dissidence totale contre le bill est M. David Côté. Les libéraux notamment ont porté l'assaut contre la loi Duplessis ; mais le discours le plus constructif de la part des gauches fut sans conteste celui de M. André Laurendeau, jeudi après-midi. Le premier ministre a défendu son bill avec son habileté et sa vigueur coutumières.

Hier matin, au dernier stage, M. Duplessis a apporté les dernières répliques aux opposants. Les autres orateurs furent MM. Valmore Bienvenue, Albert Lemieux et David Côté.

Amendement Godbout

Sur les résolutions du bill Duplessis, M. Godbout a proposé l'amendement suivant :

Que la motion en discussion soit amendée, en remplaçant tous les mots après "que" par les suivants : "Cette Chambre, tout en se déclarant favorable à l'établissement d'un service de radiodiffusion provinciale, désapprouve les résolutions relatives au bill no 12 intitulé : loi autorisant la création d'un service provincial de radiodiffusion parce qu'elles ne soumettent pas les dépenses courantes du service projeté au contrôle des représentants du peuple et ne confient pas à une commission compétente et indépendante la direction des émissions projetées".

O. H.

Majorité de 17

Cet amendement, mis aux voix, est repoussé par 25 voix contre 42. MM. Chaloult, Laurendeau, Lemieux et Bergeron accordent leur voix au gouvernement.

Le bill est ensuite adopté en deuxième lecture, sur division, mais avec la seule dissidence de M. David Côté.

M. Godbout déclare alors : Nous sommes en faveur du principe de ce bill en ce qu'il a trait à la création d'un service de radiodiffusion et nous voterons pour la deuxième lecture. Mais nous nous réservons le droit de nous prononcer contre

même les plus enragés n'en ont dit autant.

Le Grincheux

Choses d'hier et d'aujourd'hui

"Dans les tentations de la gloire humaine, considérez quel est son terme, et reconnaissez qu'elle n'est rien."

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

Churchill et Pascal

Dans la chronique internationale, de M. Sauriol, hier, un mot a été omis dans la citation d'une pensée de Pascal, en marge du discours de M. Churchill sur les droits des puissants et des faibles. Voici ce texte de Pascal :

"La justice est sujette à dispute, la force est très reconnaissable et sans dispute. Ainsi on n'a pu donner la force à la justice, parce que la force a contredit la justice et a dit que c'était elle qui était juste. Et ainsi ne pouvant faire que ce qui est juste fût fort, on a fait que ce qui est fort fût juste".

Les modalités d'application de ce projet de loi en comité plénier parce que nous trouvons qu'elles rendent le bill inacceptable et antidémocratique.

Amendement Duplessis

Au moment de la discussion du bill, clause par clause, après la période des cours, le premier ministre fait amender les clauses 16 et 21 de son projet de loi de façon à accorder au lieutenant-gouverneur en conseil (tout le cabinet) et non plus seulement au président de l'exécutif (le premier ministre), le contrôle de l'Office de la radio pour sa réglementation, la préparation des programmes et des nouvelles.

M. Duplessis ajoute une autre disposition qui dit : la préparation des programmes en matière éducationnelle relèvera du département de l'Instruction publique."

Un autre amendement au texte original du bill stipule qu'un état des dépenses, revenus et opérations de l'Office de la Radio de Québec devra être déposé devant la Législature, chaque année, durant les quinze jours qui suivront le début de chaque session.

M. Duplessis propose alors l'étude finale (troisième lecture) de son projet de loi, mais M. Laurendeau fait remarquer qu'il a, lui aussi, des amendements à soumettre. Il passe 1 heure.

On légifère à la vapeur

M. Duplessis. — Alors nous serons obligés de siéger cet après-midi. Il me semble que la Chambre a eu suffisamment de temps pour étudier le bill et qu'il serait temps, après cinq séances de discussion, de l'adopter.

M. Laurendeau. — J'ai pris une attitude et je veux la maintenir. Le malheur, c'est que l'on consacre trop de temps aux discussions et que lorsque le moment important arrive, celui de légiférer, on est obligé de procéder à la vapeur.

M. Laurendeau ajoute qu'il présentera rapidement ses amendements. Il voudrait d'abord modifier l'article 1 afin que l'Office de la

radio soit formée de trois membres, dont un président-gerant et deux commissaires.

M. Godbout. — Le député de Laurier vient de voter contre cela en votant contre mon amendement.

M. Laurendeau. — Pas du tout. L'amendement du chef de l'opposition tuait le principe du bill. Il fallait que l'amendement fût présenté au bon moment, c'est-à-dire sur la troisième lecture.

M. Godbout. — Non pas, car nous avons approuvé le principe du bill en deuxième lecture.

L'amendement Laurendeau est mis aux voix et rejeté par 21 voix contre 30.

Un autre amendement de M. Laurendeau à l'effet que la Législature ratifie les règlements de l'Office est aussi repoussé. Seuls MM. Chaloult et les trois députés du Bloc se prononcent en faveur.

Un troisième amendement Laurendeau n'a pas plus de succès. Il voulait que la nomination du secrétaire, des comptables, des ingénieurs, des techniciens qui relèvent de l'Office ne soit pas soumise à l'approbation du cabinet.

Finalement, à 1 h. 30, le bill 12 est approuvé en dernière lecture sur dissidence de l'opposition.

Voici les arguments énoncés par les trois derniers orateurs d'hier matin : MM. Duplessis, Bienvenue et Lemieux :

\$5 millions

Le premier ministre, poursuivant son discours commencé la veille au soir, répond à ceux qui avaient formulé l'objection que le gouvernement demandait un montant trop élevé, soit \$5 millions pour la création d'un réseau radiophonique provincial.

Sur une question aussi vitale que celle de la radio, l'argent doit jouer un rôle secondaire, dit le premier ministre. La radio provinciale sera l'instrument qui servira à la province pour faire entendre sa voix. Il se fait présentement une campagne en faveur de la centralisation de l'éducation, au moyen des forums du dimanche, à Radio-Canada. Nous voulons que la radio de Québec réponde à ces

(Suite à la page 3)

La prochaine session fédérale

Session brève, probablement — Session terne, c'est moins sûr — Les cinq douzièmes provisoires — La politique étrangère et la représentation du Canada aux conférences internationales

(par Pierre Vigant)

De la prochaine session fédérale, on peut dire que l'on sait très bien quand et comment elle débuttera mais que l'on ne sait pas du tout quand et comment elle finira.

En raison des tergiversations du gouvernement King qui hésite entre une session et une élection brève, depuis la crise des renforts et l'imposition de la conscription, elle a bien failli ne pas avoir lieu. En raison des retards ainsi apportés à la convocation, cette sixième session du XIXe parlement s'ouvrira lundi prochain le 19 mars et devra se terminer avant le 17 avril, le jour où expire le mandat du présent parlement.

La prochaine session devrait donc être brève. Elle ne peut dépasser un mois à moins que l'on ne prolonge la vie du parlement par un amendement à la constitution.

Le premier ministre King a maintes fois protesté de son respect pour les droits des électeurs canadiens et il s'est défendu de toute intention de prolonger la vie du parlement. Certains de ses adversaires le soupçonnent cependant de vouloir manœuvrer de telle sorte que ce soient les partis d'opposition eux-mêmes qui demandent la prolongation du parlement. D'autres affirment même que si M. King allait échouer dans cette manœuvre il prendrait sa retraite et ne ferait pas la prochaine élection.

On ne voit pas très bien comment les partis d'opposition, surtout les conservateurs, pourraient se résigner à la remise de l'élection générale. Après leur victoire de Grey-Nord, ils attendent avec impatience l'heure de la bataille électorale et ils ne demanderaient certainement pas mieux que de

pouvoir la livrer sur la question de la conscription avant que la guerre soit terminée.

On ne voit pas non plus que le gouvernement puisse obtenir une prolongation de la vie du parlement contre la volonté des partis d'opposition et plus particulièrement de l'opposition officielle. Il y a déjà bien des années que le Parlement de Westminster ne touche à la constitution canadienne qu'à la demande du parlement canadien. Il est extrêmement improbable que le parlement impérial prenne le risque de s'aliéner une partie de l'opinion canadienne en une période aussi critique que l'intervention qui favoriserait un parti politique au détriment d'un autre. Ce serait risquer la rupture du lien impérial.

La prochaine session devrait être terne. Le gouvernement ne l'a apparemment convoquée que pour faire voter des crédits provisoires qui assureraient l'administration du pays en attendant la tenue d'une élection générale. Le discours du trône n'annoncerait aucune législation nouvelle et ne porterait que sur les crédits de guerre et les crédits de l'administration civile. Le gouvernement n'aurait d'intérêt à la session qu'en provoquant un débat sur la politique étrangère du Canada à la veille du départ de notre délégation pour la conférence internationale de San-Francisco.

En raison de la proximité de l'élection générale, il est cependant bien peu probable que le gouvernement puisse limiter les débats à l'étude des crédits et à la discussion de la politique étrangère.

(Suite à la page 3)

EN PAGE 2 :
Saint Joseph, par Dom Rouil Hamel, O.S.B.

Liturgie

SAINT JOSEPH

19 mars

Ce qui valut à saint Joseph d'être proclamé par Pie IX, le 8 décembre 1870, patron de l'Eglise universelle et de ce qui fonde la confiance que les fidèles mettent en sa protection, c'est d'avoir été l'époux de Notre-Dame et le père putatif de Notre-Seigneur. C'est aussi que saint Joseph a fait ses preuves. Sainte-Thérèse d'Avila déclare ne l'avoir jamais invoqué sans avoir été exaucé. Les communautés religieuses et les missionnaires le choisissent volontiers comme procureur céleste et saint Joseph paraît se faire un point d'honneur de ne pas tromper la confiance que l'on met en ses capacités administratives. Le *quod justum* est donné parfois à la dernière heure, mais l'important est qu'on l'ait. Les affaires matérielles, plus que les autres, peut-être, ont besoin d'un surveillant céleste des plus puissants. Epoux de Notre-Dame, saint Joseph fut le témoin de sa virginité, le gardien de son honneur et, jusqu'à un certain point, le participant de sa dignité. Ainsi le veut tout mariage bien assorti. Ainsi le veut l'union des âmes et des cœurs. Ainsi le veut le bonheur et la paix.

D'avoir été le gardien du Fils de Dieu et d'avoir passé pour son père, suppose aussi une excellence peu commune. L'on peut croire que saint Joseph était la créature la plus parfaite de son temps après Notre-Dame. Pour cette raison, il mérita de lui être associé dans l'œuvre grandiose de la Rédemption.

Saint Joseph fut chef de famille. Cette famille qu'on appelle la Sainte Famille a causé de la sainteté de ses membres. Il la fit vivre du travail de ses mains! Il la protégea et la défendit. Parce que cette famille contenait les prémices de l'Eglise — Notre-Dame, mère des chrétiens, Notre-Seigneur, premier-né d'un grand nombre de frères — saint Joseph continue son rôle de chef sur sa famille agrandie. Il est père des peuples maintenant. Ce qu'il fut à la famille de Nazareth, saint Joseph l'est aujourd'hui à l'Eglise.

Les Pères de l'Eglise ont aimé de comparer saint Joseph, époux de Notre-Dame, au Joseph antique, fils de Jacob. "Si vous voulez savoir quel homme a été Joseph, dit saint Bernard, souvenez-vous de ce patriarche Joseph dont il a porté le nom et possédé les vertus. Le premier, poursuivi par l'envie de ses frères, vendu, conduit en Egypte, figurait la trahison qui devait être commise envers le Christ: celui-ci, fuyant la jalousie d'Hérode, porta le Christ en Egypte. Le premier, gardant à son maître une fidélité inviolable, ne voulut point toucher la femme de ce maître: celui-ci, connaissant la vertu de la mère de son Seigneur, lui servit de protecteur. Le premier eut l'intelligence des songes; celui-ci eut la révélation et la participation, des plus hauts mystères. Le premier sut conserver le froment non seulement pour lui, mais pour tout le peuple; celui-ci eut la garde du pain de vie, descendu du ciel pour lui et pour le monde entier."

Saint Joseph est le modèle des pères de famille. Un bon père de famille est celui qui conduit ses enfants au ciel. Son rôle est grand et sa puissance considérable. Tel père tel fils. Mais pour conduire les autres au ciel, il faut normalement soi-même y aller!

Saint Joseph est le modèle des travailleurs. Il a été un modeste artisan. Etre modeste, c'est-à-dire modérer ses ambitions, c'est difficile. Etre content de son sort parce que telle est la volonté de Dieu, voilà! C'est qu'il n'y a de bon que la volonté de Dieu. Saint-Joseph c'est celui qui ne dit rien, mais agit. Il n'est pas question à son sujet de revendications! Soumis au réel, il se trouve prêt à se soumettre aux ordres du ciel. Coute que coûte, dans la vie, il faut prendre le pas. Saint Joseph le prend et y met sa volonté.

Saint Joseph est le patron des âmes intérieures, c'est-à-dire des grandes âmes des âmes fortes, des

La prochaine session fédérale

(suite de la première page)

Canada. Les députés d'opposition voudront attaquer une foule de sujets contentieux comme les renforts et la conscription et ils ne laisseront vraisemblablement passer aucune occasion d'embarrasser le gouvernement. Même si le gouvernement veut s'en tenir à l'expédition des affaires de routine, on peut s'attendre à des débats passionnés, et orageux. Il n'est pas impossible que l'opposition conservatrice tente de faire de l'obstruction pour retarder l'adoption des crédits et précipiter l'élection générale.

Pour autant que l'on en puisse juger par ce que l'on connaît des projets du gouvernement, cependant, il semble bien que M. King obtiendra le vote de crédits provisoires et qu'il ne demandera pas de prolongation du mandat du parlement. On parle de commencer les séances de l'avant-midi dès le début de la session. Au rythme de trois séances par jour, il serait évidemment fort difficile aux députés conservateurs qui sont moins de 40 de tenir longtemps devant le gouvernement qui peut compter sur son énorme majorité pour hâter l'expédition des affaires.

On rapporte d'Ottawa que le gouvernement demanderait l'adoption des crédits. Cela assurerait l'administration du pays jusqu'au mois d'août prochain. Cela donnerait au premier ministre King un délai de cinq mois pour attendre la fin de la guerre et un moment favorable pour déclencher l'élection générale. Si les événements internationaux le favorisent, il pourrait même étirer quelque peu ce délai de cinq mois en recourant pendant quelques semaines au régime des mandats spéciaux.

Il n'est pas impossible que M. King ménage encore quelque surprise à ses adversaires au cours de cette session qui s'ouvrira dans des circonstances si particulières. Ses adversaires ne savent pas très bien encore s'il manœuvrera dans le but de conserver le pouvoir ou simplement de se ménager l'honneur de représenter le Canada aux conférences de la paix.

On sait quand et comment la session commencera, mais on ne sait guère quand et comment elle se terminera.

Pierre VIGÉANT

Fête de saint Joseph à l'Oratoire

Comme les années passées, la fête de saint Joseph sera célébrée avec tout l'éclat possible à l'Oratoire. La ferveur avec laquelle les fidèles suivent la neuvaine, permet d'espérer que la fête sera grandiose.

Le 18, à 8 h. 15 p.m., aura lieu l'office régulier de la neuvaine. Mgr Paul-Emile Léger, P.D., que les auditeurs ont vu avec tant d'intérêt débiter le commencement de la neuvaine, fera son dernier sermon du soir. Vers 9 h. 30, le R. P. Victor Lelièvre, O.M.I., que tous connaissent si bien, parlera à la foule et priera avec elle jusqu'à minuit.

A minuit, une messe sera célébrée. D'autres messes se succéderont sans interruption jusqu'à la messe pontificale de 10 h. On distribuera la communion à chaque messe. Toute la nuit et tout l'avant-midi, des prêtres nombreux entendront les confessions. La messe pontificale sera chantée par S. E. Mgr Joseph Charbonneau et Mgr Paul-Emile Léger, P.D., donnera le sermon de circonstance.

L'après-midi, à 3 h., et le soir, à 8 h. 15, il y aura prières, prédication et salut du Saint-Sacrement. Dans la nuit du 18 au 19, de nombreux pèlerins se rendront à pied à l'Oratoire. Le ralliement se fera aux bureaux de M. A. Lemay, 17, rue Laurier, et à la salle des Chevaliers de Colomb, 18, rue Laurier. Ces locaux seront ouverts à 1 h. du matin. Le départ pour l'Oratoire est fixé à 3 h. Des arrangements ont été pris pour faciliter le transport par tramways pendant la nuit.

Jugements remis au 23

Le juge Edouard Tellier a remis hier son jugement au 23 mars prochain, dans la cause de Paul-E. Hogue, accusé du vol à main armée, à la Caisse populaire Saint-Arsène, le 19 décembre dernier.

Me Ls-Philippe Pigeon au Cercle Universitaire

Le lundi 19 mars, à 6 h. 15, au Cercle Universitaire, le conférencier d'honneur de la section Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, sera Me Ls-Philippe Pigeon, avocat, professeur à la faculté de droit de l'université Laval de Québec, qui traitera le sujet suivant: "Nécessité de l'évolution du droit civil". L'hôte d'honneur sera présenté par Me Lucien Tremblay, avocat, et remercié par Me Marcel Faribault, notaire.

Le Dr Donatien Marion, président de la section, présidera.

CALENDRIER

Se mois MARS 31 jours
Demain: DIMANCHE 18 MARS 1945
LA PASSION
Lever du soleil, 6 h. 08.
Coucher du soleil, 6 h. 09.
Lever de la lune, 9 h. 04.
Coucher de la lune, 11 h. 39.
Dernier Quartier, le 6, à 11 h. 39.
Nouvelle Lune, le 12, à 10 h. 51m.
Premier Quartier, le 20, à 2 h. 11m.
Pleine Lune, le 28, à 9 h. 44m. du soir.

MARS 1945

Dtm.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Notre français sur le vif

Quelques points d'interrogation — "Quatre-vingts" — "J'en manque" — La langue et la psychologie — Houppes et poudrette

Voici la substance de l'une des récentes causeries radiophoniques de M. Jean-Marie Laurence. Ces causeries, comme l'on sait, passent à Radio-Canada tous les dimanches, à la demi de midi.

Laurence — L'un de nos auditeurs a lu cette annonce dans un atelier de broderie: Nous étamons sur votre matériel.

Ingénierie — We stamp on your material. Voilà un triste exemple de traduction littérale. Autant traduire l'expression anglaise familière *To have horse sense* (avoir du sens commun, du gros bon sens) par *Àvoir du sens de cheval*.

C'est à perdre le nord, la tramontane, le horse sense et tout ce que vous voudrez. Je ne suis pas brodeur, mais j'imagine que *We stamp on your material* peut se rendre en français par *Nous décalquons les patrons, nous décalquons les dessins*, étant entendu qu'on décalque sur les tissus et non pas sur le matériel.

— Justes à quand faudra-t-il répéter que *matériel* peut vouloir dire un grossier anglicisme?

— Justes à je ne sais quand... Et voici un cas alarmant que nous signale un autre auditeur. J'allais dire un cas pathologique, car notre correspondant, médecin de cœur et d'esprit, nous écrit sur une feuille d'ordonnance.

— Mon Dieu! Cet auditeur nous aurait-il découvert quelque maladie? Depuis que le Dr Knock a déclaré qu'un individu normal est un malade qui s'ignore, on ne sait jamais...

— Ne craignez rien, chère Ingénierie. Ce n'est pas notre santé qui inquiète notre auditeur, mais celle du rédacteur de cette petite annonce: *Saint-Laurent Taxi*. (Je dis *Saint-Laurent*, pour éviter l'auteur du *Chariot* stationné devant le théâtre *Saint-Laurent*.)

— C'est l'abomination de la désolation! *Saint-Laurent Taxi*... Pourquoi pas *Les taxis Saint-Laurent*?

— Pour emprunter un petit air anglais, probablement.

— Il faut être bien démuné pour emprunter un air.

— Je vous crois. Pour ma part, j'aime encore mieux un air innocent.

— Moi aussi. Mais le comble des combles, c'est la jolie phrase: *Les chars stationnés devant le théâtre Saint-Laurent*. Je ne m'en remets pas. Chars pour voitures, sont stationnés pour stationnement, voisin de construit comme *next to*. C'est complet.

— C'est incompréhensible. Les voitures stationnées près du théâtre *Saint-Laurent*, mais cela manque de goût, puisqu'on a déjà *Les taxis Saint-Laurent*.

— C'est juste. Il suffirait de mettre: *La station est voisine du théâtre Saint-Laurent*. Ou plus simplement encore: *Les taxis Saint-Laurent* (près du théâtre *Saint-Laurent*). A moins de dire, avec une pointe de fantaisie: *Les taxis Saint-Laurent vous attendent près du théâtre Saint-Laurent*.

— Oh! s'en demandons pas tant; contentons-nous d'une correction élémentaire.

— Vous avez raison, c'est plus sûr. A propos de correction, une auditrice de Québec demande s'il faut dire *d'ici deux ou trois jours* ou *d'ici à deux ou trois jours*; *d'ici* le quatre mars ou *d'ici au quatre mars*. Allons, Ingénierie, décidez, prononcez, statuez.

— Je crois que l'un ou l'autre se dit ou se disent...

— C'est bief cela. On dit indifféremment *d'ici deux jours* ou *d'ici à deux jours*; *d'ici le quatre mars* ou *d'ici au quatre mars*. Mais quand il s'agit de distance, et non plus de temps, on emploie de préférence *d'ici à*: on dit plus souvent *d'ici à Québec* que *d'ici Québec*. La même auditrice veut savoir s'il faut varier vingt dans quatre-vingts pour cent.

— Tiens! voilà un cas auquel je n'ai pas souvent songé.

— Alors, voulez-vous rappeler la règle générale, cette règle fondée historiquement mais devenue artificielle et maintenue par les grammairiens logiciens?

— Vingt et cent prennent s quand ils sont multipliés par un adjectif numéral et qu'ils terminent le nom de nombre.

— Bien. Or, dans quatre-vingts pour cent, vingt est multiplié par quatre et termine le nom de nombre, donc pour cent ne fait pas partie. On pourrait aussi bien dire quatre-vingts sur cent, quatre-vingts sur mille, etc. Donc, dans quatre-vingts pour cent, vingt prend le signe du pluriel. Et voici encore une question de notre auditrice que Québec. "Peut-on employer l'expression *ci-jointe* ou *ci-joint*, *ci-inclus*? Si oui, cette expression suit-elle la même règle que les deux autres?"

— Et quelle est votre réponse?

— Elle est simple; c'est oui. Je regrette de ne pouvoir répondre aussi catégoriquement à la dernière question de la même correspondante. "Pourquoi, écrit-elle, ne répondez-vous pas vos entretiens en un petit volume?"

— Un petit volume! Il faut croire que nos entretiens paraissent plus courts qu'ils ne le sont.

— Je le suppose.

— Elle ne soupçonne pas non plus ce qu'il en coûterait de travail pour ordonner tous ces propos.

— Oui, et pour en polir la for-

me. Car, n'en déplaise aux auditeurs qui ne peuvent concevoir que nos entretiens soient sans apprêts, vous savez comme il faut faire vite et à la diable à travers des besoins divers. Vous savez aussi que la langue de la radio diffère de la langue écrite. Ah! si nous avions des loisirs...

— Et des rentes...

— Oui, c'est ça, chère auditrice, il nous faudrait des rentes. En tout cas, si les rentes tardent trop, nous nous hasarderons peut-être un jour à livrer tels quels nos propos à votre indulgence. En attendant, continuons à trimer. Calmons le courroux d'une autre auditrice de la première heure, qui ne peut souffrir l'expression *en manquer pour manquer d'une chose*.

— Rodrigue, as-tu du cœur? — Non, j'en manque.

— Justement. Votre exemple n'est pas très corrénel, mais il illustre bien le cas en litige. L'expression *en manquer* est parfaitement correcte. *Manquer* signifie alors être dépourvu de; or, on dit fort bien: "Etes-vous dépourvu de pain?" — Oui, j'en suis dépourvu. Ainsi pourquoi ne dirait-on pas: "Manquez-vous de pain?" — Oui, j'en manque; ou encore: "Avez-vous du pain?" — Non, j'en manque?

— Notre auditrice pense peut-être en représenter seulement un parti, comme dans: "Mangez-vous du pain?" — Oui, j'en mange; mais il n'en est rien. En représente aussi bien un complément introduit par la préposition *de*; ex: "Je reviens de Québec, j'en reviens à l'instant même; il se nourrit de chimères, il s'en repait."

Rien de curieux comme ces antipathies instinctives pour tel mot ou telle expression. Goethe a beaucoup parlé des affinités instinctives, mais il existe aussi des aversions instinctives. J'ai connu un excellent musicien qui ne pouvait souffrir l'expression *pièce de musique*. Sans doute parce qu'il pensait uniquement au sens péjoratif d'*exécuter*, comme dans *exécuter un condamné, exécuter un débiteur*.

— Les affinités comme les aversions instinctives viendraient donc d'une vue incomplète de l'objet aimé ou détesté?

— Parfois, oui.

— Comme c'est intéressant! Je ne pensais pas que l'étude du langage avait des rapports aussi étroits avec la psychologie.

— Détrompez-vous, Ingénierie. Rien ne révèle mieux un peuple que sa langue; rien ne peint mieux l'individu que son style. Quand Buffon a dit: "Le style, c'est l'homme même", il a proféré une vérité beaucoup plus profonde qu'il ne le pensait lui-même. Relisez les pénétrants *Essais de psychologie contemporaine*, le maître livre de M. Paul Bourget, et vous verrez. Vous savez que, dans la pratique (ou pratiquement), c'est le cas de le dire, toutes nos opérations mentales s'accompagnent d'activité.

En d'autres termes, les actes de l'intelligence et de la volonté engendrent des résonances sensibles. Souvent même, c'est la sensibilité qui oriente l'intelligence et la volonté.

— Oui, je sais. Nous ne sommes pas des esprits purs. Même dans les affaires de tête, si je puis dire, le cœur ne laisse pas d'intervenir. Les philosophes et les savants mêmes, qui se croient de purs intellectuels, deviennent souvent féroces quand on attaque leurs idées. Ils quittent volontiers la stratosphère pour l'arène.

— Ils se passionnent pour les idées, quoi! Notez en passant comment l'expression se passionne pour les idées résume bien tout ce que nous venons de dire. L'évolution du vocabulaire illustre aussi cette solidarité du cœur et de la tête. Prenez le mot *incommensurable*, qui tend malencontreusement à remplacer immense. Eh bien, si on le décompose, le mot *incommensurable* ne dit rien de plus qu'*immense*.

— En effet, *incommensurable* signifie: qui n'a pas de commune mesure avec une autre grandeur, et immense: qui ne peut être mesuré.

— Donc, ce n'est pas la logique qui pousse vers *incommensurable*, mais l'affectivité. Autrement dit, l'usage abusif d'*incommensurable* pour immense s'inspire de la sonorité, non pas du sens. Il serait facile de multiplier les exemples de ce genre, pour montrer l'influence de l'affectivité sur la vie des mots.

— Décidément, la psychologie du langage n'est pas une fiction. Tiens, ce mot de *fiction* fournit à certains libraires une occasion d'anglicisme. L'anglais appelle *fiction* ce que le français appelle *littérature d'imagination*.

EXAMEN DE LA VUE
P.N.E.
Talbot
Bachelier en optométrie
OPTOMETRISTE
6761 St-Hubert, CA. 7616
A St-Jérôme
330 St-Georges. Tél. 171

Le chiropraticien ajoute des années à votre vie et de la vie à vos années.

Le chiropraticien n'est ni médecin, ni chirurgien.

CHIROPATICIEN
Diplômé de Palmer
4553, rue Saint-Genis — Tél.: HArbour 7524

Vous vous maintiendrez en santé et éprouverez la joie de vivre en nous faisant corriger les subluxations chiropratiques de votre colonne dorsale.

LAURENT Turbise

LES MEDECINS RE-

COMMANDENT NOS

BANDES

HERNIAIRES

Une spécialité de la

PHARMACIE

MONTREAL

Charles Duquette, propriétaire

Le plus grand pharmacien de détail au monde.

Portes la bande qui convient à votre malade.

Nous avons un assortiment complet de bandes

herniaires, bandes médicales, bas élastiques,

support, vestes en chamois ou en flanelle

rouge pour ceux qui souffrent de bronchite.

Essayage à domicile ou dans nos salons

privés sans frais additionnels. Experts

et exportes à votre service au-

tant selon l'ordonnance de

votre médecin.

JOUR ET NUIT

HA.7251

Dans toutes les pharmacies

LES LITHINES du Dr GROC N° 33

vous permettent de réaliser chez vous

ou en voyage, une bonne eau minérale

artificielle, fraîche, alcaline, gazeuse.

Les LITHINES du Dr GROC N° 33

sont une assurance de bonne santé et

un traitement préventif des personnes

bien portantes. Bus par tous, le matin à

jeun, à midi et le soir aux repas, c'est

l'eau de table et de régime de toute

la famille, des petits et des grands.

Les LITHINES du Dr GROC N° 33

constituent le remède indiqué du FOIE,

des REINS, de l'ESTOMAC, des RHU-

matismes, de l'Arthritisme en général.

Les LITHINES du Dr GROC N° 33

contiennent, dans chaque boîte, des

bons-primés. En les collectionnant, vous

obtiendrez toutes sortes d'objets utiles.

Nos LITHINES sont en vente dans

toutes les pharmacies — Produit

français — Refusés les imitations

ne portant que le nom et le N° 33.

Lithinés

DR-GROC

— Prière de ne pas confondre.

— Implorons aussi les charman-

tes personnes qui font usage de

poudre, de remplacez poudrette

par houppes.

— Houppes, c'est si joli. Mais au

fait, qu'est-ce que la poudrette?

— C'est un terme d'agronomie.

— Mais encore?... — C'est... c'est un engrais com-

posé de matières fécales desséchées

et réduites en poudre. Un vrai

fertilisant pour les pois follets.

Contrecoeur et

les coopératives

Contrecoeur, 17 (D.N.C.) — La

Chambre de commerce vient de se

prononcer, sur division, contre le

principe de la taxation des Coopé-

ratives. Une résolution à cet effet

proposée par le Dr J.-A.T. Coallier,

maire du village, et secondée par

M. Richard Handfield, maire de la

paroisse a été adoptée.

La Saint-Patrice

au collège Notre-Dame

Ce soir, 17 mars, le Collège No-

tre-Dame, chemin de la Reine-Ma-

rie, donnera une soirée récréative,

à l'occasion de la "Saint-Patrice".

La séance sera présidée par M.

Léo McKenna, conseiller de la

Ville de Montréal, ancien élève de

l'institution.

PROTEINES

et

VITAMINES

BACON

MORIN

Préparé au

SUCRE D'ERABLE

Commencez bien la journée en

prenant un déjeuner nourrissant

composé d'œufs et de bacon

"MORIN" au goût délicieusement

différent à cause de sa prépara-

tion au sucre d'ERABLE d'après

une méthode secrète et exclusive.

Préparé pour des Canadiens par

des Canadiens.

Saison Maisonnette Limitée

à Montréal.

Tél. CRescent 5700

MAGNUS

POIRIER

Entrepreneur

Pompes Funèbres

Expert Embaumeur

6603 rue

ST-LAURENT

La session provinciale

(suite de la première page)

arguments et fasse valoir les droits exclusifs de la province dans ce domaine. Dans ces conditions, \$5 millions ne sont pas une dépense mais un excellent placement.

Toutefois, le montant de \$5 millions mentionné dans le bill ne signifie pas qu'il sera entièrement dépensé. Le gouvernement fait tout simplement preuve de prévoyance. Les acquisitions de terrains dans certains endroits recueillis pour fins de radiodiffusion pratiques nécessiteront peut-être des sommes plus considérables qu'ailleurs. D'ailleurs, les établissements commerciaux et industriels consacrent au moins un dixième de leur budget à la publicité. La province ne demande qu'un vingtième de ses revenus pour des fins éminemment élevées: faire connaître notre mentalité, notre histoire, notre âme. Et nous ne demandons pas cela pour un an, c'est une dépense de capital.

Solidarité ministérielle

M. Duplessis déclare qu'il est prêt à substituer les termes "lieutenant-gouverneur en conseil" à l'expression "président du conseil exécutif", pour la surveillance des programmes. On a dit que cela reviendrait au même, puisque le gouvernement serait au fond le premier ministre. "C'est un hommage à la solidarité ministérielle, réplique M. Duplessis. On oublie aussi que tous les ministres ont le droit de vote aux séances du cabinet."

Quant au droit d'expropriation des postes existants formulé dans le bill, le premier ministre dit que ce droit est aussi ancien que le droit romain, qu'il est reconnu dans notre droit civil, qu'il existe pour les compagnies et à plus forte raison pour une province. Par ailleurs, le choix du troisième arbitre, en cas de désaccord, est confié au juge en chef de la Cour de magistrat du district, M. Ferdinand Roy, nommé par un gouvernement libéral.

De plus, Radio-Québec aidera à la prévention des crimes dans les régions rurales et à la recherche des criminels, par une radio-police provinciale.

La province n'empêchera sur les droits de personne, ajoute M. Duplessis; même la loi fédérale reconnaît le droit d'une province à posséder une radio.

En réponse à certains députés, M. Duplessis affirme que la nomination des fonctionnaires de la province relève non pas des députés, mais du pouvoir exécutif, c'est-à-dire du gouvernement qui sont les mandataires de la Législature.

Enfin, M. Duplessis annonce les amendements énumérés ci-haut, puis demande l'adoption des résolutions de son bill sans dissidence par toute la Chambre.

M. Valmore Bienvenue trouve que M. Duplessis change d'attitude depuis le début et qu'il consent à changer sa loi sans consulter ses collègues.

Le Conseil Privé et la Cour suprême

Le député de Bellechasse rappelle les références à la Cour suprême et au Conseil privé au sujet de la radio. Les deux tribunaux ont décidé que le parlement fédéral possède une juridiction exclusive en matière de radiophonie. Toutefois, M. Duplessis note que deux juges de la Cour suprême furent dissidents, MM. Rinfret et Lamont. M. Bienvenue note que M. Bennett, alors premier ministre, avait choisi M. J. L. Saint-Jacques pour défendre le point de vue du gouvernement fédéral.

M. Duplessis dit qu'en matière d'assurance, le Conseil privé a jugé que les provinces ont juridiction exclusive, mais le gouvernement fédéral n'en a pas tenu compte. Cela nous donne-t-il pas droit de réclamer nos droits en matière de radiophonie?

La loi Duplessis crée une machine politique, poursuit M. Bienvenue, et il ajoute: Radio-Québec n'aura aucun pouvoir, à moins que la province n'obtienne un permis d'Ottawa.

M. Gagnon. — Le député insinue-t-il qu'Ottawa aura l'indécence de refuser un permis à une province? L'arme la plus dangereuse que se donne le gouvernement vient de l'article 5, soutient M. Bienvenue: Il permet au cabinet de s'approprier tout poste privé et d'y installer ses amis. Si la province s'empare de tous les postes privés, que restera-t-il aux autres partis politiques? C'est la porte ouverte au despotisme et au népotisme.

M. Bienvenue suggère la création d'une commission indépendante pour administrer Radio-Québec au lieu d'un office composé d'un seul personnage, un gérant, désigné par le pouvoir.

M. Duplessis et les journaux

Il s'élève une discussion au sujet des journaux.

M. Bienvenue. — Les amis les plus chers du premier ministre ont critiqué sa loi et il cite à ce propos un article de rédaction de la Gazette.

M. Duplessis. — La Gazette représente plutôt les vues de mes amis d'en face. La Gazette m'a toujours combattu. Je dirai que ni la Gazette ni d'autres journaux de ce genre n'inspireront le premier ministre.

M. Bienvenue. — Quand le premier ministre attaque la Gazette, il se sert de gants de soie.

M. Duplessis. — La Gazette ne reçoit pas de contrats du gouvernement. L'Union nationale taxait les journaux comme la Gazette et les autres journaux.

Les pertes américaines à Iwo: 19,938

Sur ce nombre, on compte 4,189 morts — Chiffres donnés par l'amiral Chester Nimitz — 21,000 Japonais ont péri

Guam, 17 (A.P.) — L'amiral Nimitz a déclaré aujourd'hui que la résistance japonaise organisée a pris fin sur l'île d'Iwo hier soir, à 6 heures, lorsque des unités des 3e et 5e divisions ont pris les derniers retranchements de l'ennemi à la pointe Kitano, à l'extrémité nord de l'île.

La conquête de cette base aérienne à 750 milles au sud de Tokyo, a dit l'amiral, a été la bataille la plus sanglante, la plus dure et la plus coûteuse dans les 168 ans de l'histoire des fusiliers marins des Etats-Unis. Trois divisions de fusiliers marins ont perdu 19,938 hommes, dont 4,189 morts.

Les Japonais qui défendaient une parcelle du sol japonais — Iwo — ont combattu presque tous jusqu'à la mort. Selon une estimation plutôt modérée, on croit que 21,000 Japonais ont été tués sur cet îlot; il n'y a presque pas eu de prisonniers.

Les Japonais avaient préparé ce qu'ils croyaient être une défense impossible à vaincre, car ils savaient que la perte d'Iwo permettrait de lancer sur le Japon des attaques aériennes écrasantes. Mais, a dit l'amiral Nimitz, les fusiliers marins des Etats-Unis, par leur courage individuel et collectif, ont conquis une base qui est aussi nécessaire pour nous qu'elle était vitale pour l'ennemi en vue de retarder la défaite ultime.

Cette opération a coûté aux 3e, 4e et 5e divisions des fusiliers marins 15,308 blessés et 441 disparus. Les pertes américaines sur Iwo ont été les plus élevées subies à date dans la guerre du Pacifique; elles dépassent les pertes de 16,525 subies en 24 jours de combat sur l'île de Saipan.

La campagne de la Croix-Rouge

\$1,263,244 souscrits, à date

Malgré la mauvaise température, les auxiliaires de la campagne de la Croix-Rouge canadienne ont continué leur beau travail pour atteindre l'objectif provincial de \$2,250,000. En dernière heure ce matin, les présidents conjoints, MM. René-B. Perrault et Mostyn Lewis, rapportent que l'on avait à date la somme de \$1,263,244. On sait que l'objectif national est de dix millions de dollars.

Dans la région métropolitaine, on a souscrit à date \$317,000 de plus qu'à Toronto. La plupart des plus importants districts de la région rapportent que leurs objectifs sont sur le point d'être atteints.

Breadner démissionne

Ottawa, 17 (C.P.) — Les quartiers généraux de l'aviation annoncent la démission, qui doit prendre effet le 1er avril, du maréchal de l'air S.-L. Breadner, C.B., D.S.C. Il sera remplacé par le vice-maréchal de l'air G.-O. Johnson, actuellement officier commandant en chef du district de l'est de Halifax.

Le maréchal de l'air Breadner était en charge du plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique. Jusqu'à janvier, ce plan a donné des diplômés à 122,000 aviateurs et employé environ 15,000 aviateurs.

En mai 1940, il devient chef de l'état-major de l'air, avec le rang de vice-maréchal de l'air. En novembre 1941, il est promu au rang de maréchal de l'air et à la fin de 1943, il démissionne comme chef d'état-major pour prendre le poste de commandant en chef du C.A.R.C. outre-mer, succédant au maréchal Harold Edwards, qui avait pris sa retraite.

Le logement des députés à Ottawa

Ottawa, 17 (C.P.) — M. J. A. Robertson, administrateur de l'habitation à Ottawa, a décidé de refuser d'accorder des permis d'occuper un logement aux députés qui participent à la session fédérale à partir de lundi prochain. On ne croit pas que cette décision de M. Robertson ait de graves répercussions. La session ne durera que quelques semaines. On ne prévoit pas que plusieurs députés soient accompagnés de leurs épouses et de leurs familles et se proposent d'occuper un logement. Il faut disposer d'un permis pour occuper un logement. Aucun permis n'est exigé pour loger dans un hôtel.

On élargira la rue Saint-Urbain

Les autorités municipales, après bien des années de discussion, ont enfin décidé d'élargir la rue St-Urbain, entre les rues Milton et Sherbrooke.

A cet endroit, la rue St-Urbain est très étroite et cela gêne considérablement la circulation des automobiles en direction du nord de la ville.

Le coût des travaux, expropriations et pavage, sera d'environ \$66,912, selon les estimations de l'hôtel de ville. On les entreprendra dès l'arrivée du printemps.

Emission de \$3 millions lancée par Québec

Le gouvernement provincial offre aux petits épargnants, par l'entremise des Caisses populaires, des obligations de la province

Québec, 17 (De notre envoyé spécial). — M. Onésime Gagnon, trésorier provincial, nous fait tenir la communication suivante par laquelle il annonce une émission d'obligations au montant de \$3 millions par l'entremise des Caisses populaires. C'est une innovation.

"Le gouvernement vient de prendre une heureuse initiative, a déclaré, hier après-midi, M. Onésime Gagnon, trésorier provincial, en offrant aux petits épargnants des obligations de la province.

"Nous avons profité de l'échéance d'un emprunt de \$5 millions contracté le 1er février 1935 par le gouvernement Taschereau, pour transiger avec les Caisses populaires une nouvelle émission d'obligations, au montant de \$3,000,000. Les anciennes administrations se sont trop peu préoccupées de répandre parmi les petits épargnants les obligations de notre province. Le gouvernement actuel croit de son devoir de travailler à diffuser parmi le peuple le désir d'acheter des obligations de sa province.

"Cependant, au lieu de dépenser des sommes considérables en frais de publicité, nous avons accepté l'offre de la Fédération des Caisses populaires. Cette dernière s'est chargée, au nom des 900 Caisses de la province, de répandre ces nouvelles émissions d'obligations parmi le peuple. Ce fut là d'ailleurs la condition essentielle de la transaction intervenue entre le gouvernement et la Fédération. Ces caisses sont disséminées un peu partout à travers la province, dans les grandes villes, dans nos paroisses rurales, ainsi que dans les plus jeunes de nos paroisses de colonisation. Par leur entremise, le gouvernement s'adresse à tous les petits épargnants. Je crois qu'il s'agit là d'une expérience heureuse, la première du genre.

Important bill de M. Onésime Gagnon

Pour redonner à la province de Québec quelques-unes de ses principales sources de revenu

Québec, 17 (De notre envoyé spécial). — M. Onésime Gagnon, trésorier provincial, présente un projet de loi de la plus haute importance. Il demande à la Législature l'autorisation de mettre fin à la convention passée en 1942 entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la province de Québec par laquelle notre province abandonnait au Dominion "quelques-unes des plus importantes sources de revenus du Québec, notamment l'impôt sur les corporations et sur le revenu". De plus, ajoute le bill Gagnon "en 1941, le Parlement fédéral, par une loi a pénétré dans un domaine de taxation jusque là réservé aux provinces, savoir: l'impôt successoral".

"La Confédération est le résultat d'un pacte entre les provinces canadiennes, il est de l'essence même du pacte fédératif que les provinces et en particulier celle de Québec, possèdent les pouvoirs de taxation nécessaires à l'exercice de leurs droits", déclare le préambule du projet de loi.

Le bill Gagnon demande à la Législature d'autoriser "le lieutenant-gouverneur en conseil à conclure avec le gouvernement fédéral toute entente qu'il jugera conforme aux meilleurs intérêts de la province et de la Confédération, pour mettre fin à la convention déclarée obligatoire par la Loi 6 Georges VI, chapitre 27 (concernant l'impôt sur les corporations et le revenu), pour assurer une répartition juste et équitable du revenu national et pour sauvegarder les droits, privilèges et ressources de la province".

L'entente fédérale-provinciale prévue aura "force et effet" pendant douze mois à compter de la sanction de la présente loi.

Tous les arrêtés ministériels passés en vertu de la loi Gagnon devront être déposés devant la Législature.

Journalistes de France à Montréal

Tel qu'annoncé il y a quelques jours, six journalistes français sont arrivés hier soir dans la métropole.

Ils passeront la fin de semaine au milieu de nous avant de se rendre à Québec et de repartir ensuite pour Washington, où ils ont passé six semaines avant de venir au Canada.

Le premier soin de leur cicerone hier soir fut de les conduire à la revue de Fridolin au Monument national. Ces messieurs de la presse française ont semblé goûter leur soirée au plus haut point.

A midi, aujourd'hui, ils seront les hôtes de la Ville de Montréal à un déjeuner servi à l'hôtel Windsor.

Avant de rendre visite à Montréal ces journalistes ont fait de courtes visites à Toronto et à Ottawa.

Voici les noms des six Français qui sont nos hôtes: Mme. Etienne Benichon, MM. Jean-Maurice Sarte, du Combat et du Figaro, Stéphane Pizella, du Paris Libéré et de Libération-Soir, Pierre Denoyer, Louis Lombard, des Allobroges, Robert Wyszner.

Ils ont tous collaboré à des journaux clandestins au cours de l'occupation allemande en France.

L'autostrade de la Ruhr coupée en deux endroits

Les 3e et 7e armées américaines à l'offensive sur la Moselle et sur la Sarre — Succès alliés à la tête de pont de Remagen

PARIS, 17. (A.P.) — Les troupes de la 1ère armée américaine ont coupé à deux endroits, hier l'autostrade militaire de la Ruhr, et ont porté à sept milles la largeur de la tête de pont à l'est du Rhin. Elles ont avancé d'un mille au nord et se trouvent à moins de trois milles des plaines qui s'étendent dans le nord de l'Allemagne; à ce point elles ont rencontré et repoussé la première grande contre-attaque de l'ennemi.

La 78ème division d'infanterie a atteint cette grande route près de Bruensberg, 8 milles au nord-est du pont de Remagen. Plus tard dans la journée une autre unité a pris Hoel par un combat de maison en maison, et a réussi aussi à couper la route. A l'ouest de cette zone, le long de la rive est du Rhin, des troupes ont avancé d'un mille et pénétré dans Koenigswinter. La 9ème division d'infanterie a livré un violent combat devant la forteresse de Strodt, 6 milles à l'est du pont de Remagen. A cet endroit les Allemands avaient de fortes défenses et c'est de là qu'ils ont attaqué avec les plus forts effectifs de chars qu'ils aient encore employés dans la tête de pont. Contre la 9ème division les Allemands ont lancé 24 chars; les soldats alliés en ont mis cinq hors de combat avec des canons et des bazookas, et ont forcé le reste à se replier. Une autre contre-attaque allemande lancée d'une région boisée, à 4 milles au nord, a été repoussée après un combat acharné.

A l'extrémité sud de la tête de pont, les Américains sont entrés dans Hoenningen sans rencontrer de résistance après avoir occupé les collines voisines. Les civils sont sortis avec des drapeaux blancs, pendant que les soldats ennemis fuyaient la ville. La plus forte pénétration vers l'est a atteint la rivière Wied, à 7 milles à l'est du Rhin où les Américains ont capturé Steinhart et sont entrés dans Reiffert. A date la 1ère armée a pris 50 villes et villages à l'est du Rhin.

La 5ème armée a lancé une colonne de chars pour encercler deux armées allemandes dans le bassin de la Sarre; à 60 ou 70 milles au sud la 7ème armée attaque ces deux mêmes armées ennemies par une offensive vers le nord. La 4ème division blindée de la 3ème armée a avancé de 12 milles ou plus au-delà de la tête de pont de six milles de profondeur déjà établie au sud-est de la Moselle, un peu au sud de Coblenz. Cette division avançait en deux colonnes aux dernières nouvelles; l'une était au-delà de Simmern, moins de 60 milles au nord de l'endroit où la 7ème armée est à l'attaque devant Sarrebruck. L'autre colonne était à 5 milles à l'ouest du Rhin. Cela représente plus de la moitié du plateau de Hunsrück, la seule barrière naturelle devant les chars avant d'atteindre la plaine du Rhin près de Bingen.

D'autres unités de la 3ème armée ont réussi à franchir la Moselle à deux autres endroits presque sans rencontrer de résistance; ces passages ont été effectués à l'est et à l'ouest de la tête de pont originale. Ces manœuvres enveloppantes des 3ème et 7ème armées des Etats-Unis laissent aux armées allemandes — la 1ère et la 7ème — l'alternative de passer le Rhin ou de se trouver encerclées dans leurs forteresses de la ligne Siegfried, qui bordent le bassin de la Sarre et le Palatinat; c'est la dernière zone de la ligne Siegfried que l'ennemi occupe encore.

Les Russes approchent du port de Stettin

Capture de Rosengarten près d'Altdamm — Nouvelle offensive soviétique vers la Moravie

LONDRES, 17. (A.P.) — Les troupes soviétiques sont parvenues hier à moins de 3 milles et demi de Stettin, le grand port allemand de la Baltique. La radio allemande rapporte que la 1ère armée russe-blanche du maréchal Zhoukov a pénétré jusqu'aux défenses intérieures de Stettin, qui sont apparemment appuyées par la forteresse d'Altdamm, banlieue située devant Stettin à l'est de l'Oder.

Des unités de chars et d'infanterie de Zhoukov ont pris Rosengarten, à un mille au sud-est d'Altdamm; à 11 milles au sud de Stettin les Russes sont entrés dans Greifenhagen, ville où se trouve un pont important sur l'Oder.

Selon Berlin, d'autres unités soviétiques ont lancé une offensive à 250 milles au sud, vers la trouée de Moravie, qui conduit à Prague et à Vienne. D'autre part, l'armée rouge s'efforce de liquider les dernières enclaves allemandes en Prusse-orientale et à Dantzig; ses troupes sont à six milles à l'ouest de Dantzig, tandis que la 3ème armée russe-blanche a pris 12 autres villes autour de Königsberg.

Au centre du front de l'Oder, à l'est de Berlin, trois divisions d'infanterie soviétique auraient, au dire des Allemands, encerclé Klessin, 2 milles à l'ouest du fleuve, et poussé jusqu'à Podelzig, 1 mille et demi au nord-ouest, et 32 milles à l'est de Berlin. Un rapport ennemi subséquent dit que l'artillerie allemande a brisé cette attaque et qu'on a rétabli le contact avec Klessin. Cette ville est à peu près à mi-chemin entre Küstrin et Francfort.

Les Allemands prétendent que les gros chars russes sont concentrés dans la région de Stettin et que le haut-commandement soviétique semble résolu à supprimer la tête de pont que les Allemands ont encore à cet endroit, avant de lancer la grande offensive sur Berlin. L'ennemi craint une traversée de l'estuaire de l'Oder par des troupes amphibies, afin d'encercler Stettin par le nord; la plupart des 380,000 civils de Stettin ont été évacués.

Le grand assaut sur Stettin a commencé à l'aube jeudi, après un intense barrage d'artillerie; c'est que ce port est la clé de tout le système de défense de Berlin au nord-est.

Les districts judiciaires des centres miniers

Un bill de M. Duplessis pour en modifier les limites

Québec, 17 (De notre envoyé spécial). — M. Maurice Duplessis, procureur général, présente un projet de loi concernant les districts judiciaires d'Abitibi, de Rouyn-Noranda et de Temiscamingue.

Les articles 1, 2 et 3 de ce bill ont pour objet de modifier les limites des districts judiciaires d'Abitibi, de Rouyn-Noranda et de Temiscamingue de manière que les districts judiciaires de Rouyn-Noranda et de Temiscamingue correspondent aux districts électoraux de même nom et que le district judiciaire d'Abitibi corresponde aux districts électoraux d'Abitibi-Est et d'Abitibi-Ouest avec, en outre, le territoire appelé "territoire d'Abitibi".

Le district judiciaire d'Abitibi aura Amos comme chef-lieu; celui de Rouyn-Noranda aura Rouyn comme chef-lieu et Ville-Marie sera le chef-lieu du district judiciaire de Temiscamingue.

Le bill Duplessis prévoit la continuation des causes pendantes

Décès de Mgr Sylvain à Rimouski

Rimouski, 17 (C.P.) — Mgr Romuald-Philippe Sylvain, P.D., est décédé ici hier, à l'âge de 93 ans. Il était le plus vieux prêtre du diocèse de Rimouski. Natif de Montmagny, il avait été récemment nommé aumônier des Soeurs du rosier de Rimouski.

Avez-vous Lessin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame, Montréal.

La France et les Trois Grands

Un article de M. Philippe Barrès

Philippe Barrès écrivait dans *Paris-Presse* du 10 février:

"La conférence des Trois Grands et la France n'en fait pas partie. Des décisions fondamentales sur le sort de l'Europe sont prises à cette minute sans la France. Le général de Gaulle fut donc amené à déclarer que la France ne s'estime engagée par rien qu'elle n'ait pu discuter au même titre que les autres nations. Voilà les faits. On sait aussi que les Russes étaient partisans d'inviter la France à participer aux conversations et que l'opposition est venue de Londres et de Washington. Enfin il apparaît que la décision anglaise de tenir la conférence sans la France est loin d'avoir satisfait l'opinion des deux grands pays alliés de la France. Pourquoi cette vue d'une partie de la presse et de l'opinion de l'Amérique et de l'Angleterre n'est-elle pas partagée par les gouvernements des deux nations? Qu'y a-t-il dans les plans de paix français qui puisse gêner les gouvernements anglo-saxons au point de les jeter dans cette attitude de silence et de refus? Sur les intentions françaises, pas de mystère. Le général de Gaulle a dit en substance: La France veut tenir avec les alliés si possible, sans les alliés s'il le faut, la ligne du Rhin, de la Suisse à la mer; elle veut occuper la Rhénanie et neutraliser la Ruhr, elle veut l'indépendance de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Yougoslavie et des autres pays des Balkans. Elle veut maintenir son alliance avec la Russie et conclure — après le règlement des quelques questions en suspens — une alliance avec l'Angleterre.

Si nous parvenons à remplir ce programme, notre pays sera enfin libéré de ce danger de l'Est qui pèse sur lui depuis tant d'années. Il pourra se mettre aux grandes tâches pacifiques qui l'appellent sur tout son territoire, de Lille à Brazzaville et de Brest à Hanoi. La France pourra guérir peu à peu ses blessures mal fermées d'un siècle et demi de guerres allemandes... Il reconstruira sa maison, son cadre social aura quelque chance de se rétablir au niveau de sa natalité. La renaissance française, sera hâtée par le fait que l'occupation des régions rhénanes nécessaires à la sécurité de tous les alliés, appaieront à la France certains éléments économiques dont elle a grand besoin, en particulier le charbon de la Sarre et de la Ruhr qui, associé à l'acier lorrain, fournira la base d'une magnifique industrie. Celle-ci nous donnera le crédit nécessaire pour acheter largement au dehors, notamment en Angleterre et en Amérique. En associant à notre prospérité économique les populations allemandes de la Rhénanie, nous contraindrons à apaiser les haines soulevées par le machiavélisme de la Prusse dans ces régions autoprofiteuses. Nous pourrions, en un mot, contribuer au relèvement de l'Europe et à cet équilibre mondial qui compte parmi les principaux objectifs alliés dans cette guerre. Il y a tout lieu de croire, comme dit le *Washington Post*, que la Russie acceptera à la conférence de Moscou l'attitude française, attitude qui correspond à celle de Staline vis-à-vis de l'Allemagne. La politique française du Rhin répond à la politique russe et polonaise de l'Odre. Restent les gouvernements anglais et américains, s'ils adhèrent eux aussi à cette politique, pourquoi n'ont-ils pas invité la France à la conférence? Et si ces gouvernements ne veulent pas de la politique française acceptée par la Russie, que sont-ils en train de préparer à la conférence? On peut entrevoir plusieurs réponses à la question ainsi posée. Il est possible que les Anglais et les Américains veulent éviter que la Russie, soutenue par la France, n'impose une politique trop radicale en ce qui concerne l'Allemagne, il est possible qu'ils veulent traiter seuls à seuls avec la Russie certaines questions du Proche-Orient, de l'Extrême-Orient et de l'Est de l'Europe. Peut-être enfin désirent-ils limiter l'expansion que la France projette vers le Rhin. Cela nous ramène à la question de l'organisation d'un consortium allié pour les pays rhénans de façon à y réduire au minimum l'autorité de la France. Toutes ces explications sont plausibles. Nous les énumérons sans mauvaise humeur, désireux que nous sommes d'examiner les faits plutôt que d'engager les polémiques. Et nous savons bien en dernier lieu que la France peut trouver un jour un avantage à n'avoir pas été à la conférence des Trois: un avantage de liberté. Notre pays a trop souffert pour avaliser, 26 ans après Versailles, un plan de demi-mesures pour la paix."

Programme de Gilles Breton au Plateau le 26

Gilles Breton, le petit pianiste prodige de dix ans, fera sa première apparition à Montréal dans un grand récital, après une triomphale tournée dans toute la province. Voici le programme qu'il exécutera:

Prélude et fugue en do mineur n. 2, de Bach; Toccata op. 72 n. 3, de Saint-Saëns; Sonate n. 16 en la majeur de Mozart (andante, allegro, rondo).

Valse brillante op. 34 n. 2; Valse op. 33; Prélude op. 28 n. 3; Prélude op. 28 n. 4; Nocturne op. 32 n. 1, de Chopin.

Liesbesfreud, de Kreisler; Bagatelle, op. 33, de Ecosse; de Beethoven; Menuet, et Rosamunde, op. 26, de Schubert; et Prélude op. 3, n. 2 de Rachmaninoff.

Ce concert, on le sait, suscite un vif intérêt.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir" 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

WILLIAM KAPPELL



William Kapell, pianiste que l'on entendra en récital au St-Denis, vendredi le 23 mars.

Au théâtre Arcade



Mlle Lucille Laporte, de la distribution de la pièce "L'invitation au voyage", de Jean-Jacques Bernard, création présentée à l'Affiche de l'Arcade.

Martial Singher, baryton français du "Metropolitan"

Martial Singher, baryton du Metropolitan Opera, qui sera entendu ici en récital, le 2 avril prochain, au théâtre His Majesty's, est né dans la petite ville de Oloron Ste-Marie, dans les Pyrénées. Il commença ses études à l'école de Bayonne, et obtint ses degrés à l'Université de Toulouse. Le jeune homme se rendit ensuite à Paris pour se préparer à la carrière de l'enseignement, à l'école normale de St-Cloud.

Ce n'est qu'à l'âge de 20 ans, que Martial Singher s'aperçut que sa voix de baryton lui permettrait de devenir un chanteur. Il se dirigea donc au conservatoire de Paris et ce n'est que trois ans plus tard, après avoir reçu médailles et premiers prix, qu'il décida d'embrasser la carrière de chanteur d'opéra.

Il étudia l'allemand avec Mme Fourrestier, l'italien avec Tanara, de la Scala, et reçut son entraînement de M. Bruck.

M. Louis-H. Bourdon, impresario montréalais, nous présentera M. Singher, le 2 avril prochain.

Le quatuor à cordes McGill

La Société des Festivals de Montréal annonce que le Dr Douglas Clark, éminent pianiste et doyen de la Faculté de musique de l'Université McGill, sera l'artiste invité du dernier concert de la série de musique de chambre donnée par le Quatuor à cordes McGill, le vendredi 23 mars, à 8 h. 30, dans le salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor.

Né en Angleterre, à Reading, Douglas Clark obtint ses degrés à l'Université de Cambridge. Il étudia la composition avec sir Hugh Allan, Gustav Holst, Vaughan Williams et Charles Wood. De 1923 à 1927 il dirigea le Cambridge Musical Society. Depuis 1930 le Dr Clark est doyen de la faculté de musique de l'Université McGill.

Avec le Quatuor à cordes McGill, Douglas Clark présentera pour la première fois à Montréal, le Quintette de Elgar.

A l'Arcade

"L'invitation au voyage" depuis hier soir à l'Affiche de l'Arcade, est l'une des œuvres les plus significatives de la scène française. Son auteur, Jean-Jacques Bernard, le fils de Tristan Bernard, y a mis en pratique sa célèbre théorie du silence au théâtre, théorie qui a fait école dans le monde entier.

MM. Marcel Journet, Henri Letondal, Willie Fréchette, Claude Paradis et Mmes Antoinette Giroux, Lucille Laporte, sont les vedettes. M. Henri Letondal a imaginé un arrangement musical et poétique qui donnera un relief plus grand encore au rythme dramatique de cette pièce.

Concert par le Quatuor Alouette

Lundi soir, à l'Auditorium du Plateau, le Quatuor Alouette fêtera ses quinze années d'existence en offrant un concert. Le Quatuor Alouette est connu par la radio, où il tient toujours la vedette. Il est connu aussi pour ses concerts aux États-Unis, à Washington, où il a représenté le folklore du Québec à un grand concours américain, chose qu'il répétait à Chicago et à Philadelphie, et pour ses tournées en Europe en 1934 et 1937.

MM. Jules Jacob, Roger Filiatrault, André Trottier et Émile Lamarre ont remis en honneur des chants de plusieurs épopées oubliées. Au concert de l'an dernier des Noëls du moyen âge furent une révélation pour tous. Au concert de lundi soir, au Plateau, le programme comportera encore de riches découvertes de même nature.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BE 13361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Festival de la Société Casavant

Deux grandes époques de la musique seront reconstituées au programme du premier festival annuel de la Société Casavant qui aura lieu à l'église St. Andrew and St. Paul, mardi, le 10 avril, et à l'église de l'Ascension de Westmount, jeudi le 12 avril.

La plus ancienne des deux périodes est celle de l'âge d'or du chant grégorien, la musique officielle de l'église catholique romaine. Le chant liturgique de la messe solennelle du jour de Pâques sera exécuté par la Schola Cantorum du Grand Séminaire de Montréal. M. l'abbé Clément Morin, P.S.S., maître de chapelle du séminaire, dirigera. M. Thomas Archer, critique musical de la *Gazette*, sera le commentateur.

Le programme de jeudi, le 12 avril au soir, sera consacré à la reconstitution de l'office vespéral de Pâques de la façon dont il était chanté à l'église Saint-Thomas, à Leipzig, au temps de J.-S. Bach. L'office comprend une cantate, des chorals et des préludes d'orgue exécutés à la façon liturgique de l'église luthérienne du temps de Bach. Prêteront leur concours pour cette soirée: la Petite Symphonie de Montréal, sous la direction de M. Bernard Naylor, le chœur de St. James United Church dirigé par M. John Robb et le chœur de Westmount Baptist Church, dirigé par M. Hibbert Troop. M. George-M. Brewer sera le commentateur.

M. Carl Weinrich, organiste américain, réputé par ses interprétations de la musique de Bach, et professeur à l'Université de Princeton, prendra part aux deux programmes. Le jeudi, au programme de chant grégorien, M. Weinrich exécutera des œuvres d'auteurs anciens composés sur des thèmes grégoriens, tels: Titeboute et Couperin. Au programme consacré à Bach, le mardi 10 avril, M. Weinrich donnera des préludes et fugues et des chorals appropriés.

La Société Casavant, en présentant ce festival, a pour but de mettre en valeur d'une façon concrète ce que plusieurs considèrent comme les deux plus belles époques de la musique religieuse. La Société Casavant se spécialise dans la musique d'orgue dont une grande partie est religieuse.

Au Saint-Denis

Danielle Darrieux et Henry Garat sont les vedettes du film *Un mauvais garçon*, qui prend l'affiche aujourd'hui au cinéma Saint-Denis.

Jacqueline Serval veut être avocate. Son père y consent à la condition que si elle ne réussit pas dans six mois elle épousera l'homme que son père lui destine. Au bout d'un certain temps le père, pour aider sa fille, la charge de la défense de Pierre, un "mauvais garçon" de la pire espèce, lui dit son père, Jacqueline prend son rôle à cœur.

Le second film à l'Affiche est *Jérôme Perreau* avec Georges Milton, Tania Fédor, Serge Grive, Irène Brillant. Cette comédie de ton historique nous montre un Milton tout différent mais ayant toujours cette verve endiablée qui a imposé son nom.

Musique liturgique par un Canadien

Il ne reste plus que quelques exemplaires (sur près de 3,000 partitions et copies) de la "Messe au Christ-Roi", écrite par Edouard Biron, ancien maître de chapelle à Saint-Vincent de Paul de Montréal. On peut se les procurer en s'adressant à l'auteur même, au *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal. Cette messe, approuvée et recommandée par de hautes autorités en liturgie, est aujourd'hui répandue dans toute l'étendue du pays, de la Colombie canadienne aux provinces maritimes. On l'a chantée à Noël dernier en plusieurs endroits et elle a connu de beaux succès. (Communiqué)

EN RECITAL LE 26 MARS



Gilles Breton, petit pianiste prodige de 10 ans, qui se fera entendre au Plateau le 26 mars. Il n'y aura qu'un concert. Les billets sont en vente samedi. Un certain nombre limité de billets sont en vente aux Amis de l'Art.

DARRIEUX ET GARAT AU ST-DENIS



Danielle Darrieux et Henry Garat dans une scène du film "Un mauvais garçon", aujourd'hui à l'Affiche du Saint-Denis.

L'horaire des spectacles

ST-DENIS: "Un mauvais garçon" 12 h. 30, 3 h. 30, 8 h. 28, 9 h. 47, Jérôme Perreau 1 h. 38, 4 h. 57, 8 h. 16.

ORPHEUM: "Le trésor secret de Tarzan" 10 h. 12 h. 28, 2 h. 50, 5 h. 15, 7 h. 40, 10 h. 05.

LOEWS: "The Woman of the Window" 11 h. 25, 1 h. 55, 4 h. 25, 7 h. 9 h. 30.

PALACE: "None but the Lonely Heart" 10 h. 30, 1 h. 15, 4 h. 45, 6 h. 50, 9 h. 35.

CAPITOL: "Ministry of Fear" 10 h. 12 h. 50, 4 h. 45, 6 h. 50, 9 h. 35.

PRINCESS: "Nothing but Trouble" 10 h. 12 h. 15, 2 h. 45, 5 h. 15, 7 h. 45, 10 h. 20.

La gazette artistique

Cinéma

SAINT-DENIS: *Un mauvais garçon*, avec Danielle Darrieux et Henry Garat; *Jérôme Perreau*, avec Georges Milton. (Du 17 au 22 mars inclusivement).

ORPHEUM: *Le trésor secret de Tarzan*, en français, avec Maureen O'Sullivan et Johnny Weissmuller. (Du 16 au 22 mars inclusivement).

LOEWS: *The Woman of the Window*, avec Edward G. Robertson et Joan Bennett. (Du 16 au 22 mars inclusivement).

PALACE: *None but the lonely heart* avec Gary Grant, Ethel Barrymore, Barry Fitzgerald. (Du 16 au 22 mars inclusivement).

CAPITOL: *Ministry of Fear*, avec Ray Milland et Marjorie Reynolds. (Du 16 au 22 mars inclusivement).

PRINCESS: *Nothing but Trouble*, avec Laurel et Hardy. (Du 16 au 22 mars inclusivement).

Musique

SAINT-DENIS: France-Film présente William Kapell, pianiste, en récital. (23 mars)

LE PLATEAU: Le Quatuor Alouette, en récital. (19 mars)

MONUMENT NATIONAL: Les Variétés Lyriques présentent "Le Chant du Désert" (du 22 au 29 mars inclusivement).

HIS MAJESTY'S: — Martial Singher, baryton, en récital (2 avril). Présentation de M. Louis-H. Bourdon.

Théâtre

MONUMENT NATIONAL: *Fridolinans 45*.

LA PEINTURE EXTERNAT CLASSIQUE STE-CROIX: Exposition de peinture. (Jusqu'à dimanche seulement).

Nouveau conseil de "Choeur de France"

Mercredi soir dernier, en sa salle de cours au Monument National, "Choeur de France", fondé et dirigé par José Delaquerrière, s'est choisi un nouveau conseil pour 1945-46. MM. Dollard Morin et André Lecomte ont été élus par acclamation au poste de président et d'organisateur des concerts. M. Marcel Vézina et Mlle O. Fitzpatrick ont été élus à la vice-présidence; Mlle G. Sney et D. Dandurand, respectivement comme secrétaire et assistante; MM. A. Lescaze, F. Guérard, Mlle D. LaJoie et M. Richer ont été choisis comme conseillers. Mlle Gloria Grenier agira à titre de sténographe. "Choeur de France" est uniquement composé d'élèves recrutés parmi les jeunes gens et jeunes filles qui suivent les cours d'académie et de chant donnés gratuitement par M. Delaquerrière, sous les auspices de la Saint-Jean-Baptiste. Le 1er avril, "Choeur de France" entrera donc dans sa 8e année d'activité. Il compte un bilan de 630 cours de deux heures chacun, plus de 925 élèves, 240 morceaux de chants appris et 270 pièces de vers étudiées.

M. Henri Leroux, organisateur à Notre-Dame des Sept-Douleurs de Verdun, est le pianiste de "Choeur de France", depuis six ans.

A la scène, au concert et à l'écran

CONCERT LUNDI SOIR AU PLATEAU



Le Quatuor Alouette, de réputation internationale, composé de MM. Jules Jacob, André Trottier, Roger Filiatrault et Émile Lamarre, qui se fera entendre en concert, lundi soir au Plateau, sous la direction de M. Oscar O'Brien.

Le Festival Mozart

Première représentation "Bastien et Bastienne"

La Société des Festivals de Montréal ouvrira la saison de son dixième anniversaire par un Festival Mozart, présenté par La Petite Symphonie de Montréal, sous la direction de Bernard Naylor. A cette occasion l'enchantement de Salzbourg sera transplanté dans le cadre du Collège Loyola, où pendant une semaine la gloire de Mozart sera célébrée. Le programme de la première représentation comprend: Eine Klein Matchmusik (1779), Variations du Divertimento en ré (1779), la Symphonie No 39 en mi bémol (1788), et pour terminer l'adorable opéra miniature "Bastien et Bastienne", interprété par des marionnettes. Ce même programme sera répété le mardi 3 avril en soirée.

Le début du théâtre des marionnettes date du XVIe siècle, mais c'est à Venise au XVIIe qu'on monta pour la première fois, des représentations d'opéra avec marionnettes qui devinrent célèbres en Italie sous le nom de Fantoccini. En Angleterre, c'est Powell qui en 1713 créa le Théâtre de Punch et donna dans les Arcades du Covent Garden de Londres des pièces de Shakespeare et des opéras. Haydn composa spécialement, en 1773, pour le théâtre des marionnettes, "Philemon und Baucis", qui fut présenté à la Cour de Vienne, car l'enthousiasme pour ce genre de représentations s'était répandu parmi la royauté de toute l'Europe.

Le succès du théâtre des marionnettes continua à travers les siècles, et avant la guerre, Salzbourg, le cœur musical de l'Europe, possédait le plus célèbre théâtre de marionnettes du monde. A Paris, par l'entremise de Madame Octave Homberg, fondatrice de la Société d'Etudes Mozartiennes, la troupe des marionnettes de Salzbourg interpréta une série d'opéras dans l'adorable salle de l'Ecole Normale de Musique, et pendant toute une saison les petits fantoches furent la rage du tout-Paris musical et artistique.

"Bastien et Bastienne" fut écrit à Vienne en 1768 par Mozart, alors âgé de douze ans. Commandé par l'un des mécènes du temps, le Dr Mesmer, l'opéra fut donné pour la première fois en octobre de la même année, au théâtre de verdure du parc de Mesmer. Le libretto de "Bastien et Bastienne", écrit par une actrice célèbre du XVIIIe siècle, Madame Favart, qui elle-même l'avait adoptée du "Devin du Village" de Jean-Jacques Rousseau. Les solistes de "Bastien et Bas-

Aujourd'hui

Commence LA VENTE DES BILLETS pour le récital

GILLES BRETON

pianiste-prodige de 10 ans — de Québec —

UN SEUL CONCERT! Plateau — 26 mars

BILLETS: \$1.50 - \$1.25 - \$1.00 Chez Ed. Archambault, C. W. Lindsay, Librairie Variétés.

La vie étudiante portée à la scène

FANTASIES AU ROYAUME DES ESCHOLIERES AU PLATEAU

Réalisation: MORENOFF

Les 17, 18, 19, 20, 21 avril en soirée — 75, 1.00, 1.35 plus taxe

Les 19 et 21 en matinée — 35 et 50 plus taxe

Billets en vente chez Ed. Archambault, MA. 6201 Les Amis de l'Art, FR. 1119, et à 129 Sherbrooke est, DE. 1826.

Composition: Laurent Tremblay, O.M.I. Présentation: Jeunesse étudiante catholique, Fédération Montréal.

VARIETES LYRIQUES — MONUMENT NATIONAL 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29 mars.

LE CHANT DU DESERT

(The Desert Song)

Comédie musicale de: Sigmund ROMBERG

Marthe Lapointe, Olivette Thibault, Carmen Morenoff, Lionel Daunais, Henri Poitras, David Rochette, Gaby Lefebvre, Georges Dufresne, Jean-Pierre Masson.

Rita Bibeau, Georges Toupin, Paul de Meulles, René Caron, Marcel Peterson, Armand Cayer, Gisèle Oris.

Chef d'orchestre: JEAN COULET

Prix des places: 1.00, 1.35, 1.50, 1.75.

Heures de bureau: sur semaine: 10 h. à 6 h. — samedi: 10 h. à 5 h. Tél. PL. 9161

FRANCE-FILM présente

vendredi, 23 mars

ST-DENIS

en récital



le sensationnel

PIANISTE

américain

Le pianiste qui a obtenu le plus grand nombre d'engagements au cours de la présente saison en Amérique.

BILLETS: \$1.00, \$1.50, \$2.00, plus taxes. En vente au St-Denis, Ed. Archambault et C.W. Lindsay, Impresario Canadian Concerts & Artists.

ARCADÉ

A L'AFFICHE

MARCEL JOURNET

Antoinette

L'invitation au voyage

Lucille LAPORTE - Claude PARADIS

Willie FRÉCHETTE

HIS MAJESTY'S

Jérôme Perreau

TANIA FÉDOR

Le TRESOR SECRET DE

TARZAN

JOHNNY WEISSMULLER

MAUREEN O'SULLIVAN

Maintenant

ORPHEUM

EDWARD G. ROBINSON

et JOAN BENNETT

"The Woman in the Window"

— RAYMOND MASSEY

The Screen's Supreme Adventure in SUSPENSE

A l'Affiche

★ LOEWS

Carole GRANT

Miss Edith BARRYMORE

Barry FITZGERALD

"None but the Lonely Heart"

2e semaine. PALACE

RAY MILLAND

"MINISTRY OF FEAR"

with MARJORIE REYNOLDS - CARL ESMOND

and Future "HENRY ALDRICH's Little Secret"

CAPITOL A l'Affiche

Star Oliver

LAUREL & HARDY

"NOTHING BUT TROUBLE"

"MAIN STREET at DARK"

A l'Affiche. PRINCESS

Star Oliver

LAUREL & HARDY

"NOTHING BUT TROUBLE"

"MAIN STREET at DARK"

A l'Affiche. PRINCESS

Star Oliver

LAUREL & HARDY

"NOTHING BUT TROUBLE"

"MAIN STREET at DARK"

A l'Affiche. PRINCESS

Star Oliver

LAUREL & HARDY

"NOTHING BUT TROUBLE"

"MAIN STREET at DARK"

A l'Affiche. PRINCESS

Star Oliver

LAUREL & HARDY

"NOTHING BUT TROUBLE"

"MAIN STREET at DARK"

A l'Affiche. PRINCESS

Star Oliver

LAUREL & HARDY

"NOTHING BUT TROUBLE"



Pénurie de personnels

La pénurie d'articles nécessaires au travail domestique ou autre, de certaines denrées, de médicaments, etc., présente, tout le monde l'admet, des inconvénients plus ou moins graves, mais ce n'est rien en comparaison des conséquences de la pénurie de personnels, même dans des services qui, dès le début de la guerre, auraient dû être déclarés essentiels et intouchables.

Dans bien des endroits, il n'y a pas qu'à déplorer la lenteur du service mais également les erreurs grossières que font des employés qui travaillent surtout à ne pas s'en faire, sûrs qu'ils sont d'être tolérés malgré toutes les plaintes qu'on peut porter contre eux.

C'est ainsi que vous pouvez être longtemps dans l'embarras par la faute de commis sans soucis, qui font de ces erreurs irréparables, justement à cause de la rareté de tant de marchandises, ou que maintenant la vaisselle est si mal lavée dans les restaurants et même les hôtels qui donnaient un service convenable avant la guerre. Mais ce sont là des embarras mineurs. Il en est autrement de la pénurie de personnels dans les écoles, les hôpitaux, les institutions où le travail est difficile et la police insuffisante. Le drame répétant de la prison de Bordeaux et le crime odieux de la montagne illustrent bien cruellement les conséquences du manque de personnel: un inoffensif jeune homme est massacré par des gardiens d'occasion et des maniaques en liberté assassinent un enfant en plein jour.

On manque d'agents de police. Une annonce a paru dans tous les journaux en demandant cinq cents, cela veut peut-être dire qu'il nous en faudrait six ou sept cents. Et les réponses à cet appel du chef de police ont été si rares que l'on considère le recrutement à peu près nul. Et même si cinq cents jeunes hommes répondant aux qualifications requises étaient engagés déjà, ils ne seraient pas entraînés et ne pourraient certainement pas donner un service efficace avant des mois.

Et pendant ce temps les assauts et les attentats se multiplient, femmes comme hommes, sont battus comme plâtre et volés en pleine rue à des heures, non de la nuit mais de la veille, par des bandes de dix-huit et vingt ans. C'est à y regarder deux fois maintenant avant de sortir le soir.

Après le meurtre du jeune skieur de la montagne, la police a fait un appel pathétique à la population montrealaise lui demandant sa coopération pour l'arrestation du meurtrier. Evidemment il aurait pu se trouver quelques citoyens pouvant fournir des renseignements intéressants mais ce n'est tout de même pas à tout le monde à faire l'ouvrage de la police. Et qui sait si la pluralité des appels et des visites à la police n'a pas nuit aux recherches qui n'ont pas encore abouti.

Certains communiqués aux journaux sur cette affaire laissent entendre qu'il a fallu ce crime révolutionnaire pour porter à la connaissance de la police l'existence de la corruption organisée de l'enfance à Montréal. Ce n'est sans doute pas exact puisqu'on a déjà réussi l'arrestation d'une couple de cents monstres qui ont flétri et probablement gâté pour toujours une quinzaine de cents écoliers et écolières, selon un auteur religieux dans un travail sur la criminalité chez les jeunes. Deux cents arrestations, mais alors il aurait fallu que le travail continue, il aurait fallu ne pas manquer d'agents, il aurait fallu intensifier la protection des jeunes contre une véritable entreprise de corruption, dit encore le même auteur, par des anomalies dégénérées, vicieux invertis, professionnels d'une idée fixe, demi-fous en liberté, oiseaux de pares, de ruelles ou de cachettes qui relèquent les enfants d'école, surtout les petits vendeurs de billets de tirage ou de tag-days, qui des gavent de bonbons et d'argent, qui les souillent et qui les forcent au secret. Hommes de 25 à 60 ans, petits de 8 à 15 ans, disent les enquêtes.

Cet état de choses ne date pas d'hier. On dira peut-être que c'est inévitable dans une grande ville? Raison de plus alors pour ne pas laisser dégrader le service de la police.

Sans doute, il y a des gamin et des gamines bien mal éduqués au foyer et pour ceux-là, ce sont leurs parents qui portent toute la responsabilité; mais l'ordre public et la sécurité des rues, des parcs et des zones scolaires, c'est à la police d'y voir, de se renseigner et d'agir. Et si les enfants ne peuvent plus aller faire de ski en plein jour, sur la montagne sans risquer d'y faire des rencontres louches ou de s'y faire égorger, aussi bien dire que Montréal est habitée par des sauvages.

Des lecteurs anglais ont envoyé à leurs journaux nombre de lettres, exprimant leur indignation que le meurtrier du jeune Benson ne soit pas encore au cachot. Il y a longtemps que les Canadiens français auraient dû protester en bloc et appuyer davantage leurs journaux, contre le manque de surveillance de la police qui a laissé le champ libre à l'activité diabolique des corrupteurs de l'enfance.

Ce n'est pas sans raison, comme on le voit, que ceux qui savent, dénoncent l'école de la rue et essaient d'éveiller l'attention et l'inquiétude des parents qui ne la craignent pas assez, mais, d'autre part, les citoyens, parents comme enfants, ont droit à un minimum de protection dans les rues de leur ville et cette protection n'est possible que si la surveillance de la police est suffisante et bien faite. Ce qui n'est pas le cas présentement.

Germaine BERNIER

Un grave problème de l'heure

Parmi les innombrables problèmes qui sollicitent actuellement l'attention des gens sérieux, en voici un de toute première importance parce qu'il concerne la santé nationale et au physique et au moral. Ce serait tout simplement criminel de fermer plus longtemps les yeux ou d'ignorer le danger.

La prostitution existe à Montréal et sur une haute échelle. A part les petites entreprises, il existe près de 80 maisons exploitées par les mêmes 7 ou 8 entrepreneurs depuis plus d'une génération. Le chiffre d'affaires est d'environ \$10,000,000 par année. Après avoir payé le personnel, il reste un revenu net de 4 à 5 millions de dollars. Depuis 1930 environ, époque où les lois d'immigration ont empêché le syndicat d'aller chercher une partie des prostituées dans certains pays d'Europe, le syndicat recrute la quasi-totalité de son personnel dans notre province, à la campagne qu'à la ville, dans les usines et dans les hôpitaux qui donnent des soins aux filles-mères. Ces temps derniers, on est même allé recruter parmi les jeunes filles de 14 à 17 ans qui fréquentent les écoles.

Les lois pourraient être mieux appliquées. L'honorable juge Cannon l'a affirmé clairement. Un témoin de l'escouade de moralité municipale a déclaré, sous serment, qu'au moment où il parlait, les maisons étaient fermées et qu'elles pourraient l'être à tout jamais. Les autorités policières savent où devraient savoir que la seule façon réaliste de se conformer à l'esprit du Code qui interdit la prostitution consiste, non pas à arrêter une prostituée par-ci par-là, mais à faire condamner à l'emprisonnement les profiteurs de ce trafic.

Un exemple frappant est celui de la ville de New-York, où Tom Dewey, maintenant gouverneur de l'Etat de New-York, et ancien candidat à la présidence, a fait condamner en 1938 à vingt ans de prison le fameux "Lucky" Luciano, malgré les influences et les millions récoltés dans ce trafic infâme.

Si l'on fermait irrémédiablement les maisons de prostitution commercialisées à Montréal, il se produirait chez nous le même assainissement qui s'est produit dans certaines villes canadiennes (Vancouver, Victoria, Québec) et dans de nombreuses grandes villes des Etats-Unis, de Russie et des pays scandinaves. Le mal vénérien, qui a déjà atteint 50,000 de nos jeunes soldats, descendrait presque à zéro et les crimes sexuels seraient réduits à leur plus simple expression.

Nous n'arriverons à ce but que lorsque la population aura éprouvé un degré d'indignation sans précédent. Les autorités civiles et policières doivent faire leur devoir; le public chrétien doit les aider, les surveiller, et au besoin les forcer à faire respecter la loi et la morale, afin de protéger la cellule même de la société, la famille. — (Ma Paroisse) — J. P.

PETIT CARNET

Samedi le 10 mars, à 11h., en la chapelle privée de l'église Saint-Viateur d'Outremont, eut lieu le mariage de Mlle Fernande Bilodeau, fille de M. Adolphe Bilodeau et de Lucie Couture-Bilodeau, décédée, avec M. Harry Drummond-Magown. M. Bilodeau était le témoin de sa fille et M. D. H. Clendenning était le témoin de M. Magown.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à l'hôtel Ritz-Carlton où les salons étaient décorés d'œuvres d'art. M. et Mme Harry Drummond-Magown partirent ensuite pour le Mont Saint-Casimir. Au retour de leur voyage, M. et Mme Harry Drummond-Magown demeureront à Notre-Dame-de-Grâce.

Cercle Évangéline

Résultat de la loterie du cercle Évangéline, le 7 mars 1945. Gagnants: 1. Mme Labissonnière, 1024 Mont-Royal est; 2. Jack Wissler, 51 ave Jasper, Ville Mont-Royal; 3. Madeleine Favreau, 6796 Saint-Denis; 4. Violette Théoret, 4143 Drolet; 5. Comptoir Saint-Joseph, 4186 Saint-Denis; 6. Normand

Toupin, 926 Robillard; 7. Mlle Albertine Saint-Maurice, 4371, Parthenais.

Le bon sens

Le bon sens est une qualité humble, mais rare, qui prend la moyenne de toute chose. Elle est humble parce que sans ambition démesurée, mais rare parce que terriblement exigeante dans son canton. Elle ne désire rien de moins que l'équilibre, la mesure, l'harmonie. C'est la petite vertu bourgeoise des gens qui cheminent à mi-côte, qui ne négligent pas les demi-teintes et les demi-tons.

On peut lui reprocher de couper les ailes à l'enthousiasme, de négliger l'aventure et ses hasards, d'aimer sans retour la froide raison. Mais on doit la féliciter de faire la guerre aux excès qu'ils soient. Ni trop, ni peu, juste ce qu'il faut, voilà sa devise.

Et, en cela, elle est bien française.

On affirme qu'en France le ridicule tue. Le bon sens évite le ridicule. C'est lui qui fait dire au poète: "L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a", et à la sagesse des nations: "Qui court après l'esprit risque d'attraper la sottise".

Au pathétique qui n'en finit plus, il donne ce conseil: "Attention! à force de vouloir nous faire pleurer, tu vas nous faire rire. On parle toujours trop quand on est ému".

Casse-cou! crie-t-il au sublime, sache le maintenir sur les hauteurs sans tomber dans l'émphase.

Et pour ceux qui veulent trop faire les sages, les avertis, il formule cette judicieuse constatation par le canal de Molière: Raisonner est l'emploi de toute ma maison;

Et le raisonnement en bannit la raison.

A ces deux vers, vous avez reconnu, mesdames, la voix du bonhomme Chrysale, qui jugeait un peu durement vos sœurs du XVIIIe siècle. Les Précieuses Ridicules, moins nombreuses de nos jours, ne s'attardent guère sur la

Produits de la ferme:
BEURRE, ŒUFS, FROMAGE
H. DUBOIS & CIE
PROVISIONS EN GROS
HA. 4274-5 - Bureau: HA. 4280
273-277 EST, RUE SAINT-PAUL

Pomponette
Parfumerie, bijoux,
accessoires de toilette
Venez nous voir
256 Ste-Catherine e. L.A. 6933

Seule...
Votre
corsetière
peut trouver le
vêtement-
fondation
qui convient à votre
physique en faisant
ressortir vos
charmes et votre
élégance.

Mme J. A. Bouré
CORSETIÈRE DIPLOMÉE
Les marques les plus réputées
en magasin:
Le Gant, Nature's Rival,
Grenier, "Camp"
7153 ST-DENIS TA. 2717
coin Jean-Talon

carte du tendre comme leurs aînées, mais elles se manifestent par d'autres travers. Quant aux Femmes Savantes, chacun sait que leur descendance a prospéré magnifiquement.

Si Chrysale revenait, il s'en prendrait aussi bien à la mode, ce snobisme du vêtement, qui nous persuade de nous habiller non comme il nous convient, mais comme cela convient aux autres, et qui, par ses fantaisies et ses extravagances, heurte si souvent le bon goût et le bon sens, lesquels se confondent.

Il arrive souvent que nos sens nous abusent. L'œil a ses mirages, l'oreille ses sirènes, le nez ses parfums déprimants, le palais ses fêtes intérieures que l'estomac ne partage pas toujours, et nous sentons glisser en nos mains tout ce

que nous croyons tenir. Mais si nous savons nous y prendre, nous opérerons les réajustements nécessaires en faisant appel à la droite raison, au sentiment vrai de ce qui est juste, permis, convenable, à ce sixième sens qui est, entre tous, le bon sens. L. N.

Oeuvre de la Soupe

La réunion hebdomadaire du mardi 20 mars sera tenue à la salle des Chevaliers de Colomb, 1191 rue de la Montagne, sous la présidence de Mme J.-R. Limoges. Il y aura assemblée spéciale et les dames patronnesses et les Jeunes Amies de l'Oeuvre sont instamment priées d'être présentes. Tel. 5076.

BISCUITS • GÂTEAUX • TARTES

Stuart

235 ouest, avenue Laurier - CR. 2167 - Montréal

La Prévoyance

Nos acheteurs ont fait preuve de grande prévoyance pour vous offrir de telles valeurs en ce temps-ci... Vous aussi, soyez prévoyants et achetez tout de suite pour l'an prochain...

MOUTON de PERSE

Manteaux sur mesures ou tout faits, styles les plus riches et frisés de toutes sortes.

\$265 à \$595

Chat Sauvage

Plus de 100 manteaux de la superbe collection "Lustro-Flex" de REID; les manteaux qui ont les plus beaux reflets argentés.

\$265 à \$395

Rat Musqué

Riches manteaux "Ambré" (naturel) ou teintés des plus nouvelles couleurs vives. Modèles de tout genre.

\$265 à \$395

-- SPECIAUX --

SEAL FRANÇAIS (lapin)	6 manteaux	\$135.
OPOSSUM Américain noir	10 manteaux	\$ 95.
OPOSSUM Américain naturel	5 manteaux	\$125.
LAPIN BRUN	2 manteaux	\$145.
CHAT SAUVAGE	6 manteaux	\$165.
ECUREUIL BRUN	6 manteaux	\$225.

Aussi autres valeurs exceptionnelles

CH. 3181*

1473, RUE AMHERST

Reid

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Thé-causée à N.-Dame de Grâce

Le Studio d'Art de l'Association des Parents de Notre-Dame de Grâce présente Mme Germaine Bourbeau au Manoir, dimanche, 18 mars, à 3 h. 30 de l'après-midi, dans une causerie intitulée: "L'enfant et la peinture".

Collège Marguerite-Bourgeoys

Dimanche, le 22 avril prochain, aura lieu au Collège Marguerite-Bourgeoys, le dernier thé-causée de la saison. M. l'abbé

Amable Lemoine, Chevalier de la Légion d'honneur, docteur en lettres, (phonétique) directeur du Collège Stanislas et professeur de l'Université de Montréal est le conférencier invité. Le titre de sa causerie est: "Le chant dans la poésie française".

Les mardis de la palestra

Mardi, le 20 mars à 8 h. 30, dans les Salons "Bleu et Or" de la Palestra Nationale, le Comité de l'Activité sociale donnera une soirée haitienne, sous la présidence d'honneur de M. Jacques Mousseau et de madame Mousseau, Philippe Cantave, conseiller d'Haïti au Canada prononcera une causerie: "Le mariage en Haïti". Mlle Carmen Malébranche, soprano, exécutera quelques pièces de chant. Mlle Marie-Anne Lefebvre, pianiste, dirigera des voix. Les membres de la Palestra, leurs amis, et tous les amis d'Haïti sont les bienvenus.

Pèlerinage des A.F.D.M. à l'Oratoire St-Joseph

Jeu. 22 mars, aura lieu le pèlerinage des amicales féminines du diocèse de Montréal à la basilique du Mont-Royal. Messe à 9 h., suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement et de la vénération de la Relique. Amicales et membres des cercles d'étude sont instamment priés de prendre part à cette pieuse cérémonie.

A l'Ecole Normale de Musique C. N.-D.

Mardi prochain, à 3 h., quelques élèves de l'Ecole Normale de Musique, C. N.-D., se feront entendre en concert à l'Institut pédagogique, 4873 avenue Westmount. Au programme, Mlle Jeanne Noël, Lucette Ménard, Thérèse Vermette et Andrée Gariépy, pianistes et Mlle Mary-Jean MacNab, violoniste, prix Archambault 1943. Mlle M. Maurice Oudet, Mlle Doris Killam sera au piano d'accompagnement.

Pour les chapelles des missions

Lundi prochain, 19 mars, à 2 h. 30, dans la salle des Œuvres des Franciscaines Missionnaires de Marie, 120 est, rue Laurier, aura lieu la partie de cartes mensuelle du Cercle Missionnaire Liturgique. Les recettes de ces réunions de charité, sont consacrées à l'entretien des chapelles pauvres des missions lointaines. Les dames abonnées, les amis des missions sont cordialement invités.

FOURURES DE CHOIX

FI. 6906

H. PAGEAU

1793 AVENUE DE L'EGLISE
COTE SAINT-PAUL

Coupeurs en fourrure

Voici votre chance d'améliorer votre situation en devenant **DESSINATEURS**.

MODISTES | TAILLEURS pour dames

Perfectionnez-vous en suivant les cours de coupe pour costumes tailleur, manteaux et robes de tous styles de

L'AMERICAN STYLE DESIGNING SCHOOL

Sous la direction de M. D. Guindon, dessinateur et styliste (20 ans d'expérience)

NOTRE ECOLE DETIENT UN PERMIS DU SECRETARIAT DE LA PROVINCE

Comme le nombre des élèves est limité, inscrivez-vous IMMEDIATEMENT en téléphonant à

M. D. GUINDON, CALUMET 0705

ou en vous adressant à **6748 DELANAUDE**

Tous les renseignements vous y seront donnés. Aussi cours de coupe de vêtements pour hommes.



M. D. GUINDON

Feuilleton du "Devoir"

UN VOYAGE DE GEORGES DE SCUDERY EN COTENTIN

(par Mme Julie Lavergne)

A MONSIEUR ERNEST MILCENT

2. (Suite)

— Dame, fit Simonnet, je n'en sais rien. Je ne suis jamais venu par ici. Nous avons passé près de cette croix il y a une heure. Je ne comprenais pas pourquoi monsieur y revenait.

— Cherche quelque'un qui nous indique le chemin de Brix.

Simonnet monta sur un des talus qui bordaient la route et, apercevant au bout d'une prairie un jeune garçon qui bottait le foin, il l'appela et lui demanda le chemin de Brix. Mais le vent était contraire et le garçon, ne comprenant qu'une chose, c'est-à-dire qu'on l'appelait,

acheva de lier sa botte de foin, prit sa fourche, et s'avança lentement, d'un air médiant, vers Simonnet. La bonne figure de celui-ci le rassura et Simonnet reprit sa question.

— A Brix, voire! dit le garçon. Mais vous y tournez le dos. Faut regagner la route. Je vais vous conduire?

— Est-ce loin?

— Dame, ça dépend. Chez qui allez-vous?

— Chez le curé.

— C'est tout en haut, une bonne demi-heure.

— Tant pis! Voilà qu'il va pleuvoir. Ne pourrait-on pas s'abriter près d'ici?

— C'est facile. A cinq minutes d'ici il y a le Val, un joli château, un brave seigneur.

— Le Val, dit le curé qui s'était approché et s'élevait sur son cheval pour apercevoir le jeune garçon par-dessus le talus: le Val, est-ce le château de M. Amyot?

— Oui, monsieur l'abbé.

— Allons-y vite. Conduis-nous, mon garçon, je te donnerai douze sous pour ta peine.

Le petit faneur escadala lestement le talus et marcha devant les cavaliers, tandis que le ciel se couvrait de plus en plus, et que de grosses gouttes d'eau commençaient à percer l'épais feuillage des hêtres et des chênes.

LE CHATEAU

— Quel est cet Amyot chez qui nous allons? demanda Scudéry, tout en relevant le capuchon de son manteau pour préserver de la pluie son beau feutre orné d'une plume écarlate.

— C'est un bon gentilhomme, assez accommodé des biens de la

fortune, instruit et d'humeur pacifique. Il a perdu ses fils, morts en bas âge, je crois, et n'a plus qu'une fille qui est à marier. Il vit très retiré; je ne l'ai jamais vu. Le curé de Brix devait me conduire chez lui demain. Mais l'orage abrégera les présentations, et du premier coup nous allons devenir les hôtes du Val de Brix.

— Y a-t-il des dames?

— Oui, la mère, la femme et la fille du châtelain.

— Nous sommes bien mouillés et bien crottés pour nous présenter devant elles. Je vous en prie, monsieur le Curé, je ne me nomme pas. Ma réputation est telle que l'on se figure voir en moi un héros de romans, et je voudrais sauver le premier coup d'oeil en gardant l'incognito.

— Rien de plus aisé. L'usage normand a toujours été de ne s'informer du nom des hôtes que l'on reçoit que le troisième jour de leur arrivée. Depuis les guerres de religion, on est devenu plus méfiant, mais mon habit ecclésiastique, à lui seul, sans parler de votre

bonne mine, Monsieur, nous vaudra un excellent accueil. Mais pe-tit, ajouta-t-il, en s'adressant au guide, où donc est ce Val? Voilà un quart d'heure que nous marchons.

— Espérez encore trois minutes, monsieur l'abbé. Cette barrière passée, vous le verrez.

Il courut en avant à travers les flaques d'eau et les torrents de pluie et ouvrit une barrière. Les cavaliers se trouvèrent dans une avenue bordée de chênes et où l'obscurité de la nuit régnait déjà, grâce aux nuages et à l'épaisseur du feuillage. Tout à coup un éclair illumina le paysage, et les voyageurs aperçurent à leur gauche une pièce d'eau, et en face d'eux un petit château flanqué de deux pavillons carrés et dominé par une tourelle ronde. Tout auprès se voyait un grand pigeonnier, une ferme et des granges, le tout situé à mi-côte et entouré de beaux arbres. C'était le Val.

Quelques minutes après, ils descendirent de leurs chevaux au bas d'un perron de pierre, et le mal-

tre du logis leur souhaita la bienvenue, les introduisit dans une salle et fit allumer un grand feu pour sécher les vêtements de ses hôtes.

En même temps les valets emmenaient à la cuisine Sonnet et Armand, et prenaient soin de leurs chevaux. Le petit guide, bien récompensé, s'en allait à la ferme, et le châtelain offrait à ses hôtes, en attendant le souper, une bouteille de cidre excellent.

Guillaume Amyot était alors âgé de soixante ans, mais sa taille droite, sa vigueur et son abondante chevelure à peine grisonnante lui donnaient l'apparence d'un homme de cinquante ans. Il portait la moustache et la barbe à la Richelieu, et ses vêtements de laine brune filés et tissés chez lui, étaient aussi simples que ceux d'un paysan.

Un grand collet de toile blanche bordé de point coupé et rattaché par des glands, et une chaîne d'or ou était suspendue une de ces grosses montres appelées oeufs de Nuremberg, rehaussait ce costume rus-

tique. Ses manières étaient réservées, son air grave, et bien qu'il grande politesse, ceux-ci ne se sentaient pas tout d'abord à l'aise chez lui.

— Je comptais, monsieur, lui dit le curé de Maneval, me présenter au Val demain, ainsi que M. Georges, mon ami, en compagnie du curé de Brix, chez qui nous devions coucher ce soir, mais nous nous sommes égarés dans le dédale des chemins couverts, et l'orage nous a contraints à venir bien indécemment vous demander l'hospitalité.

— Je me félicite de l'honneur que vous me faites, messieurs, dit Amyot. Vous serez indulgents pour la manière dont je vous traiterai ce soir. Le souper va être servi, et il est des plus simples. Demain, j'espère vous régaler un peu mieux.

(A suivre)

17-III-45

Le journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'imprimerie populaire (sa responsabilité limitée) directrice-proprétaire. — Georges Pelletier directeur-gérant.

Ainsi va le monde...

Discours-programme du général de Gaulle

L'effort de reconstruction et de renouvellement qui s'impose pour de longues années à la nation française — Les difficultés de l'entreprise — Du point de vue économique — Inéluctables obstacles — Une démarche au nom de Pétain — Nouvel effort de guerre — Travail de reconstruction — Aveux et critiques — La nécessité d'un nouveau national

Possibilités futures — Le régime du travail — Le rôle des administrateurs — La question de la population

Soucieux de fournir à nos lecteurs le plus d'information possible quant à ce qui se passe en France, nous consacrons aujourd'hui un large espace aux discours, que l'on pourrait qualifier de discours-programme, prononcés devant l'Assemblée consultative française le 2 mars. Ce texte nous a été communiqué par le Service d'information français d'Ottawa. Nous l'avons coupé de sous-titres pour en faciliter la lecture.

"Il y a six mois que Paris est libéré de l'ennemi, quatre mois que les régions du Nord, de l'Est et du Centre sont dans leur ensemble purgées de l'envahisseur, trois que Metz est repris, 28 jours que notre drapeau flotte à nouveau sur presque toute l'Alsace.

En pensant aux vastes événements qui remplissent le peu de temps écoulé depuis l'aurore de notre libération, nous pourrions dire avec quelque étonnement comme l'Hanlet de Shakespeare aux premières heures du matin: "Le jour est donc si jeune!" Pourtant il est bien vrai que le brouillard se déchire à peine et que nous commençons seulement à découvrir à la fois l'état véritable où nous laisse l'abominable marée e l'étendue de l'effort de reconstruction et de renouvellement qui s'impose pour de longues années à la nation française.

Les conditions du travail

Nous ne chercherons pas à épiloguer sur ce qui fut réalisé déjà à l'intérieur du pays pendant ces quelques semaines si chargées de combats, en même temps que d'espérances. Il serait également oiseux de s'étendre sur les conditions extraordinaires de la souveraineté, dans lesquelles il fallut agir. Dans le domaine politique, le système bâti sur le consentement accordé à la défaite s'écroula tout à coup sans qu'il fut cependant possible de rétablir, tel quel dans ses organes et ses hommes, le régime qui l'avait précédé, ni de recourir aussitôt à l'expression légale par le suffrage universel de la souveraineté nationale. Dans l'ordre administratif, beaucoup de bonnes volontés, de dévouements, de compétences sont à l'œuvre, mais il y persiste les méthodes et les procédés de la lourdeur passée s'est accrue de celle qu'y ajoutaient les fausses formes de Vichy. Encore le fonctionnement des services s'est-il trouvé souvent affecté par les coupes sombres pratiquées dans le personnel par l'ennemi et ses complices; par les conséquences d'une nécessaire épuración, par la rupture prolongée des communications et des transmissions, enfin par des interférences abusives contrariant l'autorité des fonctionnaires responsables.

Au point de vue économique

Au point de vue économique, des



... la marque de l'homme bien vêtu ...

CONSTIPATION

LE SOIR AU COUCHER

Un à deux tablettes

ROBOL

Résultat main matin

25c la boîte

Le Chimiste FRANCO AMÉRICAIN LEE 1566, rue Saint-Denis, Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

atteintes graves portées aux centres essentiels et à nos communications, la destruction des trois quarts des moyens de transport, l'utilisation pour les besoins militaires des deux tiers de ceux qui restent, l'absence presque complète d'importations, l'annihilation des stocks, empêchant ou tout au moins gênant l'activité d'un grand nombre d'entreprises, prolongent le chômage collectif de 400.000 travailleurs et le chômage partiel de 1.200.000 autres. Ajoutez à cela qu'il ne reste dans nos greniers que les deux tiers du blé qu'il faut pour nous nourrir, que le cheptel diminué en nombre est aussi réduit en poids. Situation dont pour l'immense majorité des Français les peines qu'elle comporte s'ajoutent à celles qu'ils supportèrent pendant quatre années de notre malheur national et à l'angoisse où les plonge la pensée de 2 millions et demi des nôtres que l'ennemi tient prisonniers. Tant d'obstacles dressés devant la nation et devant les pouvoirs publics ne purent surprendre que les esprits dénués de réflexion. Il n'était que trop facile de prévoir quelles vagues de difficultés viendraient battre la France à mesure de sa libération.

Inéluctables obstacles

Quant à nous, persuadés que le devoir envers le pays consiste à l'éclairer sur l'épreuve à affronter, bien loin de le bercer d'illusions, nous n'avons jamais donné à croire que l'expulsion de l'ennemi hors notre territoire amènerait tout à coup la fin des batailles et que nous serions en mesure de rétablir du jour au lendemain, à travers toute la France, cette circulation abondante et constante des matières, qui est la condition d'une économie active et d'un ravitaillement régulier. Nous n'avons jamais prétendu détenir le transcendant secret en vertu duquel le pays pourrait travailler, vivre, se nourrir comme il faut, alors qu'il ne dispose que du tiers du charbon nécessaire à son industrie, pour ne point parler du chauffage! que ses gisements de fer dont la plupart se trouvent actuellement dans la zone d'occupation ne sont que par hasard accessibles aux trains non militaires, qu'il n'a pour ainsi dire aucun approvisionnement de coton, de laine, de caoutchouc, de cuivre, de soufre, d'essence, qu'il ne peut faire rouler pour ses besoins qu'un nombre presque dérisoire de locomotives de guerre et dont celles qui lui restent sont presque toutes au dernier degré d'usure.

Nous n'avons jamais affirmé que nous, alliés, Américains et Britanniques, qui ont pour le moment entre leurs mains presque la totalité des matières premières, des objets fabriqués et des navires de transport mais dont la production dans le système des répartitions du courant de circulation était orientée vers de tout autres buts que le secours rapide à la France, allaient en quelques semaines adapter leurs conceptions stratégiques à l'obstination de la résistance allemande, discerner que la victoire était impossible sans nous, modifier en conséquence leur machinerie de guerre et diriger sur nous les grands tonnages nécessaires à notre réapprovisionnement. Mais dans ces jours difficiles nous avons fait confiance à la France. C'est sur son ardeur en même temps que sur son raison que nous avons fondé notre espoir et notre autorité. Et quant à l'énouveau confiance que nous portait le peuple entier, nous en avons fait, comme son instinct le veut, le centre et le ciment provisoires de l'unité nationale.

Au nom du maréchal Pétain

Au moment où j'arrivais à Paris le 25 août 1944, m'était remise une communication d'un représentant du maréchal Pétain. Il avait, en vertu de l'ordre écrit daté du 11 août 1944, tous les pouvoirs pour rechercher avec moi "une solution de nature à éviter la guerre civile". J'ai conduit la représentation. Messieurs, c'est la guerre civile!

"Dans cette première phase de son œuvre, c'est naturellement sur les éléments essentiels que s'est portée l'action du gouvernement en donnant à l'effort de guerre une rigoureuse priorité. Nous avons largement fait nos points, nos voies ferrées, lignes de forces, réparé les ports que l'ennemi n'occupe plus, remis nos charbonnages en exploitation.

Nouvel effort de guerre

Nous avons, dans l'utilisation, avec le peu de charbon, de courant électrique, de matières premières, de moyens de transport dont nous pouvons disposer, attribué même aux jours les plus durs de l'hiver tout le possible à nos fabrications de guerre et à l'habillement de nos troupes. Par l'admirable courage avec lequel la population supporta le froid dans les foyers, le manque d'effets et de chaussures, les restrictions cruelles imposées à la distribution du gaz et de la lumière, chacun peut se dire tout bas avec fierté qu'il préleva sur sa propre subsistance une contribution directe à l'effort, pour la victoire. Nous avons énergiquement poussé, tout en nous battant, l'accroissement et la refonte de nos armées de terre, de mer et de l'air. Celles-ci comptent actuelle-

ment plus d'un million deux cent mille hommes, y compris les formations de l'Empire. En outre, à peine va s'achever l'incorporation de la classe 43, que nous passerons à celle des classes 40, 41 et 42. Il est vrai que tous nos effectifs ne sont pas encore en ligne, faute d'un armement suffisant, car le gouvernement n'entend pas jeter de jeunes troupes contre les chars tigrés et panthères, les canons, les autos-moteurs allemands sans qu'elles aient les moyens d'y faire face. L'ennemi sait la valeur de notre effort.

D'une part, les Alliés consentiront à nous fournir une partie du matériel nécessaire dont les premiers envois sont en cours; d'autre part, nous fabriquerons des fusils, des fusils-mitrailleurs, des mortiers, des canons militaires, des avions de chasse, de bombardement léger et de transport. Nous réparons nos propres navires. Si nous ne pouvons encore nous doter nous-mêmes d'une artillerie et d'engins blindés, c'est parce que de telles fabrications exigent des délais prolongés. Cependant, je puis annoncer qu'en septembre commenceront à sortir de nos usines de nouveaux chars français et que d'ici là nous aurons produit un nombre important d'automitrailleuses. Nous poursuivons inlassablement et en dépit de tous les obstacles cet effort acharné de recrutement, d'instruction, d'encadrement, d'armement jusqu'à ce que nous ayons rendu à la France les grandes armées qu'elle veut avoir.

Travail de reconstruction

Entre-temps nous avons, je pense, affirmé le crédit intérieur et extérieur de l'Etat et la juste confiance du pays dans sa monnaie et le droit nettement que nous continuerons à le faire. Le ministre des Finances nous fera connaître le moment venu les mesures nouvelles qu'il entend prendre. Nous avons longtemps négocié avec les alliés américains une conclusion d'accords d'aide réciproque qui furent signés le 28 février et en vertu desquels dans un délai que nous espérons bref, nous recevrons des matières et des denrées pour une valeur totale de 2 milliards et demi, ce qui permettra un réel démarrage de nos industries essentielles. Enfin nous avons reconstruit des administrations régionales et départementales et établi dans nos communes des municipalités provisoires. Ainsi que nous nous y étions engagés, nous avons restauré dans la nation l'exercice de toutes les libertés dont elle fut si longtemps privée. Liberté individuelle, d'opinion, de la presse, syndicale, de réunion et d'associations sont de nouveau pratiquées sans limitations et s'imposent à l'état de guerre. Nous rendons maintenant aux électeurs et nous donnons aux élections la possibilité de désigner bientôt leurs conseils municipaux et généraux.

Nous ne prétendons aucunement que tout ce qui fut fait porte le caractère de la perfection.

Aveux et critiques

Parmi les critiques par quoi s'exhalent non toujours sans calcul les désagréments du jour, beaucoup sont exagérées, et par conséquent, comme disait Talleyrand, ne comptent pas. Mais d'autres se trouvent en tout ou en partie fondées. Et j'ajoute que je pourrais moi-même en formuler un certain nombre. Il est vrai que l'administration n'a pas partout été mise en place sans délai et sans à-coups; il est vrai que la justice ne fut pas toujours à même de fonctionner très rapidement, que certains actes de désordre furent commis ici et là, que diverses répartitions de charbon ou de matières premières laissent à désirer, que parfois les wagons se trouvent mal employés, des camions circulent vides, que des denrées de ravitaillement prirent des mauvaises directions, qu'il reste à opérer dans les divers services régionaux ou locaux des rectifications et des simplifications.

Le gouvernement doit c'est la tâche de redresser les erreurs, de réprimer les fautes, de parer aux insuffisances, est le premier à reconnaître. Mais il affirme que c'est un devoir pour chacun que de se discipliner soi-même dans ses actes, aussi bien que dans ses paroles. Il déclare malaisant l'exercice de mécontentements, qu'elle s'étale ou se camoufle, car pour combattre et se renouveler, ce n'est certainement pas une atmosphère de doute, de reproches et d'amertume mais une ambiance d'optimisme, de confiance et d'abnégation qui est nécessaire au pays et que d'ailleurs il entretient de toutes les forces de son âme.

La nécessité d'un nouveau national

C'est qu'en effet les événements qui faillirent littéralement mettre la France à l'abri de l'éclatante lumière la nécessité absolue d'un nouveau national. Il est évident que retourner à la situation dans laquelle nous saisis le désastre, serait nous condamner nous-mêmes à périr à la prochaine occasion, mais encore dans le monde à la fois très acide et rude que nous voyons se dessiner par delà la victoire. Il apparaît que ce que nous sommes et ce

que nous valons pour notre propre bien et le bien des autres ne négligerait pas lourd et pas longtemps si nous n'entreprenions pas une fois de plus dans notre histoire l'ascension vers la puissance.

A cet égard, il est banal de dire qu'un grand renouveau économique et social constitue la première condition. Nous prenons la France en son état, avec les ressources connues de la métropole et de l'Empire, nous la prenons avec les capacités naturelles de son peuple, nous la prenons au milieu d'un monde qui marche vers le progrès et nous disons que ces trois bases sur lesquelles elle peut et doit construire une nouvelle prospérité sont beaucoup plus grandes et rationnelles pour la reconstruction, avec l'association franche de tous les hommes qui à des postes différents concourent à chacune des entreprises; enfin l'action de l'Etat qui en se gardant d'écraser l'initiative, la concurrence et le juste profit mais en tenant en main les principaux leviers de commande est la seule qui puisse faire en sorte que les multiples activités fragmentaires constituent un tout dont la collectivité nationale tire parti et qui s'intègre dans l'ensemble du développement économique du monde.

Possibilités futures

Production plus large et plus rationnelle? Il n'est que trop vrai que nous ne donnons pas avant la guerre tout le possible de nos vastes ressources.

Un pays tel que le nôtre, qui possède à l'Est et à l'Ouest les centres les plus riches en gisements de fer de toute l'Europe, la Russie exceptée, dont les torrents et les rivières recèlent un exceptionnel trésor d'énergie électrique, qui, assez mal doté en charbon, se pourvoit cependant après 1919 et devra pouvoir demain s'assurer complètement le nécessaire puisque les mines de la Sarre furent jusqu'à ce que Laval les ait lâchées, reconnues, comme sa propriété lors du traité de Versailles, que les charbonnages de la Ruhr se trouvaient il y a 25 ans et se trouveront bientôt à même de lui fournir des justes prestations, ce pays a, dis-je, tout ce qu'il faut pour se donner une très puissante industrie métallurgique d'où sortent locomotives, wagons, rails, navires, avions, machines, outillages, armement, charpentes, bâtiments et dont procède l'activité des entreprises mécaniques et chimiques.

Notre production agricole sur un sol en moyenne très riche et varié est susceptible de doubler son rendement par un outillage approprié à la sélection des cultures et par le cheptel, le remembrement des propriétés, un amendement meilleur des terres, une distribution abondante et constante d'électricité, l'amélioration des logements et bâtiments d'exploitation. Notre Afrique du Nord peut encore multiplier son grand essor agricole, grâce à l'irrigation, aux tracteurs et à l'engrais et à l'offre de vastes perspectives d'industrialisation.

Notre Afrique occidentale et équatoriale, notre Indochine, Madagascar, la Guyane, beaucoup de territoires virent déjà en valeur mais où il reste tant à faire, appellent l'effort enthousiaste de la France. Il peut paraître surprenant que le gouvernement d'un pays en grande partie paralysé et qui lutte à peine et petitement pour assurer aux usagers les services de première nécessité, ne se préoccupe pas de l'entretien et du maintien au faible niveau actuel, la production agricole, bâtit des plans aussi vastes de développement et de prospérité. Il peut paraître prématuré que nous ayons déjà en plein temps de guerre entrepris en Tunisie l'exécution d'un programme tendu, la répartition des terres et la mise en culture. Mais du moment qu'il s'agit de la France, de quelle que soit temporairement sa situation, c'est la sagesse et la raison de voir grand et de viser haut. Nous avons les moyens de mettre fin à la situation dans laquelle nous sommes. Nous avons de bons bras, de bonnes têtes, de bons cœurs et à notre portée de vastes trésors à tirer de la terre.

Le régime du travail

Il y faut un travail acharné, un long temps, beaucoup d'initiative, mais la puissance est au bout de la puissance qui n'écrasera personne et profitera au contraire à tous nos semblables. Cette puissance, ah! puisse-elle devenir la grande ambition nationale. Cet effort de collectivité française, comment le concevrait-on si tous ceux qui doivent y participer n'étaient appelés à concourir à tout ce qu'il impliquera d'invention, d'initiative, d'initiative, de responsabilité? Nous constatons que le point de l'évolution technique et sociale développe la valeur de la classe ouvrière française, nous observons l'importance du rôle que son patriotisme, sa sagesse et son courage jouèrent dans la résistance de la patrie à l'ennemi, jouent à présent dans sa renaissance, jouent demain dans son renouvellement. Nous affirmons qu'il est équitable et salutaire d'associer par les mains à ce qui est la gestion, l'organisation, le perfectionnement des entreprises, tous ceux qui produisent leur peine. C'est donc dans cette voie que nous nous engageons en créant des comités d'entreprise dont je serais évidemment surpris que les modalités apparussent à tous et à chacun totalement satisfaisantes, mais dont l'extrême importance ne peut être contestée dans ce qu'il y a de social à la base de l'économie.

C'est dans cette voie que nous marchons quand nous créons des offices professionnels composés de délégués de toutes les catégories de professions, sous la présidence d'un représentant de l'Etat, à mesure que disparaissent les comités d'organisation. Enfin le gouvernement est en train de préparer l'institution d'un nouveau Conseil National Economique où les représentants qualifiés de tous ceux qui concourent à l'activité du pays seront à même d'apporter leur contribution à l'ensemble de l'œuvre économique. Nous croyons que ce régime d'association digne et franc à tous les échelons de la production peut être

sociallement parlant le fondement de la condition de la reconstruction de la France.

Mais si nous entendons faire en sorte que, dans un peuple tel, notre valeur individuelle et l'initiative demeurent à la base de l'activité nationale et même trouvent profit à se développer, encore si nous promettons de lever progressivement au moment voulu les contraintes que la guerre oblige l'Etat à faire peser: bref, si nous n'imaginons pas l'économie française de demain sans un "secteur libre" aussi étendu que possible, nous déclarons que l'Etat doit tenir le levier de commande.

Le rôle de l'Etat

Oui, nous affirmons que c'est le rôle de l'Etat d'assurer lui-même la mise en valeur des grandes sources d'énergie: le charbon, l'électricité, le pétrole, ainsi que les principaux moyens de transport ferrés, maritimes, aériens et les moyens de transmission dont tout le reste dépend, c'est son rôle d'amener la principale production métallurgique à un niveau indispensable, c'est lui qui doit disposer du crédit de manière à pouvoir diriger l'épargne nationale vers les vastes placements de fonds qu'exigent les périls de développements et d'empêcher que des groupements d'intérêts particuliers puissent contrarier l'intérêt général. Au moment où je parle d'ailleurs, le charbon, l'essence, le courant, le fer, les trains, les navires, les crédits ne vont que là où l'Etat veut qu'ils aillent et dans les conditions qu'il a lui-même fixées. C'est lui qui dirige directement l'activité des charbonnages, des transmissions.

Le gouvernement a fait connaître depuis quatre ans sa politique. Mais le moment et le choix des modalités provisoires de transferts ou de nationalisations sont une affaire d'opportunité, de préparation des moyens. Rien ne serait en effet plus facile pour les réformes elles-mêmes et plus ruineux pour une nation que de prétendre dans les domaines de cette nature proclamer des changements par textes sans être en mesure de les appliquer par la suite.

Il appartient à la représentation nationale de rendre définitives ou de changer suivant qu'elle le jugera bon, les dispositions transitoires que nous avons prises et celles que nous aurons à prendre avant qu'elle soit réunie. Ce changement de structure qui est à ses débuts aura de profondes conséquences. Ce rôle dirigeant que l'évolution générale et les nécessités de reconstruction imposent déjà à l'Etat entraînent de multiples conséquences d'ordre politique et d'ordre administratif.

Mais sans attendre ce que la nation souveraine décidera à cet égard, nous nous trouvons déjà à présent dans l'obligation pressante de créer ou de développer les moyens qui permettent à l'Etat d'exercer son devoir de direction économique du pays. Non seulement il lui faut dans les administrations centrales des hommes compétents et efficaces, mais encore il est nécessaire qu'il dispose pour la direction des entreprises nationalisées et le contrôle de certaines autres d'un personnel qui soit par son initiative, sa valeur technique et son goût de réussite, capable de donner à ces activités un caractère d'affaires commerciales.

Le rôle des administrateurs

Le gouvernement, qui a mis dans son plan de réforme la fonction publique, prend les moyens de recruter et de former des corps d'administrateurs et de contrôleurs de l'Etat.

Je dois dire, Messieurs, que dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres où le recrutement d'élites doit être sans cesse élargi, c'est là que des difficultés qui paraissent les plus grandes. Car la France, hélas! manque d'hommes et ce vide terrible se fait sentir non seulement quant au nombre brut mais encore, qui ne le sait, quant à la qualité. Ah! nous touchons là une des causes principales de nos malheurs et à l'un des obstacles principaux qui s'opposent à notre redressement.

La question de la population

Afin d'appeler à la vie 12 millions de beaux bébés qu'il faut à la France en 10 ans de réduction des taux absurdes de mortalité et de morbidité infantile et juvénile, d'introduire au cours des prochaines années avec méthode et intelligence des bons éléments d'immigration dans la collectivité française, un grand plan est tracé qui va comporter des avantages attribués aux mariages, des sacrifices imposés aux autres, pour qu'à tout prix soit obtenu le résultat vital et sacré. Dans le courant de cette année, le gouvernement consultera l'Assemblée sur les premières mesures et les promulguera à temps pour qu'elles puissent jouer au moment tant attendu où rentreront nos hommes mobilisés, nos prisonniers, nos déportés et où se fonderont ou renaitront un grand nombre de foyers français.

Nous ne manquons pas d'affirmer que le changement de mœurs qui seul peut d'une manière sensée faire que la fécondité règne à nouveau dans la famille française, n'est pas concevable sans une réforme profonde de l'éducation. A cette réforme, le gouvernement, qui prit déjà des mesures concernant le dé-

PROTEGEZ vos FOURRURES dans vos VOUTES modernes

Faites faire vos REPARATIONS dès maintenant

Aux bas prix actuels et tandis qu'il n'y a pas surcroît d'ouvrage.

La meilleure protection pour vos fourrures c'est l'entreposage au froid. Nos voitures à contrôle scientifique du froid vous assurent cette protection complète.

P.-A. Asselin et ses fils
1439, rue Amherst — CH. 9644
près Sainte-Catherine

veloppement de nos œuvres de jeunesse, travaille en ce moment même, appuyé sur l'avis d'hommes consacrés par ce que l'ordre intellectuel et l'ordre spirituel peuvent donner de compétences et de qualifications. Car s'il est vrai que l'enseignement fut l'un des principaux titres de noblesse de la Troisième République, c'est l'éducation qui doit devenir celle de la République nouvelle. La volonté de renouvellement national n'est pas une construction de l'esprit de quelques hommes ardents ou de quelques groupes décidés, mais elle procède en vérité de l'instinct vital de la nation entière.

Tout le monde doit s'y mettre

Oui, c'est la France dans tous ses fils et ses filles, une France instruite par son long passé, réveillée par les événements les plus cruels qu'elle ait vécus, mieux avertie désormais des réalités extérieures, qui se livre aux grandes espérances. Et c'est pourquoi cette œuvre qui va exiger

(suite à la page neuf)

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun

Facon soignée

Aussi "Vat Service" à votre disposition.

ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
994, Rachel est - FL. 9343-9850

Poudre TULIPE NOIRE

Poudre fine, douce et parfumée, qui redonne à la peau son velouté naturel. 90 cents la boîte, avec échantillon de poudre Tulipe Noire.

Parfum Tulipe Noire 30...60 et plus flacons et étuis. CANADA DRUG CO., MONTREAL.

Où acheter?

LA LIQUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS

parce qu'ils font leur part

11c Essayez El Pietto Londres

GRANDUR NATURE

Manufacturé, ainsi que le célèbre pull-over DODGE, par J.-E. PIETTO & FRERE 4395 Dolot, Montréal - HA. 6718

ANTIKOR-LAURENCE

Entrez

DURS, VERRES, DURILLONS, EFFRASE, SANS DOULEUR

PHARMACIE LAURENCE 25

2001 rue St-Denis - HA. 7907

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à La Terre de Chez Nous 515, avenue Viger, Montréal

Bas Elastiques

Vous souffrez de varices, de troubles dans les genoux et les chevilles? Venez consulter notre expert et la marche redeviendra un plaisir pour vous.

Sarrazin & Choquette

La plus importante pharmacie can.-française au Canada 921, rue Ste-Catherine est - PL. 9622

BEURRE-ŒUFS-PROVISIONS LOUBIGNANT

FRÈRES

BEURRE Première Qualité 37c

de Deuxième Qualité 36c

Crèmerie troisième Qualité 35c

CR. 2135

Grande Nouveauté TOMATE "Jubilée"

Médaille de Bronze "All America"

Fruits jaunes brillants, de forme parfaite, délicieuse comme goût et très décorative pour servir avec les tomates rouges ou roses.

Catalogue de Semences GRATUIT

W.H. PERRON & CIE

GRAINETIERS & PÉPINIÉRIERS 335 BVD ST LAURENT, MONTREAL

8312, rue ST-HUBERT 1127, rue MONT-ROYAL E. 2309, rue ONTARIO E. 2425, rue ONTARIO E. 3185, rue ST-LAURENT 6820, rue ST-HUBERT 7024, rue MONT-ROYAL E. 1274, rue ONTARIO E. 1534, rue STE-CATHERINE E. 2029, rue MASSON 4835, rue WELLINGTON (Verdun)

Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.



Samedi, 17 mars 1945

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA:
2.00 p.m. FIDELIO, de Beethoven. — Le Metropolitan a mis à l'affiche samedi Fido, l'opéra de Beethoven, dont Radio-Canada fera le relais. Le livret de Fido est une adaptation d'une mélodie d'un au-

teur français à peu près inconnu. Bouilly, Fido sera chanté cette fois-ci en anglais. Deux jeunes artistes, Regina Resnik, soprano, et Kenneth Schen, basse, débiteront au Metropolitan. Tous les deux sont des Américains. Bruno Walter dirigera. Aux entrées, commentaires en français et questionnaire.

Sommaire des postes locaux

CFP-690 kilocycles	7.30 Sports.	12.15 Musique.
12.30 Nouvelles de la B.B.C.	7.45 Causette.	12.30 Studio.
12.35 Réveil rural.	8.00 Le théâtre.	12.45 Dîner.
12.40 Causette.	8.00 Share the wealth.	1.05 Studio.
12.45 Signal-horloge.	8.00 Radio-journal.	1.15 Trans-Atlantic quiz.
1.00 Les nouvelles.	8.05 Hockey.	1.30 Les vagabonds.
1.15 Radio-journal.	10.30 Orchestre.	1.45 Ensemble instrumental.
1.30 Revue des hebdo.	11.00 Nouvelles de la B.B.C.	2.00 Opéra.
1.35 Interim.	11.05 Relais de la B.B.C.	3.30 Heure du thé.
2.00 Fido de Beethoven.	11.30 La musique des pratiques.	3.45 Studio.
2.00 Concert du samedi.	12.00 Nouvelles.	6.00 Sérénade.
5.45 Musique variée.		6.15 Nouvelles.
6.00 Causette.		6.25 Ce soir.
6.15 Radio-journal.		6.30 Radio-chanceuses.
6.25 Causette.		7.00 Good old days.
6.30 Sport.		7.30 Musique.
6.35 Interim.		8.00 Double or nothing.
6.40 Questionnaire de la jeunesse.		8.00 Orchestre de Boston.
7.00 En marche de l'actualité.		9.30 Sweet and swing.
7.45 L'Heure Dominicaine.		9.45 Causette.
8.00 Ici l'on chante.		10.00 Café cosmopolite.
8.30 Sur le qui-vive.		10.30 Nouvelles.
9.00 Radio-journal.		10.45 Causette politique.
9.05 Hockey: Chicago vs Canadiens.		11.15 Musique de danse.
10.00 Andy Russell.		11.30 Danse.
10.30 Orchestre.		11.55 Nouvelles.
11.00 Musique de danse.		
11.15 Orchestre de jazz.		
11.30 Programme musical.		
12.00 Nouvelles.		
12.05 Pin des émissions.		
CFM-940 kilocycles		
12.15 Nouvelles de B.B.C.		
12.30 Programme pour la jeunesse.		
1.00 Radio-journal.		
1.15 Croix-Rouge.		
1.30 On veut savoir.		
1.45 Interim.		
2.00 Musique (N.B.C.).		
2.30 Programme musical.		
3.00 Orchestre de Baltimore.		
4.00 Nouvelles de St-Joseph.		
4.15 Musique.		
4.30 Music on display.		
5.00 L'Orchestre de Philadelphie.		
6.00 Sports dans l'armée.		
6.15 Radio-journal.		
6.30 Curtain Echoes.		
6.45 Nouvelles de B.B.C.		
7.00 Rythmes.		
7.15 Heure gauloise.		

Dimanche, 18 mars 1945

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA:

10.00 a.m. JEANNE D'ARC AU BUCHER. — Au cours de la semaine commençant le 18 mars, Radio-Canada fera entendre des œuvres qui constitueront dans divers domaines, des nouveautés. Tous les jours on fera entendre des chansons écrites pendant la guerre. Ces chansons seront passées du lundi au vendredi, de 6 h. 45 à 7 h. 15, puis à 7 h. 15 à 7 h. 30, le dimanche, à 7 h. à Radio-Canada. Le jeudi, à 9 h. 15, on lira aussi des pages de certains ouvrages parus. Mais l'émotion qui nous pousse à entendre Jeanne d'Arc au bûcher, oratorio dramatique, poème de Paul Claudel et musique d'Arthur Honegger. Il s'agit ici d'enregistrer sur disques, disques emportés récemment d'Europe par François Bertrand, des studios de Radio-Canada à Montréal. L'enregistrement a été fait en 1940. L'oratorio a été exécuté par la Société philharmonique de Bruxelles sous la direction de Louis de

Vocht. Cette œuvre sera transmise le dimanche, 18, de 10 h. à 11 h. 30 du matin. Le sujet est simple et grand. Jeanne d'Arc est au bûcher. Avant de mourir elle reçoit les grands épisodes de sa passion. C'est une sorte d'hallucination. C'est la célèbre artiste Ida Rubinstein qui, à la lecture du poème de Paul Claudel, eut l'idée de le développer et de le porter à la scène. p.m. CANADIANA. — Dimanche, Canadina sera un hommage à Halifax, capitale de la Nouvelle-Écosse. M. J.-E. Milne, ministre du Transport, et M. Lionel Chevrier, député de St-John's, ont adjoint du ministre de la Reconstruction, prononcèrent des allocutions au cours de l'émission. Un reportage maritime évoquera le rôle de Halifax dans la guerre et dans la paix. On recitera des vers d'Évangéline. Puis le Trio lyrique chantera des airs appropriés. M. Jean Beaudet, fera entendre par l'orchestre une œuvre d'un compositeur canadien. Il a choisi deux œuvres de Lionel Dunaï. M. Dunaï donnera aussi une interview sur sa carrière et le mouvement musical chez nous.

Sommaire des postes locaux

CFP-690 kilocycles	3.00 Eyes front.	10.30 Bloc populaire.
9.00 Radio-journal.	3.30 Musiques.	10.45 Nouvelles.
9.05 Programme musical.	3.40 Church of the air.	10.55 Nouvelles de l'armée.
9.30 Quatuor à cordes.	4.00 Nouvelles.	11.00 Sport.
10.00 Concerto.	5.00 Radio-journal.	11.15 Orchestre de concert Columbia.
11.00 Réveil de piano.	5.05 Causette.	11.30 Orchestre.
11.30 Au jardin de la mélodie.	5.15 Concert.	12.00 Nouvelles.
Midi Opéra.	5.30 Chanteurs de demain.	12.05 Relais de CBS.
12.30 Notre français sur le air.	6.00 Les plus beaux disques.	12.30 Orchestre.
12.45 On veut savoir.	7.00 Sérénades.	12.45 Soeurs Moylan.
12.50 Signal-horloge.	7.30 L'Or Laney.	1.00 Nouvelles.
1.00 Réveil de violon.	8.00 McCarthy et Beren.	
1.15 Radio-journal.	8.30 Revue des événements de la semaine.	
1.25 Interim.	8.45 Causette.	
1.30 Les Plaidiers de Racine.	9.00 Le théâtre anglais.	
2.15 Fables de La Fontaine.	9.30 Album de musique.	
2.30 En ce temps-là.	10.00 Radio-journal.	
3.00 Music-hall.	10.15 Anna Malenfant, contralto.	
4.15 Musique.	10.30 Orchestre.	
4.30 Opéra.	10.45 Nouvelles de B.B.C.	
5.00 Heure dominicale.	11.15 Causette.	
5.00 Entrée des artistes.	11.30 Musique de chambre.	
6.00 Causette.	12.00 Nouvelles.	
6.15 Radio-journal.	12.05 Pin des émissions.	
6.30 Musique.		
6.45 Chanson.		
7.00 Sérénade pour cordes.		
7.30 Les vers de la marine.		
8.00 Actualités canadiennes.		
8.00 Félix Leclerc à l'encan des Trévis.		
8.30 L'album de musique familiale.		
10.00 Radio-journal.		
10.15 Hilarité canadienne.		
10.30 Orchestre.		
11.00 Programme musical.		
11.15 Musique de danse.		
11.25 Radio-journal.		
11.30 Orchestre de danse.		
11.35 Interim.		
12.00 Minuit: Radio-journal.		
12.05 Pin des émissions.		
CFM-940 kilocycles		
9.00 Ouverture du poste.		
9.05 Interim.		
9.15 Musique.		
9.30 The way of the spirit.		
10.00 Nouvelles.		
10.05 Les hebdo anglais.		
10.30 Le jardinier ontarien.		
10.45 Vieilles chansons.		
11.00 Service religieux.		
Midi Nouvelles de B.B.C.		
12.15 Causette.		
12.30 Arts d'opérettes.		
12.50 Signal-horloge.		
1.00 Musique.		
1.15 "Just Mary".		
1.30 Quatuor à cordes.		
2.00 Nouvelles.		
2.04 Commentaires de Washington.		
2.15 Le courrier néo-zélandais et australien.		
2.30 Service religieux.		

Graphologie au "Devoir"

Rêveuse de minuit. — Vous devez vous servir de timbres-poste quel-quefois? Je ne sais comment vous amèneriez à ne pouvoir les utiliser sans leur - ajouter de la colle? — Portée à voir les gens et les choses et peut-être elle-même un peu superficielle, influencée par ses impressions très vives et une imagination active. Comme elle a du bon sens, elle remet souvent les choses au point après s'être trompée. Tout de même, le jugement n'est pas sûr et elle est très influencée. L'orgueil existe et il est même apparent, mais ce n'est pas de la vanité, elle a de l'amour-propre, de l'ambition et de la bonne volonté. Sincère et d'une franchise naïve. Le cœur est bon et généreux et elle est capable de dévouement. La volonté est assez ferme, mais je le répète, cette jeune fille se laisse beaucoup influencer. Elle est naturelle, elle agit sponta-

nément et avec simplicité. Vive et très impatiente, elle est impulsive et elle regrette souvent d'avoir parlé et agit trop vite. Manque de sens pratique et aucun soin des détails.

Rosanne F. — Très délicate, réfléchi, sensée, sérieuse et raisonnable. Elle est pratique et soignée, donnant beaucoup d'importance, trop même, aux détails. L'activité est grande et routinière, elle tient à sa manière de faire les choses et elle la change difficilement. Elle est modeste, tranquille, et elle écoute plus qu'elle ne parle. Les affections sont calmes et constantes. Jamais de mauvais humeur mais facilement attristée. Elle garde bien cachés ses sentiments et ses impressions. Bonne et capable d'un dévouement raisonné et persévérant. Elle est très timide. Joli caractère facile, aucune forme de vanité. Volonté un peu indécise et faible. Pas de défauts saillants. C'est une petite ombre gentille et douce. J'aurais aimé plus d'écriture mais je ne recommence pas les analyses, j'en ai trop qui m'attendent.

Oh! Là! Là! — Sensée, pratique et énergique. Elle a du courage et des ressources pour se tirer d'affaires. Bon cœur généreux et dévoué. Les affections sont fidèles et tendres. Elle a de l'initiative et elle aime le progrès, tout ce qui est mieux. Droite, sincère et franche. La volonté est résolue et ferme. Elle a beaucoup d'impulsivité et il lui arrive d'agir et de parler avec précipitation et d'avoir à le regretter. Gentiment simple et naturelle, spontanée et ouverte. Elle contredit et elle discute vivement et sans patience. L'humeur est variable et change pour un rien, en un clin d'oeil. Aimable et inspirant une confiance qu'elle mérite de toutes façons.

Louison. — Il a l'esprit clair, sensé et un bon jugement. Très délicat, il dissimule sa sensibilité. C'est cependant une nature ouverte, loyale, toute simplicité et cordialité. Il pourrait être plus pratique surtout du côté de l'économie qui n'est pas brillante. J'ai dit qu'il avait une nature ouverte, il faut l'expliquer: il est cordial, aimable et sociable mais il ne confie rien de son intimité à personne. La volonté est précise et ferme. Impulsif, vif, aimant la discussion, il tient beaucoup à ses idées et il aime à les exposer et à les défendre. Besoin d'affection et de sympathie. Il a confiance en lui et il ne manque pas d'assurance quand il se fait.

Amoureux. — Je ne retrouve pas ce manuscrit. L'analyse a-t-elle été faite? Avez-vous reçu la lettre? Prière de répondre et renvoyez un manuscrit si c'est nécessaire.

Reconnaisant. — Il a encore beaucoup de l'enfant: crédule, naïf, pas beaucoup instruit encore. — Pas assez d'écriture. — Parfaitement honnête et franc. Il est bon et il a de jolies délicatesses. Af-

fectueux et timide, il a besoin de sympathie et d'approbation. La volonté, sans être forte, est suffisante. Il est en pleine formation et d'ici trois ou quatre années sa personnalité se développera. Ni orgueil, ni vanité. Il est gai, de bonne humeur et aimable.

Grèce. — Femme pratique, sensée, d'une activité remarquable et qui sait organiser son affaire. Elle est bonne, aimante, bienveillante, avec le don de plaire à tous. Elle a un peu d'orgueil susceptible combattu par le bon sens et la bienveillance, et alors cet orgueil ne paraît guère. Droite et sincère. Elle éprouve à la fois le besoin de se confier et une difficulté de le faire. Elle a de l'initiative et de l'assurance malgré un reste de timidité. Sa sensibilité est profonde et on lui fait facilement de la peine. La volonté est ardente, résolue, doucement autoritaire, mais elle a aussi de la souplesse et une finesse bien féminine, pour surmonter ou tourner les obstacles. Ses affections sont tendres et exclusives. Elle est tout à fait charmante.

Bécasse. — L'emploi du papier rayé nuit beaucoup à l'observation graphologique et je ne réponds pas de l'exactitude du portrait. — Cette personne a beaucoup d'imagination la portant aux exagérations qui nuisent à la sagesse du jugement. Sincère, elle aime à parler. L'activité est nerveuse, et sous l'influence de la fatigue, détermine en agitation. La volonté est variable, très influencée et plutôt faible. La tendance à critiquer est bien marquée. L'humeur est inégale et elle n'est pas toujours facile à contenter. Bonne, affectueuse, capable de se dévouer. Elle est pratique et économe. Elle se tourmente et se tracasse inutilement non sans un peu tourmenter et tracasser les autres. Il semble y avoir du tremblement dans cette écriture produit

probablement par le mauvais état de santé.

Louise de Lachine. — Toute cette copie ne vaut pas une lettre ordinaire pour l'étude de l'écriture. Ce n'est pourtant pas difficile d'observer les conditions. — Pas sérieuse, un peu irréfléchi, très capricieuse, assez pratique. Sensible et avec un cœur aimant et généreux, elle apprendra sûrement à se dévouer pour ceux qu'elle aime.

Beaucoup plus timide qu'elle ne le paraît. L'humeur est très inégale et l'activité se nuance à l'humeur. Ses affections sont un peu jalouses. Elle s'enthousiasme facilement. Elle a des sympathies et des antipathies soudaines et très vives et n'a pas de raisons pour les expliquer. Souvent gaie et animée. Manque d'ordre et de méthode dans son travail. Quelques traces d'un egoïsme qui arrête parfois ses élan généreux. Illusions, rêveries, caprices.

Philo. — Mauvais spécimen. On doit écrire à l'encre. — C'est une personne positive, pratique et énergique. Elle a un bon cœur mais peu d'indulgence. Sûre d'elle, elle doit rarement admettre ses erreurs car elle a de l'orgueil. La volonté est résolue, ferme, autoritaire et persévérante. Impulsive, elle parle et elle agit sous le coup des premières impressions et elle a parfois sujet de le regretter. Impatiente et parfois emportée. Généreuse, active et bonne elle est capable d'un grand dévouement. Un peu sévère et exigeante. J'aurais dû mettre cette écriture de côté car elle ne vaut rien pour l'étude graphologique.

La dame en bleu. — Beaucoup de sens pratique et de bon sens: réflexion, modération en tout et jugement sûr. La simplicité est charmante et invariable. Elle est délicate, bonne et dévouée. L'activité est égale et persévérante. Elle a une confiance en elle et une assurance

qui favorisent l'initiative. Comme on n'est pas parfait en ce monde, elle a un peu d'egoïsme combattu par sa générosité et sa profonde bonté. La volonté est résolue, ferme, tenace, d'une grande persévérance. La distinction est évidente. Cette dame en bleu doit exercer de l'influence dans son milieu et elle n'est certainement pas ordinaire. Elle a ses idées bien personnelles et elle aime à discuter pour les soutenir. Un peu autoritaire mais si juste et si raisonnable.

Claire P. — Petite personne sensée, pratique, très active et qui sau-rait toujours s'arranger. Sensible et délicate, bonne et capable de se dévouer. Elle a de l'orgueil, elle est très susceptible et elle admet difficilement la critique et les reproches. Une grande simplicité écarte toute idée de vanité et c'est un de ses charmes. Les affections sont jalouses, et ce qui est à elle ne doit pas se partager. Elle est entreprenante et courageuse, elle a un optimisme qui fait face aux difficultés. Qualités pratiques de soin, d'ordre, d'économie et talent d'organisation. Elle est sincère et secrète. Ses affaires sont tenues bien cachées. Cœur aimant et jaloux; je le répète car c'est bien accentué. Du goût et de la mesure en tout.

Cyrano II — Imaginative et un peu nerveuse, d'humeur et d'activité inégales, l'humeur réagissant

sur l'activité. L'esprit est fin, l'imagination lui exagère les choses et nuit ainsi à la sagesse du jugement. Elle aime la fantaisie, l'imprévu, et elle cherche sans cesse à briser la monotonie d'une vie tranquille. La volonté est plus vive que forte, plus impulsive qu'elle ne le croit. Impatience fréquente, emportements, peu d'habitude de se contrôler. Bon cœur aimant mais peu de dévouement jusqu'à aujourd'hui; rien ne s'oppose, chez elle, à ce que le dévouement se développe. Capable de dissimulation et même de mensonge quand elle le trouve nécessaire pour se protéger. Timide et même craintive. Activité ardente, du courage et de l'optimisme. L'esprit de protection, la pitié pour les faibles est marquée. Elle n'est pas satisfaite et elle aspire à une vie et à des occupations différentes.

JEAN DESHAYES

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: 3-3411; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— au —

"DEVOIR"

Samedi, 17 mars 1945.

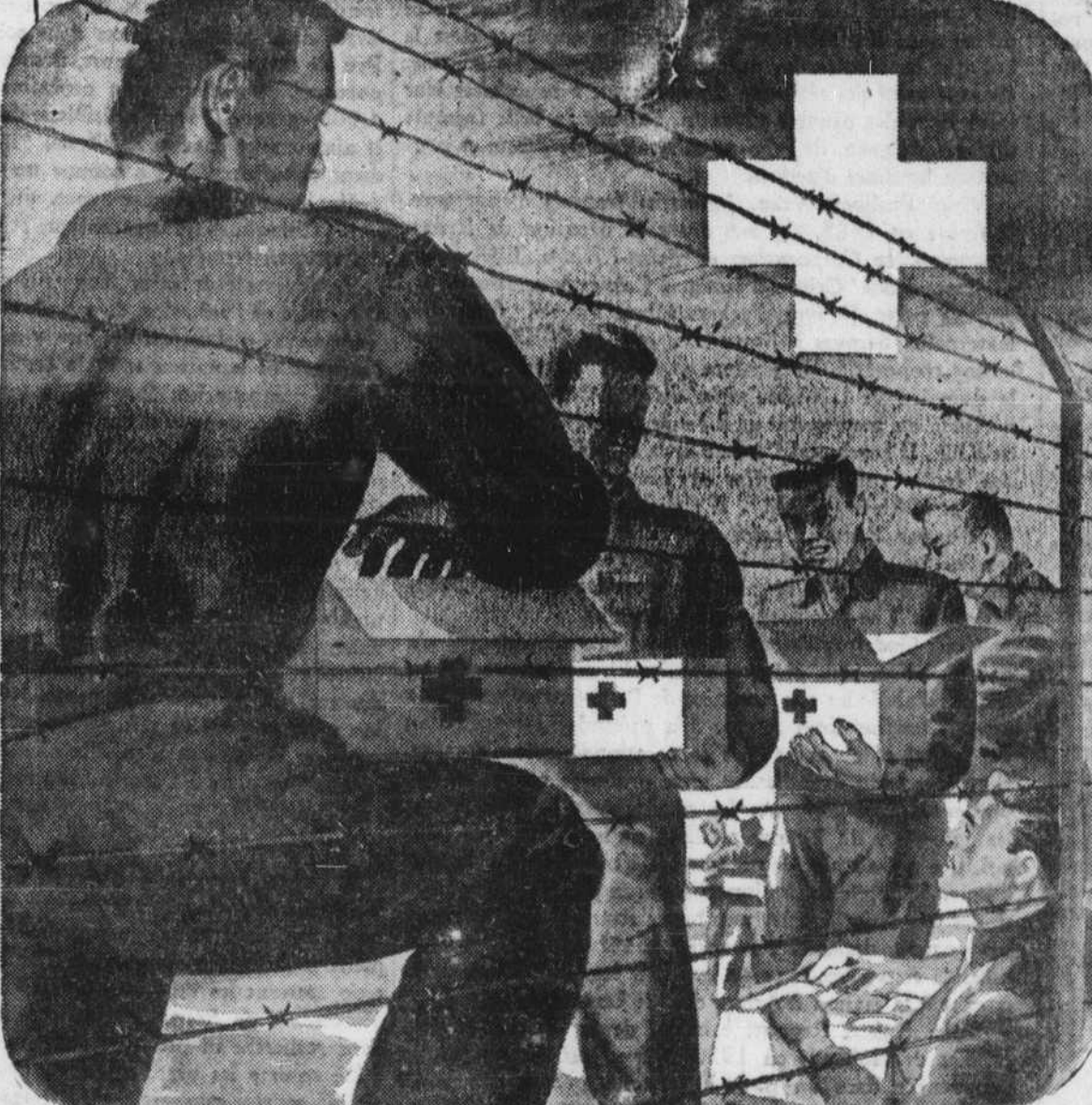
Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

LES BESOINS SONT PLUS GRANDS QUE JAMAIS.

DONNONS!



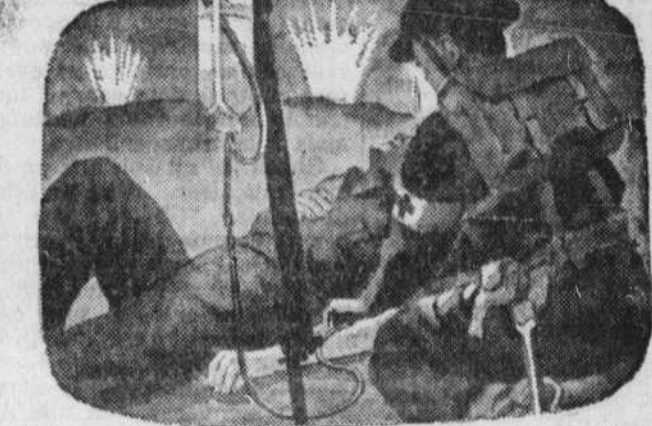
Combien de nos gars, combien de nos alliés sont prisonniers de l'ennemi? Sans la Croix-Rouge, ils seraient abandonnés. Seule la Croix-Rouge peut les visiter, les reconforter, leur expédier des lainages et des colis de vivres. Et cela coûte cher.



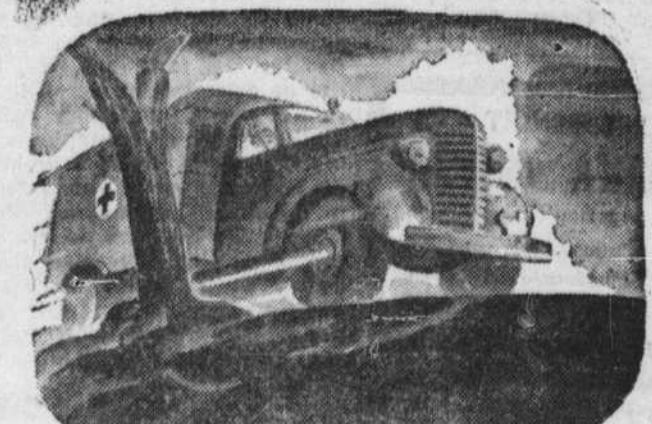
Les volontaires de la Croix-Rouge se dévouent pour nos blessés. Elles ont besoin de fournitures d'hôpital et d'instruments chirurgicaux. Et cela coûte cher.



Les prisonniers de guerre rapatriés ont besoin des secours de la Croix-Rouge en voyage et lorsqu'ils arrivent au pays. Et cela coûte cher.



Grâce à la Croix-Rouge, il s'accomplit des miracles quotidiens sur les champs de bataille: le sérum sanguin sauve des milliers de vies! Et cela coûte cher.



Les ambulances de la Croix-Rouge transportent d'urgence les blessés aux postes de pansement et aux hôpitaux divisionnaires. Et cela coûte cher.



Aux civils des régions libérées, aux victimes des bombardements et aux réfugiés de tous pays, la Croix-Rouge fournit le vêtement et la nourriture. Et cela coûte cher.

C'est pourquoi la Croix-Rouge a besoin de \$10,000,000. Donnez selon votre cœur, et non selon votre bourse. Jamais votre aide n'a été aussi nécessaire!

SERVICES DE LA CROIX-ROUGE

- Gardes-malades
- Volontaires
- Chaque des donateurs de sang
- Colis aux prisonniers de guerre
- Ambrulances
- Instruments de chirurgie
- Médicaments
- Service de renseignements pour les prisonniers
- Secours aux soldats
- Secours aux équipages de la marine
- Marchandises
- Secours aux sinistrés
- Service de renseignements pour les civils
- Instruction des volontaires
- Vivres aux Alliés
- Secours aux civils
- Équipement mobile

Quartiers généraux de la Campagne: 770, rue St-Antoine, Montréal — Plateau 1751

LA CROIX-ROUGE
A BESOIN IMMÉDIATEMENT DE
\$10,000,000
OBJECTIF PROVINCIAL: \$2,250,000

LA CROIX-ROUGE + CANADIENNE
Nos dollars sauveront des milliers de vies

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

De l'ouvrage bien fait

Les "Cahiers des Compagnons"

Etrange et douloureuse destinée que celle de Henri Gheon. Sa carrière littéraire s'inaugure sous le signe de la somptuosité; il est mêlé intimement à la fondation de la N. R. F., il fréquente chez André Gide dont il sera, pour un long temps, le meilleur ami, quelques années encore et il occupera sûrement la vedette dans le métier d'écrivain.

Mais voici la guerre: sa conversion dans le cloître des franciscains, une cassure très nette, le désaveu de son passé et désormais cette tension de toute l'âme dans le printemps éblouissant de la foi retrouvée. Une oeuvre nouvelle s'élabore, remuée d'allégresse. Mais en même temps achetée durement de l'abandon de ses amis d'hier, du silence conspirant de la presse, voir de la N. R. F. qui avait mobilisé une part de sa vie. Je pense ici à Jean Desprez qui écrivait, il y a peu de jours, que Gheon avait choisi le filon chrétien par opportunisme et volonté de lucre. Une petite vilénie dont, après réflexion, Desprez ne sera pas très fier.

La vérité, c'est que peu d'écrivains auront autant que lui, Gheon, pâti de leur conversion. Peu d'écrivains aussi, et ce fut là une révélation aussi, une personne et de leur oeuvre, une si ardente consécration d'amitié. Pour un critique de fortune, Gheon est un dramaturge inapte et impuissant. Voire.

Les Compagnons nous ont fait la preuve du contraire, cent fois. Avec le Noël sur la Place (qui Mauriac estimait un petit chef-d'oeuvre), avec le Comédien et la Grâce (créé au Théâtre National de l'Odéon, en 1941); avec le Pauvre sous l'Escaulier (qui a fait rouspéter les bourgeois, faisant, sans erreur, dix sales comètes à l'Érmitage).

Quoi qu'on en ait, Gheon est entré dans l'histoire vivante de la scène française et il survivra à la déréliction de tous ces dramaturges mondains, cuisiniers de pestilence et antipèdes pour la plupart.

Je m'explique, dès lors, la ferveur des amis de Gheon. Il s'y mêle sans doute un peu d'outrecuidance, est le fait de la réaction contre certain dédain, l'admiration d'autant plus la mesure dans ce Cahier consacré entièrement à Gheon. On sent l'amitié sous-jacente à toutes les pages mais une amitié lucide qui croit "apercevoir assez bien les déchets évitables". Ce serait vraiment trop bête de faire de Gheon un géant de la scène, égal aux plus grands. Applaudissons déjà s'il y a, "planant" sur son oeuvre, comme l'écrit le Père Emile Legault, C.S.C., l'ombre rassurante de Shakespeare de Caldeon de Molière.

Gheon est mort en France au mois de juin dernier, à l'heure où les Alliés entraient en Normandie pour l'affranchissement de la France. La misère des temps n'a pas permis à la presse française de souligner, comme il convenait, le départ d'un "Compagnon" qui

n'était pas médiocre. On a voulu, à Montréal, faire quelque chose pour rappeler qu'un des plus grands esprits de la littérature de la main à la "relève du matin".

Le splendide Cahier! A-t-on fait mieux, au Canada, comme typographie et comme prose ardente? Les Compagnons sont coutumiers de ces miracles. En deux temps, ils ont réussi à conscrire quelques excellents écrivains: Marcel Raymond (une étude fouillée et substantielle sur Gheon, romancier; sur Gheon, critique; sur Gheon, ami paradoxal de Gide), Valdombre (un abattage de Gide ad motum Valdombre qu'on applaudit des deux mains en retenant que tout cela ne soit pas suffisamment étoffé), Gérard Pelletier (où l'on découvre un Gheon familier des saints mais pas désincarné pour deux sous: humain et mystique tout à la fois), R. P. Gustave Lamarche, C.S.V., (Gheon et le rythme du drame: de pertinentes considérations sous la plume d'un poète-dramaturge), Guy Mauffette (un poème somptueux qui nous révèle un authentique poète inconnu), Félix Leclerc (une prose familière du "gars" de chez nous qui salue Gheon, gauchement, la casquette à la main), le R. P. Antonin Lamarche, C.S.V., (Gheon microscopique: de belles pages et substantielles aussi), Roger Varin (des souvenirs d'un jeune qui fut admis dans l'intimité de Gheon), le R. P. Hilaire, O.M.C., (des pages révélatrices à travers quoi se devine une certaine impatience devant les incompréhensions dont Gheon est victime), etc. etc. Ajoutez à cela quelques pages quasi inédites de Gheon, des appréciations de Maritain, de Claude Orland, de F.-J. Sheed, du Père de Parville, etc.

"Ces pages ne sauraient être qu'un grand cri d'amitié", écrit le Père Emile Legault, C.S.C., en page liminaire. Reconnaissons qu'elles nous apportent davantage. Nous y apprenons que Gheon fut un dramaturge extraordinairement fécond, qu'il est peut-être le plus joué de tous les dramaturges français contemporains s'il eut rarement accès sur les scènes classées, qu'il fut critique littéraire et dramatique, théoricien du théâtre, hagiographe, romancier, microscopique, poète, passant comme par jeu et avec une rare maîtrise d'un genre à un autre, jamais inférieur s'il n'atteignit jamais à la transcendance.

Gheon fut un bon artisan des lettres françaises. Rien de plus, rien de moins. "Gheon sera bientôt vengé, comme le fut Péguy", écrit encore le Père Emile Legault, C.S.C. Et c'est assez bien notre avis. Donnez au temps le soin de rectifier les perspectives, demandez aux fanatiques de Gheon de feuturer un brin leurs admirations et vous le verrez s'imposer, en une certaine mesure indispensable.

Ce Cahier sur Henri Gheon est abondamment rehaussé de hors-texte où l'on aime retrouver le Gheon intime, avec sa bonne tête de gamine gouailleuse.

Ce Cahier (numéro 3) s'insère dans la série régulière des Bulletins d'Art Dramatique que les Compagnons ont inaugurés en septembre dernier. Il faut dire, ici, la qualité de cette initiative. Elle n'aidera pas peu à confirmer cette conviction que les Compagnons constituent le mouvement dramatique le plus sérieux et le plus prometteur qu'on ait eu au Canada. Pour ma part, j'étais heureux de lire, sous la plume de Guy Sylvestre, du Droit, à Ottawa: "Je crois que c'est autour des Compagnons qu'il doit se grouper le peuple canadien-français, s'il veut atteindre à un théâtre authentique."

Jean-Paul GIRARD

Erratum

Dans le dernier article d'Alceste, il fallait lire:

Le mystère dans lequel nos cuisines enferment la peinture est une chose bien commode pour eux et qui autorise les affirmations les plus fantaisistes. Par exemple, pour appliquer à la musique les arguments qu'emploie M. Gagnon dans le seul domaine où il ait quelques lumières, celui de la peinture, quel critique musical sérieux émettrait des doutes sur l'utilité de l'enseignement actuel du solfège et de la musique et oserait prétendre que les contempteurs des oeuvres de Shostakovich ne comprennent pas et ne goûtent pas vraiment Beethoven et Bach?

"Silhouettes de retraitants"

Un panorama du mouvement social catholique d'un demi-siècle — Esprit réaliste de quelques grands idéalistes — Réponse pertinente aux dénigreurs des retraites fermées — Pourquoi il faut connaître le dernier-né du R. P. Archambault, S.J. (Par L.-Athanase Fréchette)

Où se règlent les temps, graver son souvenir, Fonder au ciel sa gloire et, dans le grain qu'on sème, Sur terre propager le plus pur de soi-même, C'est peut-être expirer, mais ce n'est pas finir!

Ces vers de Sully Prudhomme nous viennent naturellement à l'esprit, après avoir lu *Silhouettes de Retraitants*. Voici dix figures de grands catholiques, disparus de la scène du monde, mais qui ne sont pas morts. Ils vivent dans l'Histoire; elle les accueille, raconte leurs bienfaits et les offre en exemple aux chrétiens de l'Eglise militante. Ils vivent dans leurs oeuvres, témoins éloquents de leurs vertus. Il faut savoir qu'au R. P. Archambault de contribuer à nous les faire mieux connaître.

Hommes d'action, ces grands chrétiens ont tous senti le besoin d'entendre dans le silence de l'âme l'appel du pur Amour. Ils ont compris que la vie active, pour être féconde, postule la vie méditative; que "le monde est désolé parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse en son cœur".

Et ils ont puisé dans l'isolement des hommes — la retraite — le secret désir de travailler au rapprochement des hommes — l'apostolat. Sortis de toutes les classes de la société, ils représentent sept pays. Différents de moeurs, de culture, de civilisation, ils sont identiques par leur commune adhésion à la même foi religieuse. Ils ont pensé, lutté, vécu dans le dernier demi-siècle. Ils sont donc nos contemporains. L'auteur en a même connu plusieurs. Aussi la plupart de ces récits d'un passé déjà lointain y gagnent une note inédite qui soutient l'intérêt et accredit la légende que le P. Archambault n'a pas d'âge.

Il ne s'agit pas ici d'une faide relation de faits ni d'un exposé dogmatique. L'auteur déroule sous nos yeux, comme dans un documentaire passionnant, le panorama du mouvement social catholique qui prit naissance sous le souverain pontificat de Léon XIII et s'est épanoui jusqu'à nos jours. Le libéralisme économique devient fatalement engendrer la "misère imméritée" des masses populaires et par réaction, provoque l'éclosion de la fleur la plus pure de l'apostolat laïc. Du côté de l'Eglise, les acteurs de ce drame sont des idéalistes: la perfection suprême, c'est le but qui les inspire, les anime, les soutient et les stimule. Ils sont aussi des réalistes: ils réussissent à concrétiser leur idéal dans des oeuvres vivantes. Suivant la belle formule d'Henri Bergson, ils agissent en hommes de pensée et pensent en hommes d'action.

Voici Philibert Vrau, industriel français d'envergure. Il fonde en 1885, six ans avant la parution de *Retraites Novarum*, la Corporation de Saint-Nicolas. Elle donne naissance à des "Caisse d'épargne, Caisse de retraite, Oeuvre des prêts, Oeuvre d'achats à bon marché, Assistance maternelle, Secours à l'invalidité et à la vieillesse, Patrimoine corporatif, Habitats ouvriers". Précurseur dans le domaine de la bienfaisance sociale, Vrau reconnaît la nécessité du haut savoir et il fonde l'Université catholique de Lille. Il comprend l'utilité de la spécialisation et il crée des écoles professionnelles et l'Institut catholique des Arts et Métiers (ICAM). Il réalise les trois ordres de vie définis par Pascal: l'ordre matériel (ses usines); l'ordre intellectuel (ses grandes écoles); et l'ordre surnaturel: il fonde la maison de retraite de Notre-Dame du Haut-Mont, qu'il ne manque pas de fréquenter.

Voici Godefroy Kurth, écrivain de grande classe, il n'a pas jugé bon, sous prétexte d'écrire l'histoire avec impartialité, d'abandonner son caractère de Belge catholique. Bien avant *Quadragesimo Anno*, il a préconisé l'organisation du capital et du travail en corporations professionnelles. Il est descendu dans l'arène pour protester contre les oppresseurs de la Pologne, les persécuteurs de l'Irlande et les agresseurs du Transvaal. Bien qu'intellectuel de haut vol, il n'a pas craint de prendre la défense, sur la place publique, de l'école confessionnelle de son pays, que des fanatiques poursuivaient de leurs basses attaques. Ses multiples besoins l'incitaient à répondre à la voix: "Venez dans la solitude et reposez-vous un peu"; il était un adepte de la retraite à la maison d'Arlon, dans le Luxembourg.

Voici Robert Regout, ministre de la Justice dans le cabinet de Hollande en 1910. Quand on détient un tel portefeuille dans un pays à majorité protestante, pour incarner une conception catholique dans la législation, il faut avoir de l'habileté et du cran. Il parvient à mater le vice par des mesures appropriées: "défense d'exposer livres, images, objets propres à exciter la sensualité; peines sévères contre ceux qui éditent ou font circuler des gravures ou publications pornographiques; interdiction de toute propagande malthusienne; aucune tolérance envers les maisons de prostitution et guerre sans merci au vice commercialisé". Qu'aurait fait Regout dans un pays qui se donne pour mission avouée de défendre la chrétienté et la civilisation à travers le monde?

Quel intellectuel n'a lu Joseph Toniolo, professeur

d'économie politique à l'Université de Pise? Ce qu'on sait moins, c'est qu'il siègea avec La Tour du Pin, Albert de Mun, le baron Wamboldt (d'Allemagne); les comtes de Blome et de Kuefstein, d'Autriche; Decurtins et Pythou, de Suisse; Helleputte et le duc d'Ursel, de Belgique; le professeur Cepeda, d'Espagne; le comte Medolago Albani, d'Italie, et d'autres sociologues catholiques, dans un comité d'étude formé à la demande du pape, en vue de trouver des solutions au malaise social. Ces hommes ont fortement influencé la pensée directrice de *Retraites Novarum*. Esprit fécond, ce même Toniolo a vu dans la coopérative un moyen non seulement d'éliminer certaines iniquités sociales, mais d'amener les travailleurs à s'organiser en corporations. Précurseur à vision lointaine, il fonda l'Union catholique italienne, organisme de base sur lequel Pie XI restaura l'Action catholique.

Voici Nicholas Gonner, fondateur aux Etats-Unis du *Daily Tribune*, seul quotidien catholique de langue anglaise publié dans la république voisine, organe de pensée et d'action qui réussit à survivre jusqu'à 1942. Il mène dans ce journal des luttes ardentes: il traite toutes les questions économiques, sociales et politiques du point de vue catholique. Lui aussi, comme Toniolo et Kurth, descend dans l'arène. Il collabore en 1919 à la mise sur pied du *National Catholic Welfare Council*, devenu depuis la puissante organisation bien connue sous le nom de *National Catholic Welfare Conference*.

Passons sous silence ce sympathique Docteur Daucher, ce vaillant ouvrier Van Der Meersch, ce courageux normalien Pierre Poyet, ce bienfaiteur Alphonse Desjardins, dont on connaît les oeuvres, notamment celle de nos caisses populaires. Arrêtons-nous à l'attachante personnalité de Lo Pa Hong, Brasseur d'affaires habile et énergique, directeur d'usines d'électricité, constructeur de navires et de quais, propriétaire de forges, membre du Conseil d'administration de la *Shanghai Inland Waterworks Co.*, de la *Capei Electric and Waterworks Co.*, etc., il trouvait le temps non seulement de s'occuper de nombreux conseils, mais encore de visiter quotidiennement les hôpitaux qu'il avait fondés et qu'il soutenait, de baptiser des agonisants, de se livrer à de longues prières dans son oratoire particulier. Peu de temps avant sa mort, il souscrivit une somme importante de deniers à un orphelinat qui devait recevoir 4,000 enfants. Il avait la faiblesse de se débattre avec activité et aimait avec passion la vitesse: "il fatiguait chaque jour deux chauffeurs". En somme un esprit remuant extraordinaire, un puissant magnat, un sir Herbert Holt qui serait Chinois, de plus catholique et par surcroît un adepte des retraites fermées.

A l'exemple de saint Augustin qui sentit le besoin de s'abstraire de l'agitation du monde et se retira dans la Villa Verucundus en Lombardie pour y méditer les problèmes de l'origine, de la nature et de la destinée humaines, tous ces grands manœuvriers de volontés, tous ces bâtisseurs d'oeuvres sociales, ont puisé dans la retraite l'aliment indispensable à leur action. Sans doute, ils n'étaient pas parfaits, pas plus que ceux d'aujourd'hui ou ceux du XVIII^{ème} siècle. Serions-nous tentés de l'oublier, La Bruyère ne manquera pas de nous le rappeler: "Brontin, dit le peuple, fait des retraites et s'enferme huit jours avec les saints: il leur méditations et il a les saintes". Mais ni les Brontins ni les dénigreurs de tous les siècles n'infirment la haute valeur spirituelle d'une oeuvre de perfectionnement individuel et collectif. A eux tous le P. Archambault vient de donner une réponse pertinente. Combien d'entre eux, avant de se poser en réformateurs de la société, pourraient explorer avantagèrement "le silence éternel de ces espaces infinis" qu'offre à l'âme méditative une maison de retraites fermées?

Il existe chez nos intellectuels une prévention, explicable d'ailleurs, contre la littérature pieuse. De fait, mièvre ou naïve, elle manque habituellement de virilité. Unique, trop souvent les moyens humains d'atteindre son but. *Silhouettes de Retraitants* ne tombe pas dans ce travers. Sans recherche ni prétention, le style en est direct, ferme, mâle comme les personnages qu'il dessine. La phrase est claire, courte, sans artifice: elle traduit avec précision la lucidité de pensée de l'auteur qui écrit sa langue avec maîtrise et souplesse. Un critique littéraire à qui je parlais de ce dernier-né du P. Archambault me dit: "Ce bon père exprime très bien sa pensée verbalement; mais il est encore meilleur écrivain qu'orateur". Ceux qui voudraient lui donner raison se doivent de lire *Silhouettes de Retraitants*. Ils en retireront en même temps un plaisir pour le cœur et l'esprit, se sentiront plus fiers d'être catholiques et connaîtront de nouveaux modèles d'énergie, pour ne pas dire d'héroïsme et de vertu.

L.-Athanase FRECHETTE

"Dieu ne dort pas"

par Suzanne Chantal

Suzanne Chantal a emprunté à une expression populaire portugaise "Deus nao dorme..." "Dieu ne dort pas", le titre de son roman publié aux éditions de la Maison Française, de New-York. Ce livre a été écrit à Lisbonne, du mois de mars au mois d'août 1942, alors que par milliers des réfugiés allemands passaient par le Portugal, dans l'espoir de gagner les pays des Amériques.

Suzanne Chantal raconte l'histoire de Liouba, histoire qui pourrait tout aussi bien être la sienne tellement elle apporte de précisions à décrire cet exode d'émigrés de toutes les nationalités et de toutes les professions qui fuyaient l'Europe, la misère, la menace constante de mort, pour s'en aller vers des pays nouveaux refaire leur vie, trouver à s'occuper.

Ce qui frappe le lecteur dans ce livre, c'est le chaos que la guerre a apporté à tous ces gens, l'effroyable pauvreté à laquelle ils ont été réduits par les circonstances tragiques et extraordinairement rapides qui les a tous jetés sur le pavé du jour au lendemain.

C'est avec émotion qu'on lira le chapitre consacré à la petite Madeleine, une jeune fille appartenant à une honnête famille bourgeoise de Bruxelles, qui part pour un court voyage d'échoue à Lisbonne chez sa tante, à Blankenberge, et qu'on retrouve à Lisbonne par voyage que la guerre l'a surprise en voyage et que les événements l'ont poussée, comme une éponge parmi les épaues, sans qu'elle sache jamais sur quel rivage elle s'arrêtera.

A signaler aussi l'autre histoire, non moins navrante, de cette grande artiste de la scène et du cinéma, une Française du nom de Florence, qui s'échoue à Lisbonne avec sa vieille mère. Elles ont quelque argent mais leur petite fortune s'épuise rapidement et l'artiste, qui n'a que son talent d'interprète de l'esprit français, ne peut trouver à s'employer, à gagner sa vie. C'est alors la misère, non plus théâtrale et de bohème, mais plate, dure et sinistre. Et alors elle se rappelle les adulations dont elle était l'objet, hier encore, quand elle attirait et captivait les foules dans les théâtres et sur l'écran.

Sur le point de désespérer, de céder aux instances de sa mère et de films français pour lequel elle rencontre un riche producteur de films français pour lequel elle avait travaillé quelque temps auparavant, à Paris. Elle emprunte à son amie Madeleine des toilettes, des fourrures, car elle veut se faire belle, elle veut que le producteur l'invite à aller travailler avec lui à Hollywood. C'était sa seule planche de salut, sa dernière carte.

Au cours d'un grand dîner, en tête à tête dans le plus chic hôtel de Lisbonne, Florence apprend que le grand producteur est lui aussi fauché, qu'il dépense follement pour elle les derniers dollars qu'on a consenti à lui prêter. Et pourtant, ceux qui voient passer le couple ne peuvent s'empêcher de dire: "Ceux-là, ils ne s'en font pas". Son dernier beau rêve s'écroule. Elle restera à Lisbonne à s'enliser lentement, un peu plus chaque jour.

Ce n'est pas un roman, c'est plusieurs qu'on trouve dans *Dieu ne dort pas*, de navrantes histoires tellement humaines, tellement poignantes et parfois si sordides, comme le récit de cette jeune femme dont le mari a émigré en Angleterre et qui tombe, épuisée, sur la jetée d'un port français où d'étape en étape, fuyant les hordes de l'envahisseur, elle s'est épuisée succombant à la fatigue. Un capitaine de cargo la secourt, l'embarque et elle part en mer avec d'autres fuyards. Comme elle n'a pas de passeport, aucun pays n'en veut. Elle devient la souillon de l'équipage, elle, quelques mois auparavant si fière, si propre, si soignée et dont le mari ne voulait même pas qu'elle fit la vaisselle parce que ça pouvait abîmer ses jolies mains qui rendaient le change aux clients dans la pâtisserie dont elle était la patronne. Tout

cela devient à la fin une vision de cauchemar, lancinante et douloureuse.

Après avoir lu ce roman, qui est une tranche de vie, on se sent plus heureux d'habiter un pays d'Amérique. Suzanne Chantal écrit de façon remarquable. Le don d'observation est aigu. Elle enregistre soigneusement les scènes, sait décrire avec une précision quasi photographique. Son livre, qu'on ne peut tout de même mettre entre les mains des trop jeunes, est intéressant.

J.-L. D.

Revue des revues

LA REVUE MODERNE

Sommaire de mars: Roman complet: La source enchanée, Jean de la Brète.

Nouvelles: Qui perd gagne, Jean Jones; Le crime du pénitent, Berthe Brunet; Le bâton gradué, Etienne Gril.

Articles: Nos missionnaires, Adrien Robitaille; Londres, ville française, Willie Chevalier; Nos gars de chantier, Harry Bernard; Majorité à droite, Jean Maufrais; Majorité à gauche, Germain Leber; Petite hirondelle, Marius Barbeau.

Chroniques féminines: Secrets de métier, Madeleine Caron; Entre soi, Christine Pélissier; A notre portée, Madeleine Caron; Chair et poisson, Brigitte.

Chroniques mensuelles: Science moderne, Jean Leroux; Les mémoires de Cyrano, Mado Robi; Les coulisses de l'actualité, Adrien Robitaille; Mots croisés.

Editorial: Entre nous, Rolan Beaudry.

Ouvrages intéressants

Histoire de la province de Québec (13 vols par Robert Rumilly)	16.2
Mission à Moscou	
par Joseph E. Davies	3.1
Musique — Léo-Pol Morin	2.1
Les Cahiers des Dix — no neuf	1.9
La Caravane humaine	
Comte J. Du Plessis	1.9
a Civilisation de la Nouvelle France — Guy Frégault	2.4
L'art d'aimer ses enfants et délivrer-les du mal	
par Vêrin	2.5
Projections — par le R. P. M.-A. Lamarche, O.P.	1.1
Poèmes — Andante	
de Félix Leclerc	1.1
Les Brigittes	
de Berthe Bernage (5 vols)	5.0
L'homme d'affaires — Esdras Minville	1.0
Péguy et la Vraie France — en collaboration	1.5
L'art du théâtre	
par Henri Gheon	1.2

SERVICE DE

LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

MARIE-ANTOINETTE JOSEPH FOUCHI

2

OUVRAGES DE

STEFAN ZWEIG

AUX EDITIONS

B. D. SIMPSON

1427 Dorchester ouest - BE. 251 et dans toutes les bonnes librairies

J. T. DELOS

Le problème de la civilisation

LA NATION

Le plus important ouvrage paru en Amérique depuis 1939. L'auteur est célèbre dans le monde entier par ses travaux de sociologie qui ont été traduits dans toutes les langues.

L'ARBRE — 60 Saint-Jacques — Montréal

DEUX LIVRES GRATUITS

Tous ceux qui enverront le prix de leur abonnement à la NOUVELLE RELEVÉ (10 numéros: \$2.00) avant le 31 mars 1945, recevront gratuitement deux volumes d'une valeur en librairie de \$1.75, à choisir parmi les 3 groupes suivants:

1er groupe: — Anatole Laplante, par François Hertel (\$1.25) et Mais la France sourit quand même, par Robert Nivelle (\$0.50);
2e groupe: — Libération de la liberté, par Auguste J. Durall (\$1.00) et Strophes et Catastrophes, par François Hertel (\$0.75);
3e groupe: — Le Désert des lacs, par Jacques Sauriol (\$1.00) et L'arabesque et Bellemeur, par Maurice Genevoix (\$0.75).

Faites vos chèques ou mandat-poste négociables sans frais à Montréal.

LES ÉDITIONS DE L'ARBRE

60 ouest, rue St-Jacques, Montréal

LES PROBLÈMES DE L'APRÈS-GUERRE



PRÉSENTE

LE CANADA

DANS L'ORDRE INTERNATIONAL

TRIBUNE D'INFORMATION DIRIGÉE PAR R. TANGHE

Le rôle du Canada dans le monde d'après-guerre discuté par nos meilleurs sociologues et économistes. Une lecture qui s'impose.

COLLABORATEURS:

R. TANGHE, F.-A. ANGERS, J.-M. MELANÇON, P. BEIQUE, E. BENOIST, E. MINVILLE, F. VEZINA, G. MASSUE, E. DUCHARME, J. HUMPHREY, L. DUHAMEL, L.-C. HARVEY, E. TURCOTTE, J.-L. GAGNON.

346 pages: \$1.50 (franco: \$1.65)

EN VENTE PARTOUT

FIDES — 3425, rue St-Denis, — Montréal-18 HA. 7228

Echos

Aux éditions du Devoir, paraît cette semaine une seconde édition du livre de Michelle Le Normand: *La maison aux phlox*. Ce volume contient quelques nouvelles et les meilleurs billets que l'auteur a publiés depuis une dizaine d'années. "C'est un choix, a écrit un critique, parmi des morceaux de choix."

Le lecteur y retrouvera sous une forme perméable, les pièces qui l'ont enchanté.

La grande simplicité du style, la bonne humeur de ces pages en font une lecture rafraîchissante et saine.

Dame en noir, roman de Camille Mayran. Voici en quels termes on peut en résumer l'objet: toute jeune fille doit être prête à entrer dans la vie conjugale, elle doit être munie d'idées justes, complètes, saines sur l'amour humain qui exige l'offrande plénière de l'être.

C'est une réédition, par la Société des Éditions Pascal.

Madeleine Grandbois publie chez Parizeau un livre intitulé *Maria de l'Hospice*.

Les Éditions de l'Arbre publient

"Blanc et Noir", un livre de Mme Hélène J. Gagnon. Les lecteurs trouveront dans les pages de ce livre un récit alerte de la vie à bord des navires exposés à la Côte d'Or à Londres pendant la tourmente.

On y trouvera des récits de soldats, des impressions de voyageurs. Mme Gagnon nous apporte les impressions et les pensées d'une femme dans un monde de soldats, d'aventuriers et de trafiquants.

"Marie Stuart", reine de France et d'Ecosse, est en même temps qu'un livre d'histoire, un livre particulièrement attrayant.

Ce volume, de Stefan Zweig, nous annonce la parution prochaine, rappelle les deux ouvrages du même auteur, précédemment parus: *Marie-Antoinette* et *Joseph Fouché*.

Stefan Zweig dépense dans cette nouvelle biographie, la jeunesse de Marie Stuart. On y trouve de nombreuses et pittoresques citations. Zweig glisse à travers les épisodes passionnants et sanglants de la vie de cette malheureuse reine catholique, incomprise et trahie par les égoïstes et les fanatiques. Et il fait le récit du complot, ourdi contre l'innocente victime, avec ses sombres machinations.

La Nation, par le R. P. Delos, Editions de l'Arbre. Les démocra-

ties, où nous sommes fiers de vivre, sont fondées sur les libertés de la personne et de l'individu. Ces libertés, pour en jouir, les conserver et au besoin les défendre, les citoyens doivent en connaître les fondements philosophiques et sociologiques.

L'ouvrage du R. P. Delos, professeur de droit international public à la Faculté catholique de droit de Lille et à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, apporte aux problèmes nationaux et internationaux de toujours des solutions et des éléments de solution.

Voici quelques titres de chapitres: Civilisation et culture, Nation ou race, le régime de l'Etat moderne et le nationalisme libéral, le Nationalisme totalitaire, les droits de l'homme et du national, les droits du national et l'ordre juridique.

L'Action nationale

La dernière livraison de l'Action nationale comprend *Un attentat contre les Coopératives*, de la Direction, *Une heure avec Hector Garneau*, de Roger Duhamel, *L'évolution du public en matière d'art*, de Roger Lemelin, *L'hôtellerie et l'artisanat* d'Henri Gauthier, *La conscription et la personne humaine*, de John J. Hugo, des chroniques de Léo-Paul Desrosiers (*L'Académie canadienne-française*) de Roger Duhamel (*Courrier des livres*), etc.

La cité ouvrière

Une réunion importante sur l'habitation, organisée par les Syndicats catholiques — Le jour n'est pas loin où tout ouvrier pourra construire sa maison, probablement au coût de \$4,000, dans la "cité ouvrière" de demain — Alors, la question des taudis se résoudra d'elle-même — Des techniciens étudieront le problème afin de donner des preuves mathématiques qu'il y a moyen de construire une maison au coût précité — Fondation d'une coopérative du logement

par Jacques Delisle

Le comité d'habitation du conseil central des Syndicats catholiques nationaux a organisé jeudi soir une réunion où tous les intéressés au problème du logement ouvrier étaient invités. Le nombre des assistants a dépassé les prévisions des organisateurs puisque la salle de l'assemblée s'est avérée trop restreinte dès le début.

Le Père d'Auteuil Richard

L'assemblée était sous la présidence de M. G.-A. Gagnon, qui remplaçait pour la circonstance M. Delisle, retenu chez lui par la maladie. L'assemblée n'avait rien d'officiel; cependant le R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., membre du Comité du logement à la Commission d'urbanisme de la ville de Montréal et conseiller moral de l'Union économique d'habitations, avait bien voulu apporter à l'assemblée les lumières de son expérience.

Lors de sa dernière réunion, le conseil central avait adopté une motion relative à une requête qui devait être envoyée au conseil de ville. On lui demandait d'user des pouvoirs conférés par le bill 51 adopté par l'Assemblée législative le 31 mai 1944, ce pour faciliter aux ouvriers la construction de leur propre maison.

Deux lois intéressantes

M. Gagnon a rappelé que nous avons deux lois destinées à faciliter la construction de maisons ouvrières parce qu'elles permettent la commutation de taxes pendant une période de 7 et 14 ans; il n'est que de s'en servir! Nous profiterons de ces facilités quand nous le voudrons. Alors le problème des taudis se résoudra de lui-même.

AREX Compound
est une excellente prescription pour combattre les douleurs rhumatismales, les gouttes, les névralgies, etc.

Ne coûte que quelques sous

M. Gagnon présente ensuite le R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., qui rappelle quelques expériences de la Cité-Jardin. Le problème du logement est très complexe, et même les constructeurs ne le soupçonnent pas toujours. Les lois vont aider à le résoudre, mais pas avant que les gens ne se soient groupés. Dans la question du logement, il y a d'abord le problème de la finance à régler. Puis il y a celui de l'emploi de techniciens; pour son compte, la Cité-Jardin en a 18 permanents. Un troisième est l'appui nécessaire du public, groupe de gens, d'une association provinciale des coopératives, par exemple.

Au coût de \$4,000.00

A la question que lui posait M. Vinet si un ouvrier pourrait, dans les plans d'une cité ouvrière, se construire au coût de \$4,000, le P. Richard a répondu qu'il y avait bon espoir que les ouvriers puissent se bâtir à cette somme. Cependant pour avoir une plus grande assurance, les intéressés devraient se payer des techniciens qui leur prouveraient mathématiquement, après étude sérieuse, que la chose est possible et que l'ouvrier peut investir sans risque son argent dans cette entreprise de construction de sa propre maison.

Le Père Richard a terminé sa courte allocution en racontant deux visites qu'il avait faites en France, la première dans la banlieue ouvrière de Lille, où des centaines de familles vivaient dans les plus abjects taudis et dans des conditions vraiment déplorables; la deuxième, celle d'une cité ouvrière où les maisons propres et coquettes faisaient cercle autour de l'église paroissiale. Cinq ans auparavant les habitants de cette cité ouvrière vivaient dans des taudis semblables à ceux de Lille. Grâce à des techniciens, des assistances sociales, des familles en pleine santé avaient remplacé les nombreuses familles rongées par toutes les maladies physiques et morales.

Pour arriver au même résultat chez nous, à Montréal, le Père Richard suggère la formation d'une coopérative du logement. Les membres de cette coopérative paieront leur cotisation qui permettra à des techniciens d'étudier les problèmes nombreux et complexes de la question. Le Père Richard avait terminé sa brève allocution.

Coopérateur du logement

M. G.-A. Gagnon a remercié le Père Jean d'Auteuil Richard, S.J., des conseils éclairés qu'il a apportés à l'assemblée. M. Gagnon a déclaré que le comité d'habitation, à sa prochaine assemblée, procédera à la fondation d'une coopérative du logement avec en vue la formation d'une cité ouvrière où chaque ouvrier pourra se construire sa propre maison.

A la Chambre des jeunes

Le comité Alexander Hamilton Institute n'a pas pu tenir sa réunion mensuelle lundi dernier, à cause de l'assemblée générale de notre Chambre de commerce des jeunes. Les membres de la Chambre, de même que les étudiants de l'Institut, voudront bien prendre note que la réunion du comité Alexander Hamilton Institute aura lieu lundi, le 19 mars prochain, au salon 129, de l'hôtel Windsor.

Journée éducative des produits avicoles

Elle s'est terminée jeudi au Trois-Rivières

Les Trois-Rivières, 17 (D.N.C.) — La journée éducative des produits avicoles à laquelle ont participé plus de 300 aviculteurs de la région et plusieurs spécialistes de l'aviculture s'est terminée hier soir. Après la séance d'ouverture il y eut dîner au Château de Blois, sous la présidence d'honneur du maire Arthur Rousseau.

Les deux conférences furent M. J.-A. Proulx, chef des services au ministère de l'Agriculture de la province de Québec, et M. S.-C. Barry, assistant chef du service des marchés de la production avicole du ministère fédéral d'Agriculture à Ottawa.

M. W.-A. Brown, chef du service des marchés de la production avicole au ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa, prononça une brève allocution en français pour encourager tous les aviculteurs à travailler sérieusement dans le domaine de l'aviculture. "Améliorez, dit-il, notre production avicole, et nous obtiendrons les marchés nécessaires."

MM. J.-A. Proulx et S.-C. Barry parlèrent successivement de l'avenir des marchés d'exportation de Québec, de l'industrie avicole et ses possibilités d'après-guerre, puis, tous se rendirent de nouveau en la salle du conseil de l'hôtel de ville, pour participer à un forum, où furent traitées une grande partie des questions se rattachant à l'aviculture, la location, l'éclairage, les maladies que l'on trouve ordinairement chez les poussins et les poules, etc.

Les congressistes se rendirent ensuite au poste d'abattage de la *Canada Packers Ltd.*, où tous purent admirer tout le perfectionnement apporté par les dirigeants de cette compagnie dans le but d'améliorer le service de plus en plus rapide en ce qui regarde l'abattage, l'emballage de la volaille et la préparation des oeufs.

L'organisation professionnelle et corporative

Congrès, les 7 et 8 avril

Le succès remporté en 1944 par le congrès sur la colonisation, tenu par les Semaines sociales du Canada, a décidé leurs dirigeants à reprendre cette année la même initiative. Elle sera consacrée comme l'an dernier à l'un des articles de la déclaration: "Pour un ordre meilleur", un des plus importants, l'article 21 sur l'organisation professionnelle et corporative. Cet article fera l'objet des causeries et échanges de vues qui auront un caractère aussi pratique que possible. Plusieurs associations ont déjà accordé leur patronage à ce congrès et manifesté le désir d'y prendre une part active.

Le programme sera publié sous peu. Les séances auront lieu à Montréal, à la salle Saint-Stanislas, 1371, rue Laurier, est, Montréal, les samedi 7 et dimanche 8 avril prochains. Tous ceux qui s'intéressent à l'organisation professionnelle et corporative seront les bienvenus.

Happé par une machine à papier

Les Trois-Rivières, 17 (D.N.C.) — M. Jules Grenier, homme d'une quarantaine d'années et citoyen avantageusement connu aux Trois-Rivières, a trouvé une mort tragique, vers six heures, hier, à l'usine de la *St. Lawrence Paper Mills*. La malheureuse victime a été happée par une machine à papier et tout le corps a passé entre un rouleau de fer et un rouleau à papier. Il semble que la mort a été instantanée.

M. Grenier était entré à l'usine à cinq heures hier matin, à la suite d'un appel d'urgence, pour s'occuper d'une défectuosité technique. Selon les renseignements préliminaires obtenus, M. Grenier tentait de découvrir la défectuosité ou d'y obvier pendant que la machine était encore en mouvement. A un certain moment sa main fut attirée dans l'engrenage et dans l'espace de quelques secondes tout le corps de la victime passa entre les deux rouleaux.

Des Canadiens aux Indes néerlandaises

On rapporte de Curaçao que deux représentants de la Canadian Mining Co. de Toronto sont arrivés à l'île d'Aruba, Indes Néerlandaises, pour étudier la possibilité d'y exploiter des gisements d'or.

Le journal *Amigoe di Curaçao*, commentant l'arrivée des deux Canadiens, fait remarquer que la présence d'or à Aruba est connue depuis 1824 et qu'on y a trouvé une petite de 36 livres. Les deux représentants de la Canadian Mining Co. sont M. Alexander, et M. Gamble, expert minier.

Me Mathieu est assermenté

Le juge René Thérèse a présidé, avant-hier après-midi, à l'assermentation de Me Antoine Mathieu, comme greffier de la paix.

Me Mathieu, âgé de 25 ans, est le benjamin des greffiers. Il avait été admis au Barreau en 1942 et pratiquait le droit depuis cette année.

La civilisation de la Nouvelle-France

par Guy Frégault

Volume de 285 pages, format 5 3/4 x 8 1/2.

Au comptoir \$2.25

Par la poste \$2.40

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Société St-Jean-Baptiste

Réunions des sections de la semaine

DIMANCHE, 18 MARS: St-Alphonse d'Youville: Me Roger Duhamel, avocat et journaliste, président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, donnera une conférence intitulée "La justice ou la force" à la recollection des anciens retraités à 10 h., immédiatement après la messe qui aura lieu à 9 h., au sous-sol de l'église à l'angle du bl. Crémazie et de la rue St-Gérard. Tous les anciens retraités du nord, les membres de la St-Jean-Baptiste et leurs amis sont invités. Ste-Anne de Bellevue: assemblée à 8 h. du soir à la salle de l'hôtel de ville. Invitation à tous les membres.

LUNDI, 19 MARS: Papineau: réunion conjointe du conseil du Comité régional du centre et de la section Papineau à 8 h. 15, au sous-sol de l'église St-Brigitte, entrée rue Champlain. Le plan de la campagne projetée contre l'alcoolisme sera élaboré. M. Etienne Blanchard, P.S.S., l'animateur de cette campagne, y portera la parole. L'invité d'honneur est M. le notaire Jean-Marie Savigneau, conseiller municipal. Tous les membres et les paroissiens sont cordialement invités.

Section Duverna: Me Louis-Philippe Pigeon, c.r., professeur à l'Université Laval de Québec et ex-greffier de l'Assemblée législative, parlera de la nécessité de l'évolution du droit civil, au diner-causerie de la section Duverna, au Cercle universitaire, 515 est, rue Sherbrooke. M. le Dr Donatien Marion présidera ce diner. Me Lucien Tremblay, L.L.D., avocat, présentera le conférencier, et M. le notaire Marcel Faribault, le remerciéra.

Les dames sont particulièrement invitées. Pour se procurer des billets, s'adresser à A. 3291. Ste-Genève de Pierrefonds: assemblée à 8 h., à la salle paroissiale. St-Jean-Baptiste-Marie-Vianney: séance du mois à 8 h. 45, immédiatement après l'exercice de la retraite des hommes.

MARDI, 20 MARS:

Conseil général: séance ordinaire à 8 h. au Monument national. St-Stanislas: ouverture de la campagne antituberculeuse du quartier de Lorimier, par le service municipal de santé avec la collaboration de la section St-Stanislas, sous les auspices du Comité régional du centre de la Société St-Jean-Baptiste à 8 h. 30, à la salle paroissiale, 1371 est, rue Laurier.

Cette soirée est sous la présidence d'honneur de M. le chanoine Arthur Deschênes, curé de la paroisse. Me Adolphe Groulx, présentera le conférencier, M. le Dr David Beaulieu, et S. H. le maire Camillien Houde, le remerciéra.

Les élèves de Mme Jean-Louis Audet, avec l'aide de Mlle Adam, exécuteront un magnifique programme de chant. Il y aura aussi projection de films récréatifs des plus intéressants.

La population adulte de St-Stanislas et des paroisses voisines est cordialement invitée. L'entrée est libre.

N.-D. des Sept-Douleurs: soirée récréative avec partie de cartes, à 8 h. 30, au sous-sol de l'église. Il y a de nombreux prix de table et de présence.

N.-D. du T.-S.-Sacrement: assemblée mensuelle à 8 h. 15 à la salle Eymard, 4460 rue St-Hubert.

St-Jean de la Croix: réunion à 8 h. 30, à l'école St-Jean de la Croix, à l'angle des rues St-Zotique et St-Dominique. Le sergent-détective Pelletier parlera de la criminalité juvénile à Montréal.

St-Jean de Matha: M. André Laberge, P.S.S., prononcera une causerie sur l'histoire d'Oka à l'assemblée de la section qui aura lieu à 8 h. 15, à la salle paroissiale. Tous les membres et les hommes de la paroisse sont invités.

St-Enfant-Jésus: séance du mois à 8 h. 15, au sous-sol du presbytère, entrée du St-Dominique.

MERCREDI, 21 MARS:

St-Jean-Berchmans: M. René Bergeron, conférencier populaire, parlera du communisme actuel avec tous ses dangers pour l'après-guerre, à la réunion de la section à 8 h. 30, à la salle paroissiale, rue Cartier. Les membres avec leurs épouses et la population de la paroisse y sont invités.

Bourget: réunion à 8 h. 15 à la salle du presbytère, 2011 rue Cartier.

Iberville: séance hebdomadaire à 8 h., à la salle du foyer, 530 rue Vinet.

Jacques-Cartier: M. Pierre Le-coq, prononcera une causerie à l'assemblée de la section à 8 h. 15, à la salle municipale, 12131 rue du Bois-de-Boulogne.

JEUDI, 22 MARS:

St-Bernard: M. Lorenzo Larouché, professeur, parlera des coopératives à la réunion de la section à 8 h., au sous-sol de l'église. Il y aura aussi projection de films documentaires et récréatifs. L'entrée est libre. Tous les paroissiens sont invités.

Conférences du dimanche au Monument National

Dimanche, salle 11 du Monument national, aura lieu la dernière conférence de Géographie de l'Amérique latine. M. Benoît Brouillette, conférencier, parlera des pays andins et illustrera sa causerie de projections lumineuses. Entrée libre.

COURS DE LA SEMAINE:

Lundi et mercredi, cours d'académie, à 8 h., salle 20, José Delaquerrière.

Mardi, à 7 h. 45 et à 9 h., cours de l'impôt sur le revenu, par J. Alfred Doucet.

Jeudi, à 7 h. 45 et à 9 h., cours de coopération, 1ère année, histoire de la coopération, par Gérard Filion.

Vendredi, à 7 h. 45 et à 9 h., cours de coopération, 2e année, comptabilité coopérative, par Gilles Murray.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

La Vie Musicale

Léonore, alias Fidélio, ou l'Amour conjugal

La majorité des critiques, jugeant d'après une étude superficielle de *Fidélio*, ont conclu à l'infériorité de cet opéra en comparaison des grandes oeuvres de Beethoven: les symphonies, les sonates de piano, les derniers quatuors et la messe en ré. Il semble bien que la majorité des critiques a en tort, ou plutôt que la superficialité de leur étude de l'oeuvre beethovenienne les a induits en erreur. C'était inévitable. Car les critiques doivent se renseigner sur à peu près tous les sujets que comprend l'art musical; c'est déjà l'oeuvre de toute une vie et l'on ne peut exiger d'eux qu'ils approfondissent chaque composition comme peuvent le faire ceux qui se sont spécialisés dans l'analyse des oeuvres d'un seul musicien.

D'ailleurs les beautés de *Fidélio* ne sautent pas aux yeux comme celles de l'héroïque ou de la Neuvaine, et l'opéra a si peu d'exécutions qu'on ne peut supplier à l'étude de la partition par l'audition répétée. *Fidélio* n'a jamais été, et ne sera sans doute jamais un opéra populaire, comme ceux de Verdi ou de Wagner par exemple. C'est malheureux, mais c'est bien ce que Beethoven a voulu, semble-t-il. Il n'a pas cherché à flatter les goûts du public mais à célébrer un sentiment qui lui était cher: l'amour conjugal, qu'il ne connaît jamais mais auquel il aspira toujours.

Cela se découvre tout de suite par le choix du sujet. Sonneilthner l'avait puisé dans un mélodrame de Jean-Nicolas Bouilly, mis en musique par Gaveaux et aussi par Paër. Cette histoire invraisemblable de l'épouse héroïque qui, grâce à un déguisement, arrache au cachot son mari injustement détenu, était sans doute bien naïve et sentimentale, bien qu'elle ait été vécue quelques années plus tard par Madame de LaVallette. Mais si le drame n'était pas intéressant, le sujet était beau et susceptible de donner naissance à des sentiments dont la musique pouvait s'inspirer. C'était plus qu'il n'en fallait pour tenter Beethoven.

Il se mit au travail dès 1803 — ses cahiers d'esquisses en font foi — et termina l'oeuvre au cours de l'été de 1805. Ses déboires allaient commencer, et il pouvait dire avec raison à Schindler, sur son lit de mort, que "cet enfant de son esprit lui avait coûté plus de douleurs que tous les autres et causé aussi le plus grand souci."

Chanteurs et instrumentistes se ligueront pour déclarer la musique inéxécutable, le chef y mit toute la mauvaise volonté possible. Mais Beethoven refusa d'y faire aucun changement, en dépit de son désespoir, et lui faisait écrire: "Je crois vraiment qu'on fait exprès. Tous les pianissimos, tous les crescendos et decrescendos, tous les *forte* et les *fortissimo* pourraient en être retranchés, puisqu'on ne fait attention à aucun d'eux. Je perds l'envie d'écrire de la musique quand on la joue ainsi." L'ouvrage devait éclater... et sur la tête du meilleur ami de Beethoven, dont le seul crime avait été de dire son mot au mauvais moment. A l'une des dernières répétitions, le troisième basson était absent et le prince Lobkowitz, voulant amadouer le compositeur en lui faisant remarquer qu'on pouvait répéter avec les premier et deuxième bassons. Beethoven parut céder. Mais après la répétition, comme il s'en retournait chez lui en rongant son frein, il perdit soudain patience et courut à l'hôtel du prince en criant à tue-tête: "Lobkowitz est un âne!"

Enfin le jour de la première arriva. C'était le 20 novembre 1805, quelques jours après l'occupation de Vienne par les troupes françaises. L'Empereur d'Autriche, sa cour, et en général tous les habitants de quelque conséquence avaient fui la ville, et le théâtre *Anders Wien* n'était qu'à demi rempli par les officiers de Napoléon. Ce fut un four complet.

L'année suivante, les amis de Beethoven se réunirent chez le prince Lichnowsky et persuadèrent au compositeur de reviser son oeuvre. Beethoven commença par s'objectionner et finit par céder. Breuning, avec un dévouement héroïque, passa plusieurs nuits à refaire le poème.



Château

*525 AVEC BANG

Modèle exclusif LESAGE

Acclou ou noyer. Hauteur 77 1/2".

Largeur 57". Profondeur 24".

Claavier Complet, 88 notes.

Le choix des connexions, cet authentique modèle Louis XV, d'une grâce et d'une élégance classiques, possède aussi une sonorité admirable. Ce bijou est l'oeuvre des artisans de grande classe de la maison LESAGE, la plus vieille fabrique de pianos de la province de Québec.

Autres modèles modernes:

\$355 à \$1,200

PIANOS LESAGE

LIMITÉE

Maison fondée en 1891

Ste-Thérèse, P.Q.

Pour plus de renseignements, écrivez à la fabrique même ou téléphonez à JULES-L. LESAGE, 281, rue Gohier, Ville St-Laurent, B.Y. 2097

Discours-programme...

(suite de la page six)

d'elle tant de peines pendant tant d'années, mais dont la réussite peut être la plus grande de toutes celles qu'a vues le monde, c'est avec la Nation tout entière qu'elle doit jour par jour s'accomplir. Je sais bien que pour s'étendre et maintenir dans les masses d'hommes et de femmes si divers par les caractères, l'activité, les intérêts dont se compose éternellement la France, et l'esprit auxquels ils aspirent, il faut un puissant et constant appel, il faut un grand mouvement d'âmes. Mais cet appel et ce mouvement sont trouvés. Ce sont ceux de la résistance française qui rassembleront les pays pour le tirer de l'abîme et ils doivent maintenant le rassembler pour l'entraîner vers les sommets.

Un parti unique ou une ligue? Ah! non, certes pas plus demain qu'hier. Mais les bons Français de toutes opinions et tendances qui, partout où ils se trouvent, donnent l'exemple de l'ardeur et font que dans chacune des fractions politiques, sociales ou professionnelles, entrecroisées ils se répartissent, l'intérêt et la passion, s'inclinent devant l'intérêt supérieur de la nation.

Messieurs, en exposant le plan qu'il a suivi à mesure de la libération, qu'il veut continuer de suivre et qu'il propose à la nation pour l'effort d'un long avenir, le gouvernement se dissimule moins que jamais l'immensité de la tâche. Mais s'il arrivait que nous en fussions effrayés, il nous suffirait pour nous raffermir d'écouter la voix profonde de notre peuple comme on entend la rumeur de la mer. Car entre l'ombre douloureuse du déclin et la claire et brutale lumière du renouveau, nous connaissons le choix de la France.

L'Association Montréal-Paris

Tous les Français et tous les Canadiens habitant Montréal sont priés d'envoyer, sans retard, leurs nom, adresse et numéro de téléphone au secrétariat de *Montréal-Paris*, 421 ouest, boulevard Mont-Royal.

Montréal-Paris est une association culturelle destinée à resserrer les liens d'amitié unissant Français et Canadiens des deux sexes. C'est une association nouvelle d'un genre tout à fait inédit. Les avantages offerts aux membres sont nombreux, dont une publication mensuelle d'un intérêt particulier.

Les bénéfices de la première manifestation seront envoyés aux enfants de France, qui ont tant souffert depuis quelques années. (Comm.)

La revue dominicaine

MARS 1945

Pour le 7 mars — André Diot

La parole de S.S. Pie XII

Un divorce entre le Droit et la Morale

— Gérard Bergeron

Lettre ouverte à Georges Duhamel à propos de Salavin — Rex Desmarchais

L'âge du bonheur — Colette Marion

Pâques florissantes — Clément Morin, P.S.S.

Études et Recherches — Albert Lacroix

Un grand centenaire — Critique

La semaine de la famille

— Antonin Lamarche, O.P.

Les Journées sacerdotales — Le Directeur

Lettre de Gros-Jean à son Curé

— Marius Plamondon

Marthe, l'infirmière — Marguerite Brunet

Au comptoir .30s, par la poste .35s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Amateurs de Chasse et de Pêche

Trappeurs, éleveurs d'animaux à fourrure, cultivateurs, colons

Le Recueil du Chasseur
Si vous désirez apprendre à capturer et à garder en captivité les animaux à fourrure, procurez-vous les deux volumes suivants, les premiers du genre écrits en français au Canada.

1° — Le Recueil du Chasseur — par Lorenzo Alain. Ce livre de 328 pages, d'un format de 6 x 9, est illustré de 288 photographies, et traite des sujets suivants: animaux à fourrure, lacs, rivières, photos de chasse, Indiens, etc., 40 chapitres des plus intéressants sur tout ce qui concerne la chasse, la pêche, l'élevage des animaux à fourrure, etc.

Prix \$3.00 port payé.

LORENZO ALAIN

ACHETEUR DE FOURRURES BRUTES

8 1/2, rue Saint-Joseph, QUEBEC

Nous avons en vente des drogues de marques enregistrées pour capturer toutes sortes d'animaux. Écrivez pour renseignements et demandez la liste de nos prix pour les peaux de fourrure.

Le Guide du Trappeur
2° — Le Guide du Trappeur et la Vie du Coureur de Bois, par le même auteur, 366 pages — 192 photographies.

Ce livre contient au-delà de 700 secrets de chasse qui valent leur pesant d'or. Il traite de divers sujets dont voici les principaux: mœurs et habitudes de tous les animaux sauvages, manières de piéger à l'eau, sur terre, sur la neige, manières d'opérer les drogues, préparation des peaux pour la vente, histoires de chasse, et de pêche, la vie du coureur de bois, etc., etc.

Prix \$2.00 port payé.

DONNEZ CES VOLUMES EN CADEAU

RICHELIEU
LE BRIDGE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Dernière nouveauté qui fait déjà fureur.

Pas de devinettes — Pas de questions — Pas de réponses.

Le jeu consiste à former, avec les cartes que le hasard fournit, des mots français entre-croisés.

RICHELIEU instruit en collaboration.

Il est de tous les âges.

Chacun y prend son profit.

Hier amateurs de mots-croisés, les gens avisés y

Employent aujourd'hui leur esprit, leur science et leur fantaisie;

Ils goûtent en commun une saine récréation

Et peuvent encore jouer solitaires.

Un RICHELIEU au logis chasse l'ennui.

Envoyez directement à "RICHELIEU S.R.G.", car la production actuelle ne peut suffire à alimenter la demande des librairies.

Jeu de 60 cartes, imprimé deux couleurs, avec

COMMERCE ET FINANCE

Le jardin doit répondre aux besoins de la famille

Sous quelle forme un jardin peut-il le mieux répondre aux besoins de la famille? S'il y a de jeunes enfants il est évident que le jardin devrait être développé comme terrain de récréation, avec une pelouse découverte, une boîte de sable, une glissoire et une balançoire; c'est de cette façon qu'il est le plus utile, dit M. R. W. Oliver, de la Division de l'horticulture à la ferme expérimentale centrale, à Ottawa. Une haie taillée, d'ormes de Chine ou de cèdres, entourant cette étendue fait un bel effet; la verdure est beaucoup plus attrayante qu'une clôture nue. Une petite plate-bande disposée le long du côté ensoleillé de la haie fournira des fleurs pour la maison. Pour les enfants plus âgés, qui désirent jouer sur une pelouse découverte, non coupée par les plates-bandes de fleurs ou d'autres obstacles, le même arrangement conviendrait, mais l'on pourra omettre la boîte de sable. Pour que la pelouse puisse résister à l'usage continu, des semailles épaisses de trèfle et de pâturin bleu du Canada sont nécessaires. Un terrain de ce genre ne peut être considéré comme un jardin, dit M. Oliver, mais il donne aux enfants l'occasion de prendre leurs ébats sous surveillance, et c'est là le principal.

Les besoins des familles changent à mesure que les enfants grandissent. La plupart des terrains de ville sont trop petits pour que l'on puisse établir un court de tennis ou un carré pour jouer à la balle; les adolescents cherchent alors à faire des terrains de récréation et les parents peuvent utiliser leur terrain comme ils l'entendent. Par l'exercice qu'il leur fournit, il leur permet de maintenir leur ligne, tout en les intéressant.

Il y a d'autres familles qui, par goût ou par nécessité, préfèrent produire des légumes. On pourra cultiver des salades ainsi que des racines et des tomates pour en faire des conserves pour la moitié arrière du jardin ou dans l'espace derrière le garage, s'il y a suffisamment de soleil.

Il y a encore d'autres gens qui préfèrent jouer de leur jardin, assis dans un fauteuil confortable en dégustant une tasse de thé. Pour être agréable un jardin de ce genre doit contenir un endroit partiellement ombragé. Il serait préférable que cet endroit ombragé fut pavé de dalles ou de briques pour que l'on puisse déplacer les chaises et les tables sans abîmer le terrain. Pour que le milieu soit agréable et reposant, il devrait y avoir une belle plate-bande composée principalement d'arbrisseaux avec quelques fleurs vivaces bien choisies qui donneront le plus d'éclat pour le minimum de travail. L'eau ajoute beaucoup au charme d'un jardin de ce genre, soit sous forme d'une petite chute dans un jardin de rocaillies ou d'un étang dormant où le jardin se reflète. Bien disposé, conformément aux besoins, un jardin est une grande source utile de jouissance et de contentement.

Les abeilles au Canada

En 1939 on estimait que 28,000 apiculteurs au Canada maintenaient 406,000 ruches. En 1943 le nombre d'apiculteurs atteignit le chiffre de 34,250 et celui des ruches de 449,650, soit une augmentation de 6,250 apiculteurs et de 43,650 ruches. On estime que le nombre de ruches a encore augmenté de 7 pour cent en 1944, faisant monter le total à 75,125. Il est probable, dit M. C. B. Gooderham, l'apiculteur du Dominion, qu'une nouvelle augmentation sera enregistrée en 1945 parce que quelques-uns des expéditeurs des abeilles en paquets du sud avaient déjà reçu vers la fin de 1944, toutes les commandes qu'ils pouvaient remplir en 1945.



Nous faisons une spécialité des prêts hypothécaires depuis nombre d'années. Avez-vous besoin d'argent? Tout propriétaire de Montréal qui désire emprunter n'a qu'à communiquer avec nous. HA 3291. Nos renseignements sont donnés gratuitement.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

41, O. S., Jacques, Montréal

Production du beurre en baisse

La production de beurre de crémère en février cette année s'établit à 10,601,000 livres, diminution de 3.3 p.c. comparativement au même mois de l'an dernier. La production augmente sensiblement dans les Provinces des Prairies. La production des deux premiers mois de 1945 atteint un total de 22,025,000 livres, soit à peu près 1 p.c. de plus que l'an dernier. Tout indique qu'une plus grande quantité de lait est employée à la fabrication du fromage et des produits concentrés, ainsi qu'au commerce du lait fluide, en raison de l'augmentation des primes au cours de la période d'hiver.

La production de fromage cheddar en février passe à environ 2,100,000 livres, augmentation de 9.2 p.c. par rapport à février 1944. Il y a des augmentations dans toutes les provinces sauf le Québec, le Manitoba et la Colombie anglaise. La production de fromage diminue sensiblement dans le Québec, ce qui est surtout attribuable à la suppression de la prime provinciale à la fin de 1944. La production des deux premiers mois de 1945 s'élève à 4,489,000 livres, soit deux dixièmes d'un pour cent de plus qu'au cours de la même période de l'an dernier.

La fabrication de produits concentrés du lait se place à 12,518,000 livres en février, augmentation de 16 p.c. au regard du même mois de l'an dernier, et à 27,232,000 livres les deux premiers mois de l'année, augmentation de 15 p.c. Les chiffres de février comprennent 10,200,000 livres de produits du lait entier et 2,300,000 livres de sous-produits du lait. La production de lait évaporé, comprise dans le premier groupe, augmente de 18 p.c. comparativement à février 1944; la production de poudre de lait évaporé, qui est le plus important des sous-produits, augmente de 8.8 p.c.

La production de crème glacée en février augmente d'environ 3 p.c. au regard du même mois de l'an dernier, s'élevant à 805,000 gallons contre 782,000. La production des deux premiers mois de cette année atteint un total de 1,627,000 gallons, à rapprocher de 1,621,000 la même période de l'an dernier.

La production de lait en janvier est estimée à 953,632,000 livres augmentation de 3 p.c. par rapport au mois correspondant de l'année précédente. Il y a des augmentations dans toutes les parties du pays à l'exception des Provinces des Prairies.

Production de papier-journal

Les opérations des fabriques canadiennes de papier-journal se sont maintenues au même niveau en février qu'en janvier, tant au point de vue de la production qu'à celui des expéditions. La production s'établit à 70%, contre 71.5 p.c., tandis que les expéditions se placent à 63.6% de la capacité maximum, au lieu de 62.7%, le mois précédent. La production a cependant été un peu plus forte qu'il y a un an, alors qu'elle était de 67.4%, mais le pourcentage des livraisons, de 63.9%, a peu changé.

La production canadienne s'élève à 239,661 tonnes en février, suivant le rapport mensuel publié par le Newspaper Association of Canada, comparativement à 264,760 tonnes pour le mois le plus long de janvier, et à 240,005 tonnes en février 1944. Les expéditions ont été un peu moins fortes que la production, se chiffrant à 232,110 tonnes, en comparaison de 232,110 tonnes en janvier et de 227,387 tonnes il y a un an. La production des deux premiers mois de l'année se totalise à 504,427, contre 482,663 tonnes en 1944, et les expéditions atteignent 449,330 tonnes, au lieu de 436,936 tonnes.

A Terre-Neuve, la production et les expéditions de papier-journal sont beaucoup plus fortes que l'an dernier pour la même période, les gains respectifs étant de 20% et 55%. Aux États-Unis, il y a eu également augmentation modérée dans les deux cas.

Par rapport à 1939, les livraisons canadiennes en février accusent une hausse de 21.9%. Les livraisons domestiques ayant augmenté de 14.3% et les expéditions aux États-Unis ont diminué de 9.8 p.c. par rapport à ceux de 1939.

Les stocks de tous les fabricants de l'Amérique du Nord se sont accrus de 23,797 tonnes durant le mois dernier pour se totaliser à 168,100 tonnes à la fin du mois.

Western Quebec Mines

On annonce l'incorporation de Western Quebec Mines Co. Ltd., dont le capital autorisé est de 3 millions d'actions de \$1 au pair. Cette nouvelle compagnie a fait l'acquisition des propriétés minières de Camp Bird Mines Ltd. Les actionnaires de celle-ci ont le privilège d'acheter des actions de Western Quebec, à 2 actions de cette dernière contre 3 de Camp Bird d'une valeur de 2 cents chacune. Ce droit est accordé aux actionnaires inscrits le 3 mars et pourra être exercé jusqu'à 5 heures p.m., le 2 avril prochain. Les actions souscrites en vertu de ce droit seront mises en syndicat.

Camp Bird a une dette, sous forme de billet, d'environ \$175,000 et approximativement \$58,000 en caisse et en prêts à demande. Le créancier accepte les \$58,000 plus un montant additionnel de \$110,000, en paiement du billet. Les actions vendues à titre irréductible, c'est-à-dire en vertu du droit consenti, fourniront les fonds pour payer ces \$110,000 et pour entreprendre les travaux.

Commerce extérieur du Canada en janvier

La valeur du commerce extérieur du Canada, non compris l'or, a été signalée par le Bureau fédéral de la Statistique au chiffre de \$363,546,000 pour janvier, vis-à-vis de \$372,359,000 pour le mois correspondant de l'année dernière, diminution de \$8,813,000 ou de 2.4%. Les exportations de marchandises ont valu \$230,498,000 au lieu de \$242,011,000 il y a un an, diminution de 4.8%. (Un résumé des exportations de janvier a paru dans le Bulletin des Renseignements Commerciaux du 24 février, à la page 116).

Les importations de marchandises ont avancé de \$129,055,000, du total pour janvier 1944 de \$126,369,000, ou de 2.6%. Les exportations à l'étranger ont valu \$3,364,000 au lieu de \$3,978,000.

IMPORTATIONS

Les États-Unis ont été la plus importante source des approvisionnements en janvier, fournissant un total de \$101,833,000 au lieu de \$106,278,000 en janvier 1944. Le Royaume-Uni est venu au deuxième rang avec un total de \$9,393,000 au lieu de \$7,064,000, suivi de l'Inde anglaise avec \$6,054,000 au lieu de \$2,216,000.

Les importations des autres pays, avec les totaux pour janvier 1944 indiqués entre parenthèses, ont été: Ceylan, \$1,464,000 (\$282,000); Venezuela, \$960,000 (\$815,000); Colombie, \$842,000 (\$683,000); Jamaïque, \$746,000 (\$808,000); Mexique, \$732,000 (\$1,047,000); Argentine, \$726,000 (\$541,000); Afrique occidentale anglaise, \$651,000 (\$22,000); Nouvelle-Zélande, \$595,000 (\$290,000); Dominique, \$534,000 (néant); Australie, \$502,000 (\$695,000).

Les denrées suivantes ont été le nombre des principales importées en janvier, les totaux pour janvier 1944 étant indiqués entre parenthèses: fruits, \$4,798,000 (\$2,951,000); thé, \$4,311,000 (\$1,564,000); coton et ses produits, \$7,454,000 (\$5,359,000); laine et ses produits, \$3,838,000 (\$2,323,000); produits des lamineriers, \$5,533,000 (\$3,759,000); moteurs et chaudières, \$3,173,000 (\$3,015,000); instruments de ferme, \$4,315,000 (\$2,666,000); machines, sauf agricoles, \$6,133,000 (\$7,596,000); véhicules, \$9,007,000 (\$7,695,000); appareils électriques, \$3,976,000 (\$4,731,000); bouillie, \$6,867,000 (\$8,151,000); produits du pétrole, \$4,930,000 (\$5,813,000).

Rapport hebdomadaire sur les animaux vivants

Il y avait en vente sur les deux marchés de Montréal pour la semaine finissant le 15 mars furent comme suit: 1670 bêtes à cornes, 163 moutons et chèvres, 5760 porcs, et 3694 vaches. En plus, 645 bêtes à cornes et 77 porcs furent consignés aux maisons de salaisons et 153 bêtes à cornes furent manifiées dans les cours à destination d'autres endroits au Canada, ainsi que 220 moutons et 8 vaches. Les transactions sur les bêtes à cornes et les vaches furent très actives et les prix augmentèrent pendant la semaine. Les vaches d'hérbe furent lentes et les prix des porcs n'étaient pas stabilisés. Les acheteurs des maisons de salaisons payaient \$18 et les vendeurs \$18.25, résultant que plusieurs chargements de porcs furent expédiés à Toronto.

Les bœufs bouillants donnaient \$12.25 à \$12.60, en plus d'un sujet léger à \$13. Les moyens la plupart à \$11 à \$12 et les très communs aussi bas que \$7. Les taures étaient de \$7 à \$11. Les bœufs vaches de boucherie de \$8.75 à \$9.50, moyennant \$9. Les communes de boucherie de \$6.50 à \$7.50. Les vaches pour la mise en conserve rapportaient \$5 à \$6.25. Les bœufs taureaux de \$8.50 à \$9.50, les choix \$9.75 et les catégories plus communes de \$6.50 à \$8.25.

Les vaches de lait furent en bonne demande de \$12 à \$16. Les bœufs vaches la plupart à \$15.50. La majorité des vaches furent vendues entre \$13.50 et \$14.50. Les vaches d'hérbe furent très lentes de \$6 à \$6.50, les choix à \$7.

Les agneaux offerts furent la plupart des béliers et rapportaient \$11 à \$12. Les agneaux communs et légers ne furent pas en demande et furent vendus de \$8 à \$9. Les moutons de \$3.50 à \$7.

Les porcs étaient de \$18 à \$18.40 pour la catégorie A, la plupart à \$18.25. Les ventes étaient lentes et les truies étaient de \$15.50 à \$16.

Fromage Camembert

C'est une ferme française, Madame Herel, qui a créé le fromage de Camembert. Tous les cultivateurs de la région de Camembert avaient l'habitude d'écarter leur lait avant de faire du fromage. Elle seule laissait toute la crème dans le sien. Peu à peu le fromage de Mme Herel se fit connaître dans toute la région de Normandie et les demandes affluèrent de partout. La ville de Camembert acquit une telle renommée et une telle prospérité par la vente de ce fromage que ses habitants décidèrent d'ériger une statue à Mme Herel, la créatrice du Camembert.

Louvicourt Gold Corp.

Le forage No 49, situé 100 pieds à l'ouest du No 48, ne manque pas de recouper sa zone de minéral, nous avertit M. Pierre Beauchemin, son président. Sans avoir complètement sa largeur, on avait repéré plus de 50 pieds de matériel de veine bien minéralisée. Ceci porte maintenant à 2,000 pieds la longueur de la zone de minéral et les chances de prolongement sont encore bonnes, si l'on en juge par les deux forages faits 1,000 et 2,000 pieds à l'ouest; les analyses seront faites d'ici quelques jours.

Stocks de denrées dans les entrepôts

Les stocks de beurre de crémère au Canada à l'ouverture des affaires le 1er mars, se placèrent à 20,641,611 livres, dont 464,800 livres en transit sur les chemins de fer. Cette quantité excède de 600,000 livres celle de 20,108,234 livres il y a un an. Les stocks de beurre laissent voir un déclin saisonnier habituel comparativement à ceux de 20,618,650 livres le 1er février. Le fromage en entrepôt et en transit s'établit à 24,147,942 livres, à rapprocher de 28,325,936 la même date de l'an dernier et 32,499,324 le 1er février. Les stocks de lait entier évaporé détenus par ou pour les manufacturiers s'élevaient à 16,856,721 livres, forte augmentation au regard de ceux de 3,895,400 livres l'an dernier, mais diminuant par rapport au total de 22,837,615 livres le mois précédent. Les stocks de poudre de lait évaporé, le principal sous-produit, s'établissent à 2,738,645 livres, diminution comparativement au total de 3,106,813 livres le mois précédent. L'an dernier les stocks étaient très peu considérables, puisqu'ils n'étaient que de 798,494 livres.

Les œufs en coquille accusent une forte diminution le 1er mars cette année au regard de l'an dernier, soit 2,900,004 douzaines contre 6,201,796; les stocks s'établissent à 3,295,058 douzaines le 1er février. Les stocks d'œufs congelés, bien qu'ils excèdent de plus de deux fois ceux de l'an dernier, laissent voir une diminution de plus de 6,000,000 de livres au regard du mois dernier; ces stocks se placent à 18,077,989 livres le 1er mars, comparativement à 7,226,081 l'an dernier et 24,338,109 le mois dernier. Les stocks de volaille s'élevaient à 15,878,998 livres le 1er mars, à rapprocher de 23,315,685 le 1er mars 1944 et 20,823,982 le 1er février. L'an dernier, les stocks de poulet sont de 6,383,848 livres; ceux de poule, de 4,313,100 livres; ceux de dindon, de 3,637,456. Il y a en outre 25,000 livres de volaille en transit.

Les stocks de viande de toutes sortes le 1er mars s'établissent à 35,276,497 livres contre 149,716,832 livres, y compris certains stocks de porc importés à la même date de 1944, l'année où le mois dernier le total était de 92,967,642 livres. Les stocks de viande au 1er mars cette année se répartissent ainsi: 48,484,024 livres de porc; 30,079,373 livres de bœuf; 2,379,585 livres de veau et 4,333,515 livres de mouton et d'agneau.

Les stocks de poisson congelé au Canada se placent à 20,146,398 livres et se répartissent ainsi: 2,818,865 livres de morues; 769,751 livres d'églefin; 689,477 livres de filets fumés congelés; 2,745,586 livres de saumon; 7,527,050 livres de hareng de mer, y compris les kippers, et 5,471,649 livres d'autre poisson. Les stocks de poissons s'élevaient à 2,042,735 boisseaux, augmentation comparativement à ceux de 1,178,270 boisseaux la même date de l'an dernier; toutefois, ils accusent une diminution saisonnière habituelle par rapport aux stocks de 3,852,733 boisseaux le mois dernier.

Les stocks de pommes de terre s'établissent à 197,877 tonnes le 1er mars cette année, à rapprocher de 259,080 le 1er février et 184,422 l'an dernier. Les stocks d'oignons se placent à 13,584 tonnes et laissent voir une forte augmentation comparativement à ceux de 1,733 tonnes l'an dernier; cependant, ils accusent une diminution par rapport au total de 16,235 tonnes le mois dernier. Il y a en outre 39 tonnes de pommes de terre importées et 60 tonnes d'oignons importés. Les stocks de céleri diminuent à 937 caisses, contre 4,152 l'an dernier et 13,480 le mois dernier; mais il y a en outre 14,289 caisses de céleri importé.

Les stocks de fruits congelés et de légumes congelés s'établissent à 26,509,913 livres, diminution au regard de l'an dernier et du mois dernier; les stocks étaient de 28,136,315 livres l'an dernier et de 27,817,812 livres le mois dernier. Les stocks de légumes congelés et dans la saumure se placent à 4,697,257 livres, à rapprocher de 1,997,659 l'an dernier et 4,965,916 le mois dernier.

Le jardin de guerre est encore nécessaire

L'Office agricole du ravitaillement conseille à l'armée des jardiniers de guerre de continuer ses opérations sans relâche en 1945.

Les vivres produits dans ces jardins aideront à réduire les difficultés de transport, qui sont très grandes actuellement et qui le resteront sans doute encore quelque temps.

On recommande aussi aux cultivateurs de continuer à cultiver un bon jardin potager. Ils pourront se procurer sans peine toutes les graines de semence, les engrais chimiques qu'il leur faut ainsi que les outils de jardinage nécessaires.

On peut obtenir gratuitement, en s'adressant au ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa, un feuillet spécial intitulé "Le Jardin de Guerre", où l'on trouvera des conseils utiles sur les récoltes à cultiver dans les jardins privés et communaux, sur la façon de les cultiver, et les moyens à prendre pour combattre les insectes et les maladies qui attaquent les légumes.

Dividendes déclarés

Penmans Limited, 75 cents par action, payable le 15 mai aux actionnaires inscrits le 16 avril, 1-2 pour cent sur les actions privilégiées, payable le 1er mai aux actionnaires inscrits le 2 avril.

International Milling A. l'ère préférentielle, \$1 payable le 14 avril aux actionnaires inscrits le 30 mars.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir" 430 et, rue Notre-Dame, Montréal.

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Vers un pays de rêve — III

Par Jean-Marie Poitevin, P.M.E.

Chez nos jeunes "curés"

A Santa Cruz, M. Michaud est aux prises avec une propagande protestante intense et bien financée, mais qu'il a réussi à déjouer malgré des arguments tendancieux, dont l'ennemi n'hésite pas à se servir pour leur naïveté et l'ignorance de ce peuple simple et confiant. C'est curieux comme le protestantisme, avec tous ses moyens humains de persuasion, n'a pas réussi encore à entamer sérieusement la foi de ces peuples du sud de l'Amérique. Une des causes en est, je pense, à cette dévotion ardente envers Marie dont ils héritent de la catholique. Espérons, alors, que le protestantisme se refuse à reconnaître les prérogatives si hautes et si attachantes de la Mère de tous les humains. Invoquée à Cuba sous le vocable de "Virgen de la Caridad, Vierge de la Charité", elle a conservé le cœur de ses enfants cubains, même dans les cas, trop nombreux malheureusement, d'une ignorance presque totale de Jésus lui-même avec sa loi et ses préceptes.

Mais le danger du protestantisme demeure. Avec sa morale si accommodante qui ne craint pas de tergiverser avec la loi divine pour mieux s'adapter aux caprices des hommes, il possède un "argument" auquel les Cubains ne sauraient être insensibles. De bonne heure, le lendemain, le père avec M. Gérin pour Los Arroyos; tandis que M. Lemire passera quelques jours auprès de ses confrères pour étancher leur soif de nouvelles... canadiennes.

"At home"

Et me voilà — comme en un rêve — parvenu en dix jours à la résidence centrale de nos missionnaires à Cuba, au beau milieu de cette "île" majestueuse qui fut l'objet du choix judicieux de Christophe Colomb (dont la ville, Colon, est ici tout près), quand il décida de fixer sa résidence dans ses "Indes Occidentales".

Dans ce secteur important de ministère (qui se trouve au diocèse de Matanzas), deux autres confrères sont installés depuis mai dernier: ce sont MM. Gérin et Bélair, respectivement supérieur et économiste régional. Ils ont reçu en partage deux cent cinquante paroisses desservant une vingtaine de villages. Incapables de suffire à eux seuls à tous les besoins de leur bergerie, ils vont, pour le moment, au plus pressé; ils se prévalent des auxiliaires et méditent des projets d'avenir.

Reste encore Nueva Gerona, dans l'île des Pins, l'ainé des postes qui nous ont été confiés. C'est là que j'irai établir mes pénates... pour vous revenir.

En guise de conclusion

Voilà les quelques notes hâtives sur les faits qui m'ont le plus impressionné en écoutant chaque confrère parler de sa paroisse avec tant de brio et avec une chaleur communicative.

Il faut voir le chaleureux et surnaturel enthousiasme de ces jeunes "curés" quand ils nous racontent leurs premières expériences, leurs succès d'armes, leurs rêves et leurs tracas.

Car il ne faut pas se faire d'illusion sur les difficultés et l'apreté du travail qui constitue leur part d'héritage. Les premiers contacts avec la vie cubaine ne laissent pas de l'impressionner très favorablement; l'affabilité franche et la cordialité du Cubain sont dénuées de toute recherche; le tempérament bouillant dont il a hérité de l'Espa-

gne le rend très accessible aux fortes impressions et aux sentiments généreux, comme aux enthousiasmes débridés, mais qui peuvent facilement chez lui n'avoir que "la durée des roses".

Et c'est là le revers de la médaille. Une ignorance religieuse aussi incroyable, chez ce peuple qui se dit, avec ostentation, très catholique, ne saurait s'expliquer uniquement par l'insuffisance du clergé (qui est dix fois trop peu nombreux). Il faut aussi en rechercher la cause dans le tempérament ethnique et dans les conditions économiques, culturelles et du climat où il s'est formé.

Le Cubain ressemble moins à la fourmi prévoyante qu'à la cigale qui "chante tout l'été"; la morale facile de cette dernière cadre si bien avec son tempérament inconstant et "à vive la joie".

Nature extrêmement hospitalière, petit "paradis terrestre", pourrait-on dire, s'il en existait encore... Cuba n'a guère eu à se défendre contre tout ce qui stimule les tempéraments nordiques dans leurs luttes avec les éléments: variations des saisons, avec tout ce qu'elles comportent de changements et d'adaptations, luttes contre la frigidité improprement de la végétation pour lesquelles il faut prévoir... tout cela est inconnu du Cubain. Son *struggle for life* en est réduit à un minimum avec cette nature généreuse qui ne saurait laisser mourir de faim en aucune époque de l'année même les plus imprévoyants. Ce qui rend plus facile l'abandon à la Providence, pour le manger et le voir à l'exemple du lis des champs ou de l'oiseau, qui ne sème ni ne moissonne... mais ce qui n'est pas fait pour tremper le caractère. Aussi son insouciance et son manque d'esprit de suite le rendent-il difficile à enrégimenter en des œuvres méthodiques et durables qui exigent une bonne dose d'endurance et d'énergie.

Une autre caractéristique intéressante du peuple cubain est son amour de la paix et sa charité, qu'il continue à exercer à un degré éminent même avec un catholicisme affadi. Nul doute que la Vierge de la "Charité" est pour beaucoup dans ces traditions d'entraide communautaire et d'attachement sérieux à l'Église.

Aussi nos missionnaires comptent-ils sur ces traditions précieuses pour entreprendre — avec la grâce de Dieu et l'aide de leurs concitoyens — la lutte contre l'ignorance populaire et contre ces forces d'inertie. Sous la protection de la "Virgen de la Caridad", ils préparent leurs plans d'attaque contre l'ennemi commun de l'humanité, qui a réussi à endormir le peuple cubain dans un catholicisme amorphe dont les réactions se limitent, pour la grande masse, à quelques processions et cérémonies tout extérieures qui ont perdu, pour eux, la meilleure part de leur sens religieux.

Comprenez-vous maintenant cet enthousiasme, cette soif des âmes, qui anime nos jeunes apôtres à la vue de ces milliers de "baptisés" qui ne connaissent presque rien de cette foi catholique dont ils se réclament ostensiblement?

Payez de révéler... que cette grande île de Cuba, par les charmes de sa nature et des gens!

Pays de rêves apostoliques, surtout, par les possibilités immenses d'un apostolat conquérant qui arrache ces populations à leur ignorance religieuse d'abord et par là au spectre menaçant du communisme, du protestantisme ou du néopaganisme! (Fin)

Dans Manille libérée!

De M. Marcel Turcolle à sa famille (le 6 février 1945):

Enfin, grâce à Dieu, nous voici libérés. Nos bons amis les Américains sont entrés au camp de concentration à neuf heures moins quart, samedi, le 3 février. Quelle joie, quelles hymnes d'actions de grâces après trois ans de captivité!

Vous pouvez vous imaginer tout ce que j'aurais à dire, mais je ne le puis tout d'un coup. Je vous donnerai donc les grandes lignes de l'histoire de ma captivité.

Je suis entré au camp de concentration, pour la première fois, le 16 janvier 1942, en la fête de mon saint patron. Durant l'espace de cinq mois, j'ai changé de camp trois fois, pour finalement être libéré temporairement. Du 18 juillet 1942 au 24 décembre 1943, je suis resté au Convento de Davao (sans toutefois pouvoir sortir) en compagnie du Père Joseph Geoffroy et de plusieurs autres confrères, m'occupant du ministère le plus essentiel: confessions, prédication, catéchisme, etc. Enfin, du 24 décembre 1943 au 3 février 1945, j'ai été transféré à l'Université de Santo Tomas, à Manille. Ce fut la partie la plus dure de mon internement. Je vous conterai tout cela plus tard.

Ma santé est assez bonne; un peu de faiblesse, mais déjà, après deux jours seulement de bonne nourriture, les forces reviennent. J'ai établi un record: je me suis rendu à 96 livres... Quel poids!

Maintenant, bien chers parents, ne vous inquiétez plus, tout va bien aller. Le moral est très bon. Union de prières plus que jamais et, surtout, actions de grâces! A plus tard...

Du P. Clovis Tibault à Mgr Edgar Loucheville (11 fév. 1945):

L'armée américaine, dans un fait d'armes vraiment extraordinaire, nous a apporté la liberté et la vie. Alors que le corps d'armée principal était encore loin de la ville, trois bataillons "suicides" réussirent à percer les lignes japonaises, pénétrèrent jusqu'au centre de la ville et entourèrent notre camp de Santo Tomas, le 3 février, à 9 heures du soir. Un seul bataillon arriva jusqu'à nous ce soir-là; les deux autres rejoindront le lendemain et, deux jours après, c'était l'arrivée du corps d'armée, 1,600 hommes de

survivants sont entourés de tous côtés. On ne sait pas encore le nombre exact des pertes de l'ennemi; on estime qu'il y avait environ 20,000 soldats dans la ville le 3 février.

Nous sommes dix prêtres de notre Société ici. Ce sont les PP. Paul-Emile Lahaye, Ernest Jasmin, André Pigeon, Marcel Turcolle, Gérard Campagna, Chs-Ég. Ouellet, J.-B. Bazinet, Julien Vézina, Lionel Labelle et moi-même.

Le P. Geoffroy, laissé en charge de l'église de Davao jusqu'en août 1944, a été interné à ce moment-là et transféré à Los Banos, Luzon. Voilà pourquoi il n'est pas avec nous.

Quant aux confrères, ils demeurent dans les paroisses de la côte du Pacifique et étaient encore libres aux dernières nouvelles au commencement de 1944. Les PP. Conrad Côté, Holger Hebert et Alfred Tremblay sont à Catelet; les PP. Joseph Dupuis, Robert Lemay et Octave Rheaume, à Baganga; les PP. Yvon Guérin, Henri Desjardins et Maurice Michaud, à Caraga.

Nous avons tous souffert de la famine, surtout en 1944. Dieu soit béni de nous avoir délivrés de notre priison! Nous écrivons plus longuement tard. Actuellement, un repos de 2 ou 3 mois s'impose. On prendra bien soin de nous ici: on parle d'un camp de réhabilitation au bord de la mer. La santé des Pères est très satisfaisante dans les circonstances; avec de la bonne nourriture et du repos complet, nous serons bientôt prêts à travailler. Cela prendra quand même quelques mois avant que nous puissions retourner dans l'île de Mindanao. Nous avons hâte de revoir nos chers Philippines, abandonnés depuis 3 ans.

Priez pour que le bon Dieu bénisse notre mission; nous avons de grandes espérances pour l'avenir!

LA VIE SPORTIVE

Les dernières joutes régulières de la saison

La saison régulière de la Ligue de hockey Nationale prendra fin demain soir. Dès mardi soir prochain commenceront les séries éliminatoires de la coupe Stanley, emblème du championnat professionnel du hockey majeur, alors que les habitants de Dick Irvin s'attaqueront aux Leafs de Toronto dans une série de 4 dans 7, tandis que les Red Wings de Détroit auront à faire face aux Bruins de Boston, qui viennent d'éliminer les Esperviers de Chicago.

Ce soir, deux joutes seront à l'affiche dans le circuit Dutton. Le Canadien jouera sa dernière partie locale ici ce soir, demain les champions doivent se rendre à Boston pour disputer la palme au club d'Arthur Ross. Ces deux joutes du Tricolore n'auront aucune conséquence sur le classement final, mais elles serviront plutôt d'exercice en vue des séries de détail. Les amateurs voudront se voir les compétences de la condition physique de nos porte-couleurs et des chances que pourront avoir le Bleu Blanc Rouge contre les Torontois. L'on s'attend à une assistance nombreuse au Forum ce soir.

On avait rapporté au cours de la semaine que Nil Tremblay, le brillant joueur des As de Québec jouerait pour les Canadiens ce soir, mais on n'a pas encore appris que tel ne sera pas le cas, car Tremblay doit jouer demain pour les As et la joute de ce soir n'est pas assez importante pour avoir recours à ses services.

Dick Irvin annonce d'autre part que Chamberlain est actuellement remis de ses blessures et qu'il jouera ce soir et aussi demain soir à Boston afin de se préparer lui aussi aux dures joutes qu'on devra sûrement jouer contre les Leafs de Toronto dans la semi-finale qui s'ouvrira ici au Forum mardi soir prochain.

Il se pourrait aussi que Frankie Eddolls et Ken Mosdell soient de retour ce soir. De toute façon, ils joueront tous deux mardi soir prochain contre les Canadiens. Les Canadiens entendent bien aligner une équipe au grand complet contre les joueurs de Happy Day et on peut être assuré que Eddolls et Mosdell seront à leur poste.

Il y aura une autre joute dans la Ligue Nationale ce soir, les Leafs de Toronto recevant la visite de leurs vieux rivaux, les Red Wings de Détroit. Dimanche soir, les six clubs du circuit Dutton se retrouveront pour la saison régulière prendra fin. Les Canadiens joueront à Boston, les Leafs seront les visiteurs à New-York contre les Rangers, et le Chicago rendra visite aux Red Wings de Détroit. On comprendra que les Rangers et les Esperviers de Chicago en seront à leur dernière joute régulière, car ils sont les deux seuls clubs qui ne pourront jouer dans les séries pour la coupe Stanley.

LE HOCKEY

HIER
Ligue Nationale
Aucune joute.

Ligue Américaine
Aucune joute.

Ligue Interprovinciale:
(Finale)
Cornwall 8, Valleyfield 2.
(1ère joute d'une série 4 de 7).

Ligue Junior:
(Finale)
Royal 5, Canadien 1.
(Série 4 de 7; Royal mène 3-0)

CE SOIR

Ligue Nationale
Chicago à Canadien.
Détroit à Toronto.

Ligue Américaine
Pittsburgh à Cleveland.
Saint-Louis à Hershey.

Détail intermédiaire
Saint-Philippe à Cyclones
(Au Forum, cet après-midi, à 2 heures)

DEMAIN

Ligue Nationale
Toronto à Boston
Chicago à Detroit

Ligue Américaine
Saint-Louis à Buffalo
Cleveland à Indianapolis
Hershey à Providence

Ligue Senior
(Finale)
Québec à Royal
(Série 4 de 7; 2e joute; Royal mène 1-0)

Ligue Interprovinciale
(Finale)
Cornwall à Valleyfield
(Série 4 de 7; 2e joute; Cornwall mène 1-0)

Ligue Junior
(Finale)
Canadien à Royal
(Série 4 de 7; 4e joute; Royal mène 3-0)

Le championnat au Wing Wheelers

Les Wing Wheelers ont infligé une autre défaite aux joueurs du Lachine, hier soir, dans la deuxième joute de la série finale pour le championnat de la Ligue Mont-Royal Junior, disputée à l'Arena de Lachine, alors qu'ils triomphèrent par le compte de 9 à 3 et par cette victoire le club de Mickey Hennessy s'est assuré les honneurs de la saison.

La joute d'hier soir fut très rude et pas moins de douze punitions furent infligées par les arbitres. Dans la dernière période Drouin, du Lachine, recut une punition de match pour avoir frappé McArdle sur la tête avec son bâton et ce dernier dut être transporté à l'hôpital.

Les Braves déclassés à Cornwall

Cornwall, 17. — La série finale de la Ligue Interprovinciale de hockey a été inaugurée hier soir en cette ville alors que les Cookies recevaient la visite des Braves de Valleyfield et les partisans du club local ont été agréablement surpris de voir leurs favoris l'emporter sans aucune difficulté sur les protégés du gérant Lucien Leduc car le Cornwall a triomphé des visiteurs par le compte de 8 à 2 pour prendre le devant dans cette série de quatre de sept qui décidera du championnat du circuit Bob Lebel et qui permettra au vainqueur de participer à la série contre le gagnant de la série Québec-Royal.

Bobby Burr fut sans contredit l'étoile de la joute comptant trois buts pour le tour du chapeau et il fut chaudement félicité par ses nombreux admirateurs après la joute. Il en fut de même des deux frères, Lauzon, Bernard et Florent et de Gérard Gravel qui furent tous dangereux et qui comptèrent chacun un but. Florent Lauzon et Gravel décrochèrent chacun deux assistances tandis que Bernard Lauzon prit aussi part à un second but en plus de celui qu'il compta. Bobby Carragher et Joe Desroches furent les autres compteurs des Cookies.

Les deux clubs se rencontreront de nouveau dimanche après-midi à Valleyfield, alors que les Braves tenteront sans doute d'égaliser les chances.

Composition des équipes:
VALLEYFIELD. — buts, Lascelles; défenses, Brennan, Poissant; centre, Joannette; ailes, Boye, Vint; subs.: Harnott, Connolly, McIntosh, Gampeau, Plamondon, Toupin, Drillon.

CORNWALL. — buts, Renaud; défenses, Dupuis, Hébert; centre, Carragher; ailes, Burr, Perron; subs.: Desroches, Proulx, Vallière, Gravel, B. Lauzon, F. Lauzon, Demers, Bean.

Arbitres: Murray, Mullins.
Première période
1 Cornwall: Carragher 9.08
2 Valleyfield: Drillon 11.02
3 Cornwall: Desroches 12.55
Aucune punition.

Deuxième période
4 Cornwall: Gravel 7.27
5 Valleyfield: Plamondon 11.30
Pun.: Connolly.

Troisième période
6 Cornwall: Burr 12.46
7 Cornwall: F. Lauzon 15.50
8 Cornwall: B. Lauzon 16.20
9 Cornwall: Burr 10.00
10 Cornwall: Burr 19.46
Pun.: aucune.

Les Québécois veulent prendre leur revanche

Les As de Don Penniston, qui ont représenté la cité de Québec dans les séries régulières de la Ligue Senior de George Slater s'attaqueront de nouveau au Royal de Frank Carlin demain après-midi alors que sera disputée la deuxième partie de la série finale qui doit décider du championnat et du droit de rencontrer le vainqueur de la série Cornwall-Valleyfield et comme les Québécois ont été vaincus dans la joute initiale, ceux-ci veulent à tout prix prendre leur revanche afin de conserver des chances de l'emporter dans cette série de quatre dans sept.

Les joueurs de Frank Carlin se sont entraînés ardemment en vue de cette partie, qui promet d'être très intéressante et contestée. Le Royal a remporté la première partie sans trop de difficultés, à la suite de la belle performance de McNeill, mais demain, ils auront beaucoup de fil à retordre avec les As, qui aligneront leur quart joueurs marins en plus de Colville.

L'on s'attend à un beau duel de gardiens de buts entre le vétéran Bouvrette et McNeill. Ces derniers se sont livrés de beaux duels durant la saison régulière et demain aura devraient se signaler.

La défense des As de Québec sera renforcée, car Baldwin viendra porter main-forte à Marchant. La première ligne d'attaque des As sera formée avec Reay-Robinson-Dartnell; Tondreau, Larson-Tremblay, tandis que Gibbon, Thorpe et Wilson formeront la troisième. Il est fort probable que Colville jouera sur la défense.

Le Royal alignera McNeill dans les filets; Stahan, McMahon et Laforce. La première ligne de défense sera formée avec Heffernan, Smart et Meronek; Gignac, Hayes et Carthy la deuxième, tandis que Majeau, Reid et Buchanan formeront la troisième.

Pour la série Détroit-Boston

Les dates pour la série Canadien-Toronto ont été annoncées il y a déjà quelque temps. Le mode de procéder sera à peu près le même pour la série Boston-Détroit, les deux premières joutes étant disputées à Détroit le 20 et le 22 mars, soit mardi et jeudi prochains. Les deux clubs joueront ensuite à Boston dans la 3e joute mais au lieu de jouer le samedi soir, 24 mars, en même temps que les Canadiens et les Leafs, on jouera le dimanche soir, 25 mars. La 4e joute de cette série de quatre de sept sera disputée à Boston, également le mardi 27 mars.

Si d'autres joutes sont nécessaires elles seront disputées à Détroit, le 29, le 1er avril à Boston et à Détroit le 3. Si, par suite du règlement du couvre-feu de 11 h. 45 une 8e joute était nécessaire elle sera également disputée à Détroit par la suite.

Une troisième victoire pour le club Royal

Le Royal de Lorne White semble devoir remporter le championnat de la Ligue Junior du président McGowan sans subir aucune défaite. De nouveau hier soir, ce club a triomphé du Canadien de Wilf Cul de dans la 3e rencontre de la série finale de quatre dans sept, par le compte de 5 à 1 au Forum.

Cliff Malone, Johnny Chénier et Jimmy O'Connor ont été les meilleurs des vainqueurs avec chacun un point et une assistance, tandis que Jacques Bélanger et Bill Touhey ont été les autres compteurs. Lépine a évité le blanchissage aux Canadiens dans la première période.

Les joueurs de Cude ont pris une avance de 1 à 0 dans la 1ère période, mais le Royal s'est rattrapé pour deux points dans la 2e période.

Dans la 3e période, la défense des perdants a faiblement lamentablement et le Royal en a profité pour compter trois points. Howie Harvey a affiché une belle tenue dans ses filets et il a reçu une belle protection d'Eddie Cutts et de son frère Doug.

Les joueurs d'avant des Canadiens ont complètement manqué d'ensemble et la joute a été des plus monotones. La 4e partie de cette série sera disputée demain après-midi après la joute As-Royal.

Composition des équipes:
CANADIEN. — buts, Gélinaud; défenses, Dufour, Lépine; centre, Burnett; ailes, Hayden, Gladu; subs.: Bonin, Perron, Newton, Filion, Lapierre.

ROYAL. — buts, H. Harvey; défenses, D. Harvey, Cutts; centre, O'Connor; ailes, Malone, Chénier; subs.: Mott, Toohy, Wiseman, Cadieux, MacKell, Pitfield, Bussière, Bélanger.

Sommaire:

Première période	
1 Canadien: Lépine	9.09
Pun.: Harvey, Bonin.	
Deuxième période	
2 Royal: Bélanger	4.36
3 Royal: Toohy	10.30
Pun.: Dufour.	
Troisième période	
4 Royal: Malone	3.53
5 Royal: O'Connor	6.45
6 Royal: Chénier	12.15
Pun.: Wiseman.	

Les activités sportives à la Palestre

Les athlètes du National se préparent par des pratiques répétées à des démonstrations qui seront données au début du mois prochain. Les nageurs d'Heine Lortie et les nageurs de Charles Villeneuve présenteront un spectacle les 3, 4 et 5 avril prochains, tandis que Nick Kebedgy aura sa démonstration le 6 avril. A cette démonstration des culturistes, les Mousquetaires de Robert Desjarlais, les boxeurs de Paul Stuart et les gladiateurs de Georges Desparois, prendront une part active. Chaque section donnera une courte exhibition. Le 13 avril, sera le grand gala des escrimeurs. Puis les Golden Gloves occuperont le gymnase de la rue Cherrier, les 16, 17 et 18 avril.

BALLON AU PANIER. — Le National jouera sa deuxième partie de la semi-finale de la Mont-Royal Basket Ball League, au Y.M.H.A. contre l'équipe du club de la rue Mont-Royal. Les joueurs du National ont pratiqué sérieusement en vue de cette importante partie.

Dans la ligue intérieure, les VerVits et l'Immaculée-Conception ont annulé par 31 à 31. Lamarre, du National-Vert fut la vedette de la joute, en comptant 17 points; Perreault s'est mis en évidence en comptant 16 points pour l'Immaculée-Conception. Dans la seconde rencontre les Marrons ont défait les Blancs par 24 à 6. Roland Vallée et Beauré se sont signalés pour les Marrons, en comptant 8 et 6 points respectivement.

BADMINTON. — Dans le tournoi de la ligue Murray, qui aura lieu au Sun Life les 21, 22, 23, 24 mars, le National sera représenté par 75 de ses membres qui participeront dans les simples pour dames et hommes, dans les doubles pour dames et hommes, ainsi que dans les mixtes des catégories de la classe A et de la classe B.

BOXE. — Lundi, le 19 mars, des boxeurs du C.P.R.A.A., visiteront les boxeurs du National dans une pratique amicale. Les boxeurs expérimentés de C. P. R. aideront les débutants de Paul Stuart, lors de cette séance d'entraînement. Mercredi, le 4 avril, plusieurs élèves de Stuart participeront au programme de boxe du marché Saint-Jacques. Ils auront un premier contact avec les spectateurs.

BALLON VOLANT. — Le LaFontaine continue sa marche victorieuse dans la ligue du National; encore cette semaine, les joueurs de E. Godin ont vaincu le Cherrier par 15-4, 6-15, 15-12. Les joueurs du Cherrier ont fait une excellente lutte, ce qui a forcé les joueurs du LaFontaine à la limite pour gagner la joute décisive de la rencontre.

QUILLES. — La fin de la saison sportive approche; à cette occasion le chef de ce département veut organiser un tournoi, genre éliminatoire, aux petites quilles, pour les membres de la Palestre. Ceux qui sont désireux de faire partie de ce tournoi sont priés de donner leurs noms dès la semaine prochaine.

A la mémoire de... Geo. Dufresne, un fameux hockeyiste canadien-français, il y a 25 ans

Un compte prolifique — Littéralement rusé comme un Richard — La querelle des amateurs et des professionnels — Le veto de la C.A.H.A. — Il leur intente un procès d'envergure internationale — Son décès

Les nouvelles quotidiennes du sport ne manquent jamais de mentionner les noms de Richard, Blake ou Lach, comme ceux des héros actuels du hockey. La terrible ligne du "punch" retient l'attention du public, surtout du public canadien-français, qui s'en montre fier.

Outre Blake et Richard, plusieurs de nos héros valurent jadis de nombreux admirateurs, tels par exemple Joliat, Gagnon, Lépine, Larochelle, Vézina, etc., etc. Mais vous savez-ils, voilà un quart de siècle, quand la Ligue Nationale cherchait encore à bien s'établir, du célèbre trio amateur Bouchard, Béchard, et en particulier Dufresne? Faut dire qu'autrefois la publicité ne tapageait pas autant.

Quoi que ces trois joueurs n'évoluèrent ensemble que parfois, le souvenir de l'un ne se rappelle pas sans invoquer celui des autres, à cause des événements analogues de leur carrière. Cependant une personnalité domine. Le récit des difficultés et des triomphes de Dufresne groupe en lui-même tous les faits relatifs comme étrangers à l'un ou à l'autre de ses deux camarades. Je ne m'en tiendrai, pour le moment, qu'à lui.

Georges Dufresne naquit à Montréal le 29 août 1898. L'occasion de pratiquer le hockey se présenta en 1912 lors de son entrée au collège Saint-Laurent, où il termina par la suite le cours secondaire à l'âge de 17 ans, soit en 1916. Mais c'est l'hiver suivant, avec le club "National" de Québec, qu'il perfectionna vraiment son jeu, tout en continuant ses études à l'École polytechnique de l'Université Laval. D'emblée, sa réputation d'habile hockeyiste avait grandi au delà des assistances universitaires.

Lorsqu'en 1917, l'Hochelega sollicita ses services, Dufresne y alla généreusement pour ne se réserver que l'honneur de parvenir en tête des compteurs, et de boire largement à la coupe Ross remportée contre tous les clubs compétiteurs de la province.

Quelques semaines plus tard, il s'enrôla — histoire de changer de costume — mais celui-ci le tint en haleine, tout d'abord, c'est-à-dire "localement", au lieu de "localement". Les circonstances le mènent sur les champs de bataille de France où il remporta la Croix de Guerre, à peine cinq jours avant l'armistice.

Georges revient à l'Hochelega au beau milieu de la saison. Mais un différend avec l'administration le décide à passer aux Vickers, lesquels déjà puissants deviennent bientôt champions.

Vers la même date, certaines cervelles rongées de jalousie et d'injustice voulurent lui ficher le bâton dans les patins. Deux équipes, l'une canadienne-française et l'autre anglaise, cherchaient à signer notre ami à un contrat. Patriote autant que sportif, il se joignit aux nôtres. Cependant, la Canadian Amateur Hockey Association espérait le contraire, et en revanche elle le suspendit sous l'accusation de jouer comme professionnel. (Jadis, les règlements interdisaient d'être à la fois amateur et professionnel. L'affaire Dufresne, qui constatait son accusation vindicative, lui importe que l'incursion de Dufresne dans le monde du baseball soit connue.

En effet, notre athlète aimait passionnément à manier le bâton. Aussi, même si la distance de St-Roch à Montréal et retour couvrait environ 80 milles, Georges venait chaque dimanche (en 1917), et prêtait main-forte aux Roxyas professionnels.

On comprend que la C.A.H.A. ne pouvait trouver meilleur argument pour justifier son geste de destitution. Or Dufresne leur répondit d'un ton inattendu et péremptoire, vu qu'aucun document ou contrat, dûment signé par lui, n'existait pour le dénoncer comme professionnel. De plus, nul salaire ne lui fut accordé, hormis le faible montant donné pour ses frais de voyage.

Telle n'était pas l'opinion de la C.A.H.A. et la dispute s'intensifia davantage.

Dans l'espoir d'y mettre fin, Georges passa en Ontario. M. Thompson, gérant du club Hamilton, tenta de lui obtenir un permis auprès de l'Ontario Hockey Association, mais sans succès, car celle-ci craignait de se brouiller avec sa sœur aînée du Québec. Cette fois, on le cloua au pilori, sous l'étiquette de "touriste", ou joueur-bohémien qui se vend au plus haut enchérisseur.

Puis, subit, les événements prirent une direction inopinée. Des rapports de Montréal mandaient que si Dufresne, et deux autres concernés: ses copains Béchard et Bouchard, retournaient dans la province, ils recouvreraient leur liberté.

La proposition venait de G. Kennedy, alors propriétaire des Canadiens, Georges refusa. Il ne faut point s'en étonner, puisque cette époque les joueurs ne trouvaient pas toujours avantageux d'appartenir à la Ligue Nationale. Salaire trop léger, ou conditions trop lourdes — d'abord on comptait peu sur la gloire.

Dufresne, toujours frappé d'interdiction, erre d'une palinodie à l'autre. Il joue pour qui veut bien l'accepter malgré le veto de l'Association.

Finalement, il plie bagage de nouveau, traverse la frontière, et se rend à Boston. Peut-être les Américains, eux, pratiquent-ils les principes de la justice?

Un M. Skilton, capitaine de l'équipe Boston Shoe Trades, entreprend de l'aider. Après maints pourparlers avec la C.A.H.A., Skilton parvint à le réinstaller. Mais les clubs ennemis (dont les

Toronto Aura Lees), redoutant toujours la présence de Dufresne, et connaissant la fragilité de sa position, portèrent bientôt plainte. Alors le président de la Ligue communiqua l'avis suivant:

"J'enlève à Dufresne le droit de jouer, à moins que la majorité des clubs appartenant à cette association le désire".

"Autrement, notre alliance avec la Canadian Hockey Association deviendrait chaotique une fois de plus..."

William S. HADDOCK.

Voilà le dessert — de la crème glacée! C'en est trop pour Dufresne et Skilton; ils accourent à Montréal, surprennent les officiers de la C.A.H.A., et leur lancent des affidavits. L'association se retranche en tribunal dans le but réel de faire face aux réclamations. Si bien que Dufresne les traduit en justice.

Un compte rendu détaillé des procédures serait trop long et même superflu. Car les lecteurs déjà au courant du sujet conçoivent assurément les répliques.

Le procès secoua tout l'édifice du hockey international, et en dénichait la canaillerie.

Une fois le verbiage terminé, Dufresne sauta sur la glace le diable au corps, à la grande satisfaction de Skilton qui venait de déboursier \$2,000 en dépens.

Enfin, ses admirateurs de Boston l'élevèrent au rang d'arbitre. Il officia comme tel dans la Ligue Nationale, avec fidélité, justice, et intelligence. Honneur à ce Canadien français.

Depuis trois mois, Georges languissait à l'hôpital. Malgré toute la lutte de son âme énergique, il succomba ces jours derniers.

Ainsi, une figure très bien connue des anciens sportifs a disparu, mais son expression aimable, noble, nous demeure. C'est le souvenir...

Jacques COSSETTE

Le trophée Calder à Frank McCool

Toronto, 17 — Frank McCool, le gardien de buts des Leafs de Toronto, ex-rédacteur sportif de Calgary, et qui a réussi 4 blanchissages en 48 joutes cette saison, vient de mériter le trophée Calder remis annuellement à la meilleure recrue de l'année dans la Ligue Nationale.

Il a reçu 1424 points sur un total possible de 3,024 dans ce vote annuel où 28 rédacteurs sportifs du Canada et des États-Unis ont droit de vote.

Ken Smith, un jeune joueur de 20 ans, natif de Moose Jaw, et qui a fait de beaux débuts professionnels cette saison avec les Bruins de Boston, a décroché la seconde place avec 1,083 points, soit 341 de moins que McCool. Ted Lindsay, jeune joueur des Ailes Rouges de Détroit, âgé de seulement 18 ans, alier gauche, a mérité la 3e place avec 844 points.

AGENCE DE DETECTIVES

DETECTIVES PRIVES
Investigations Civiles, Criminelles, Domestiques et Industrielles. Surveillance, Protection Personnelle, Discretion absolue. Rapports Confidentiels.
Haney Detective Agency
28 St-Jacques Ouest Tél. HA. 6823

CHIRURGIEN-DENTISTE

Dr N.-P. GAGNON
CHIRURGIEN-DENTISTE
1457 McGill College
(près magasins Eaton)
Tél. MA. 7985

DECORATION

AGE QUOQ AOIS
J.-A. DESJARDINS
DECORATEUR
PEINTURE DE TOUS GENRES
Spécialité: Décoration religieuse.
Estimations et plans de décoration sur demande.
1423 BOUL. PIE IX — CH. 4084

ASSURANCES

Maurice-H. Brault, c.c.s.
COURTIER en Assurances-Vie et Générale
Membre agréé Ass. des C. d'Ass. P.Q.: A.G.D.U.M., A.P.C.V. du Can.
Solicite votre patronage
5493 Avenue Durocher CR. 2292
MONTREAL MA. 8601

REPARATIONS MECANIQUES

LEFEBVRE
FRERES Limitée
REPARATIONS MECANIQUES
ET SOUDURE
Téléphone: PL. 9011
968-988 de Bullion - Montréal

REPARATIONS ELECTRIQUES

Tél. PL. 5565 973 St-Georges
MONTREAL

LAURETIDE AUTO ELECTRIC REG'D

Réparations électriques et mécaniques
PAUL BROSEAU, prop.

Cartes Professionnelles

ASSURANCES
HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se servir de nos services particuliers.
441, St-François-Xavier - Montréal
Tél. MARquette 2383-2384

AVOCAT
Anatole VAND. C.R. Guy VANDER C.R.
VANIER & VANIER
AVOCATS
81, rue St-Jacques
Tél. HARbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

Manuel de l'Inventeur
et formule de preuve
10¢ d'invention
écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROFESSEUR DE BREVETS D'INVENTION
934 ST-CATHERINE EST, MONTREAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandes et brevets traités des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
Tél. St-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES

J.-B. Bélanger,
L.C.M.I., C.G.A.
Comptable Licencié en Prix de Revient
Comptable Public
Talon 3137 Montréal

CARON & CARON

Comptables Agrés - Chartered Accountants
Edmond Caron, B.A., L.S.C., C.A.
Henry Caron, B.A., L.L.L., L.S.C., C.A.
Barthélemy Caron, L.S.C., C.A.
80, rue St-Jacques
HARbour 2835
629, rue Lavolette TROIS-RIVIERES

Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie

Comptables Agrés - Chartered Accountants
Maurice Chartré, C.A. Maurice Samson, C.A.
A.-E. Beauvais, C.A. J.-P. Gauthier, C.A.
Henry Caron, C.A. Léon Caron, C.A.
Gérard Caron, C.A. Paul-E. Trudel, C.A.
Lucien-P. Bélair, C.A. Lionel Roussin, C.A.
Jacques Caron, C.A. G.-F. Lacroix, C.A.
Dollard Huot, C.A. Albert Barneau, C.A.
Raymond Fortier, C.A. Jean Lacroix, C.A.
Guy Bernard, C.A. Percy Anker, C.A.
R. Bourgeois, C.A. J.-Paul Talbot, C.A.
Rocher Roy, C.A.
Montréal Québec Rouyn

de Varennes & Vézina

Comptables Agrés
10 ouest, St-Jacques, Montréal
J. de Varennes, C.A.
A. Vézina, L.L.L., C.A.
Tél. MA. 5587

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde

MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

Cartes d'Affaires

DACTYLOGRAPHES

44 DU NOUVEAU 44
Assortiment complet
Underwood, Remington
Royal Portable et Standard
Machines à Additionner, Calculatrices, Procteur de Chèques, Pointeur, etc.
Canada Dactylographe Enr.
Nouvelle adresse: 44 St-Jacques O.
HARbour 6968 R.-T. Armand, prop.

MEUBLES

Acheter chez Marcotte, C'est être dans la note Du meuble en général C'est l'endroit idéal.
A.-E. MARCOTTE

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

716

Samedi, 17 mars 1945

Le monde animal

LES MÉDUSES

Par Georges Préfontaine, Institut de biologie, Université de Montréal

L'an dernier, j'avais essayé, moi-même, de vous décrire la physionomie générale de la Méduse (1). Elle singulièrement étrange que cet ombrelle de gélatine diaphane, avec la frange mollement tombante de ses tentacules, et si souple, si légère, si bien façonnée pour la flottaison, qu'en l'apercevant on saisis tout de suite l'indissoluble liaison de son corps avec le fluide, et qu'on n'imaginerait pas qu'elle puisse vivre en tant hors de son royaume propre, qui est celui des ondes. Et, chose curieuse, souvent lumineux, animé de pulsations rythmiques, la bouche souvent garnie de guirlandes élégantes, qui ondulent lentement sous l'ombrelle. Mais aussi, être de perfidie et de mort, qui masque sous sa grâce et sa fraîcheur l'aspect des innombrables batteries de petites lances à venin, dissimulées le long des tentacules, autour des lèvres, et qui, paralyse, empoisonne, et tienne la proie qui passe à leur portée. Car la Méduse se nourrit de chair, d'animaux vivants ou de débris d'animaux.

Languoureuse et lente en ses mouvements, et impuissante à forcer vainement l'allure, elle tend au cristallin, au poisson, à la larve flottante, le triple lurre de sa transparence, de ses couleurs, de ses fulgurances. Donnant innocemment dans l'embûche, la proie vive s'agit dans le filet des tentacules, s'agite en un instant, se relâche, puis succombe empoisonnée par la multitude de petites dagues venimeuses qui la transpercent de toutes parts. Lentement, les tentacules se contractent, soulèvent la victime jusqu'à la bouche qui s'ouvre largement pour la saisir et l'ingérer. L'élasticité de ses tissus permet à la Méduse d'avaler des objets d'une taille étonnante. On se souvient qu'elle porte au-dessus de son disque un prolongement vertical, analogue au manche d'une ombrelle, et qui a reçu pour cette raison le nom de manubrium. C'est à son extrémité que s'ouvre la bouche. Elle conduit à l'estomac, au centre du disque, chambre simple chez beaucoup d'espèces, divisée en compartiments chez d'autres. De cette chambre digestive centrale partent en rayonnant des canaux gastriques qui parcourent la masse gélatineuse jusqu'à la marge de l'ombrelle, où ils s'ouvrent dans un canal circulaire, étendu sur tout le pourtour du disque. De sorte que cet appareil digestif, étalé sur un plan, figurerait assez bien une roue avec son moyeu, ses rais et sa jante. L'organe digestif de la Méduse n'est pas moins bizarre dans son fonctionnement que dans son architecture. La digestion s'accomplit en deux phases. On, pour mieux dire, il y a deux digestions. La première se poursuit dans l'estomac et les ramifications radiales. Les ferments digestifs sécrétés par les parois gastriques dissolvent les proies ingérées et les réduisent en une sorte de bouillie; c'est une digestion incomplète. La seconde digestion a lieu à l'intérieur même des cellules qui bordent les espaces gastriques. Ces cellules jouissent de la remarquable propriété d'englober dans leur sein, par petites portions, la liqueur et les fragments de la proie stomacale, et par les ferments qu'elles sécrètent, d'achever leur décomposition. Il reste généralement des particules qui ne sont pas digérées. Elles sont rejetées par la bouche, car l'appareil digestif de la Méduse, et c'est là une autre de ses particularités, ne possède qu'un seul orifice.

A tout prendre, cette masse de gelée opalescente qu'est la Méduse n'est pas aussi simple qu'elle en a l'air et se révèle vraiment une source de curiosités. Regardons-y de plus près; peut-être y trouverons-nous matière à d'autres étonnements, à d'autres surprises. Mes jeunes lecteurs n'ignorent pas les ressources organiques dont dispose le corps humain pour vivre et évoluer sans difficulté et sans danger au milieu des innombrables événements physiques qui l'enveloppent et le menacent. Par nos organes de sens, par notre peau, par notre système nerveux, nous percevons les attributs du monde qui nous entoure: la lumière, la température, l'odeur et la saveur des choses, les ébranlements de l'air, le contact des corps. Par un sens mystérieux et profond, notre organisme perçoit à chaque instant la position qu'il occupe, le courant et les vagues. Lorsque la mer s'agite, celles qui vivent en surface, par amour du soleil, sont prises dans l'angoissante alternative de se faire déchaîner par les crêtes ou de manquer de lumière en se laissant descendre plus profondément. Les indifférents usent de ce dernier stratagème et fuient le danger en s'enfonçant. Celles qui se laissent happer par la houle du littoral sont absorbées par le resacas et vouées à la destruction. L'important pour la Méduse est de maintenir son orientation et sa position verticale, renversables au moindre remous, au moindre choc, tant elle est frêle et légère. Puisqu'elle y réussit habituellement, c'est qu'elle possède les moyens de percevoir ses attitudes et les changements qu'elles subissent. Sa tenue normale peut être due à un simple phénomène de gravité, à une distribution des diverses parties du corps selon leur poids, entraînant un équilibre en position verticale. Mais il y a d'autres Méduses dont le mouvement est dû à la stimulation mécanique ou électrique. En même temps, les pulsations de l'ombrelle se précipitent et accélèrent la progression de l'animal. Un accroissement de la température de l'eau produit le même effet.

(1) Les Méduses. Le Devoir, 10 juin 1944.

Le Patrie Fleuries

168 est S.-CATHÉDRALE

Recevez le livre de la C.H.P.

PL 1786-1787

12 h 35

En présence de nourriture, certaines Méduses s'agitent et semblent s'orienter vaguement vers la source alimentaire. Si le bord de l'ombrelle vient en contact avec l'aliment, on assiste à une réaction typique. La zone de l'ombrelle qui a été touchée se contracte et se courbe vers la bouche. En même temps, la bouche elle-même se porte vers le point excité. C'est une réaction alimentaire très nette. Tous ces actes indiquent la présence chez la Méduse d'un véritable système nerveux.

Beaucoup de Méduses sont également sensibles à la lumière. Les unes en sont incommodées et l'évitent; le jour, elles s'enfoncent sous l'eau, puis remontent à la surface au déclin du soleil. D'autres au contraire affectionnent le rayonnement lumineux; elles se tiennent dans les nappes superficielles depuis l'aurore jusqu'au crépuscule. J'en ai moi-même, maintes fois, traversé des bancs immenses, en plein midi, le long des fjords tranquilles de la Côte-Nord, dans le resplendissement exceptionnel des soleils boréaux. Chez certaines espèces, cette sensibilité à la lumière semble l'apanage de toutes les régions du corps. Mais les Méduses ont aussi des yeux, plus simples que les nôtres sans doute, mais qui n'en sont pas moins organisés sur le même plan. Ils apparaissent sous la forme de petits points rouges, bruns ou noirs, sur les bords de l'ombrelle, à la base des tentacules ou dans les intervalles qui les séparent. Au microscope, ils se montrent constitués de plaques superficielles de cellules pigmentées, reliées à des fibres nerveuses, tout comme notre rétine. Dans certains cas, la structure de ces yeux se rapproche encore plus de celle des animaux supérieurs. L'ombrelle de certaines Méduses s'incruste en une coupe dont l'espace est occupé par une lentille, analogue à notre cristallin. Une expérience très simple a démontré le rôle visuel de ces taches colorées: leur extirpation chez certaines espèces abolit totalement les réactions de la lumière.

La Méduse n'a pas d'organes natatoires spécialisés, comme, par exemple, les nageoires et la puissante musculature du poisson. Sa forme même, étalée en surface, sa légèreté, la faible densité de ses tissus tout imprégnés d'eau, lui permettent déjà de flotter. Il en est résulté une réaction de son corps, son pouvoir de translation est fort limité, si bien qu'elle se laisse facilement entraîner par les courants et les vagues, qui l'entraînent sur de longues distances et souvent la jettent à la côte par bancs entiers.

En position normale, elle tient son dôme vers le haut, les tentacules, le manubrium et la bouche suspendus en-dessous. Pour avancer, pour se déplacer, elle se sert d'un procédé très simple. Grâce à la souplesse et à l'élasticité de ses tissus, elle se dilate et se gonfle d'eau. Puis, une vigoureuse contraction de l'ombrelle chasse brusquement l'eau de ses cavités. Il en résulte une réaction qui projette la Méduse dans un sens opposé à celui du jet d'eau qu'elle a lancé. Comme le fait remarquer un physiologiste français, «c'est en somme le mécanisme qui produit le recul dans le coup de canon» (Paul Portier, *Physiologie des animaux marins*, p. 99). L'animal a-t-il ainsi effectué des mouvements d'ascension, en position verticale. Pour la progression horizontale, il prend une posture légèrement oblique ou penchée, de façon à maintenir les tentacules et la bouche toujours vers le bas. Les Méduses ne sont pas capables de pratiquer ce mode de locomotion. On sait que certains Mollusques, comme la pieuvre, la seiche, l'encornet ou «squid», et même les formes bivalves comme la Coquille Saint-Jacques, imprudemment appelée Poncelet, se déplacent de cette façon.

Il reste que la Méduse est un être faible, exposé à tous les périls et incapable de lutter contre les courants et les vagues. Lorsque la mer s'agite, celles qui vivent en surface, par amour du soleil, sont prises dans l'angoissante alternative de se faire déchaîner par les crêtes ou de manquer de lumière en se laissant descendre plus profondément. Les indifférents usent de ce dernier stratagème et fuient le danger en s'enfonçant. Celles qui se laissent happer par la houle du littoral sont absorbées par le resacas et vouées à la destruction. L'important pour la Méduse est de maintenir son orientation et sa position verticale, renversables au moindre remous, au moindre choc, tant elle est frêle et légère. Puisqu'elle y réussit habituellement, c'est qu'elle possède les moyens de percevoir ses attitudes et les changements qu'elles subissent. Sa tenue normale peut être due à un simple phénomène de gravité, à une distribution des diverses parties du corps selon leur poids, entraînant un équilibre en position verticale. Mais il y a d'autres Méduses dont le mouvement est dû à la stimulation mécanique ou électrique. En même temps, les pulsations de l'ombrelle se précipitent et accélèrent la progression de l'animal. Un accroissement de la température de l'eau produit le même effet.

fossettes sont bordées de cellules sensibles, qui contiennent chacune une petite bille solide, généralement calcaire. Ces cellules sont reliées au système nerveux de l'ombrelle. Que la position de la Méduse vienne à changer, les petites billes elles-mêmes se déplacent dans leur cavité, excitent les cellules et provoquent ainsi les réflexes qui tendent à ramener l'animal dans sa position normale. La preuve du rôle d'équilibre de ces organes découle de l'expérience suivante: si on les enlève, la Méduse, n'ayant plus artificiellement, ne réagit plus aux changements de position et conserve celle qu'on lui a imposée. La similitude de ce mécanisme avec celui qui régit, au moins en partie, l'équilibre des Vertébrés est singulièrement frappante. Chez ceux-ci en effet, l'appareil de l'équilibre, annexé à l'oreille interne, se compose également de cavités et de canaux, garnis de cellules sensorielles. Ils contiennent précisément des granulations calcaires ou simplement du liquide, dont les déplacements, agissant sur les cellules, engendrent des excitations qui sont enregistrées dans le cerveau, et renseignent à chaque instant l'individu sur son attitude, sur la situation qu'il occupe dans l'espace.

La délicatesse des Méduses, leur opalescence, leurs teintes vives, leurs ornements vaporeux, en font l'une des merveilles de la mer. Il en est qui ajoutent à ces charmes la faculté d'émettre une lumière aux teintes variées: jaune, bleu, vert, rouge, violette. Bien n'égale la splendeur de ces lueurs multicolores qui s'allument brusquement dans la nuit des océans. Ceux qui ont eu le bonheur de ces spectacles n'en peuvent détacher le souvenir de leur pensée. Beaucoup d'observateurs se sont sentis impuissants à les décrire. Les plus heureux sont ceux qui, ayant descendu dans la profondeur des mers, tel William Beebe avec sa

Remarquable succès d'un concours de zoologie

Le concours de zoologie inauguré en janvier dernier a remporté un immense succès. En effet, près de 700 concurrents nous ont adressé régulièrement leurs réponses aux questions proposées. Un bon nombre ont illustré leurs copies de dessins du meilleur goût. D'autres se sont imposés des recherches minutieuses afin de répondre de façon satisfaisante aux questions du concours.

Comme nous l'avons déjà signalé, les copies d'un mérite exceptionnel ont été classées dans la catégorie «XXX» et leur auteur a droit de prendre part aux tirages spéciaux destinés à souligner les travaux de valeur exceptionnelle.

Obligé de donner le texte de ce chronique, moi-même, à l'avance, nous nous excusons de ne pouvoir que si tard les résultats des premiers tirages. D'ailleurs, des communications périodiques, aux journaux, ont fait connaître les heureux gagnants des deux premières séries. Nous tenons toutefois à attirer l'attention de notre nombreuse clientèle sur les mérites de ces heureux candidats.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Méfais de trois lions

Quand j'étais au collège, j'écoutais avec intérêt les conférences des Missionnaires d'Afrique. J'aimais surtout les histoires de lions dont ils agrémentaient leurs causeries. Mon imagination, aidée par la page en couleurs de l'album, se plaisait à peupler la brousse africaine de bataillons serrés de fauves.

Une fois arrivé comme missionnaire au pays de mes rêves, je fus un peu déçu tout d'abord de ne pas croiser de lions à tous les détours du sentier. J'ignorais que ces nobles bêtes, s'ils aiment l'homme, n'ont pas le goût des hommes. Pour les lions, ce n'est pas la brousse, mais la société tapageuse; des êtres qui passent et repassent, qui chantent, qui rient, qui frappent du tam-tam comme des forcenés. Le lion ne vit pas dans les villages; c'est un seigneur qui a son domaine dans la brousse, au milieu duquel il vit en paix. Il ne sort du côté des humains que de temps à autre, quand il éprouve le besoin de varier le menu de sa table comme vous allez le voir par ce qui suit.

Victime du seigneur de la brousse

Tambalika était voué par le sort à finir sur la table du roi des animaux. Je l'ai connu solide gaillard et solide paillard. Une fluxion de poitrine, un jour, faillit l'emporter. Les Soeurs Blanches allaient le soigner, pensant bien le guérir.

«Alors, Tambalika, lui disaient-elles, la mort rôde, pas loin. Quand donc vas-tu te mettre en règle avec ton Créateur? Tu es intelligent et tu connais déjà pas mal de choses. Les épouses et le futur gendre, puis le préparer sérieusement au baptême pour devenir l'enfant du Bon Dieu.»

«Bah! j'ai le temps. Plus tard on verra.»

Il ne faut jamais remettre l'affaire de son salut au lendemain, comme vous allez voir. Demain n'est pas à nous, et nulle part le Bon Dieu ne s'est engagé à nous le donner.

Nous avions organisé une journée de prières pour le Saint-Père, et ce matin-là, j'étais à faire ma prière quand le boy de la maison accourut tout effaré:

— Père, un malheur est arrivé

bathysphère fenêtrée, ont pu observer sur place les nombreuses espèces qui ne viennent jamais à la surface, et qui apparaissent pour la première fois, dans leur intégrité, au regard de l'explorateur émerveillé. Les livres du «chercheur sous la mer» que je viens de citer, rappellent fréquemment l'admiration et le saisissement de leur auteur en présence de ces clartés mobiles et de toutes nuances surgissant tout à coup dans les ténèbres des abîmes. Michélet, qui a tant aimé la mer, a écrit sur la luminescence des Méduses une page dont le lyrisme n'est pas au-dessus de la réalité, et qu'il serait sans doute opportun de rappeler au terme de cette causerie.

Le long de ce texte, l'auteur évoque certains noms de Méduses, qu'il est évidemment impossible de surprendre et que l'on reconnaît sans peine: «Dans la grande féerie d'illumination que la mer déploie aux nuits orageuses, la Méduse a un rôle à part. Plongée, comme tant d'autres êtres, dans le phosphore électrique dont ils sont tous pénétrés, elle le rend à sa manière avec un charme personnel».

«De grandes flottes, plus paisibles, promènent sur les flots des lumières. Les vagues allument la nuit leurs petites embarcations. Les héros vont triomphants comme des flammes. Nulles plus magiques que celles de nos Méduses. Est-ce un pur effet physique, comme celui qui fait serpenter les salpas injectés de feu? Est-ce un acte d'aspiration, comme d'autres en donnent l'idée? Est-ce caprice, comme chez tant d'autres qui se jouent aux étincelles d'une vaine et inconstante joie? Non, les nobles et belles Méduses (comme l'Océanique) à couronne, comme la charmante Dionée) semblent exprimer des pensées graves. Sous elles, leurs cheveux lumineux, comme une sombre lampe qui veille, lancent des lueurs mystérieuses d'émeraude et d'autres couleurs qui, jaillissant ou palissant, révèlent un sentiment, et je ne sais quel mystère. On dirait l'esprit de l'abîme en méditation secrète. On dirait l'âme qui vient ou celle qui doit vivre un jour. Ou bien faudrait-il voir le rêve mélancolique d'une destinée impossible qui ne doit jamais atteindre son but?»

Georges PRÉFONTAINE
(Publié avec l'autorisation de Radio-Canada.)

Voici donc les noms des gagnants des deux premières séries:

1ère série:
1. Reine Vézina, pensionnat des Soeurs Sainte-Anne, Sainte-Genève de Pierrefonds, comté de Jacques-Cartier; 2. Jeanne DeGuise, 2750 rue Workman, Montréal; 3. Pauline Bazinet, 74 rue Saint-Joseph, Farnham, P. Q.

2ème série:
1. Jacqueline Girard, Lac Mégantic, P. Q.; 2. Jeannine Daviault, Cercle Stadacona, Montréal; 3. Liliane Mercier, Rivière Ouellet, comté de Kamouraska.

Nous sommes heureux de féliciter les heureux gagnants.

Louis-Philippe AUDET

cette nuit.
— Qu'est-ce?
— Tambalika a été pris par le lion et mangé.

Le noir dormait dans sa hutte quand il entendit du bruit dehors. Donne-moi ma hache, avait-il dit à sa femme; encore une vilaine hyène qui veut manger mes chèvres; je vais lui faire son affaire.

A peine avait-il mis la tête dehors qu'un gros lion se jetait sur lui. Le pauvre eut juste le temps de crier à sa femme:

— Ferme bien la porte, je suis pris par une bête sauvage...

Les dernières paroles expirèrent dans sa bouche; le matin l'on retrouvait un morceau de la tête, quelques os broyés et une marre de sang. Malheureux homme qui comptait sur ses vieux jours pour servir le bon Dieu; sa fin fut bien rapide!

Bottue générale

Nos indigènes, bien au courant des habitudes du lion de la brousse, savent fort bien qu'il reviendra cette nuit se choisir une autre proie. Il faut le tuer aujourd'hui même, ou malheur! Une battue générale est organisée. Le grand chef Kachindamolo se met à la tête de ses hommes. On aimerait mieux marcher contre des soldats ennemis, les plus braves ne se sentent pas rassurés quand il faut s'attaquer à un adversaire si redoutable. Ils lancent de loin leurs javalos et leurs lances dans les buissons capables de cacher l'animal. Ils arrivent devant un épais fourré. Un puissant rugissement auquel répond un cri d'épouvante: «Le lion, le lion!» glace d'effroi et fige sur place même les plus hardis. Trois lions bondissent par-dessus les hautes herbes. C'est la panique; tout le monde s'éparpille et jette ses armes pour se sauver plus vite. Nos chasseurs reviennent pitoyables et la terreur s'empare des habitants restés dans le village. Ça n'est pas rassurant de dormir dans une hutte, quand il y a un qu'on craint de roseaux entre sa tête et la patte robuste du lion.

Vrai carnage

Et les lions revinrent, tout naturellement, ils fondirent à travers le toit de paille, sur les têtes de Tambalika et les dévorèrent toutes.

quatorze en tout, à l'exception d'une chevreton trop petite pour faire une bouchée, dans la gueule de ces fauves.

Dans les huttes, on entendait les plaintes des victimes déchirées sous la dent des bêtes, les grognements sourds des fauves et le surrémement de leur glotonnerie. Les enfants s'accrochaient à leurs mères; les femmes se cachaient contre les hommes, et la nuit fut interminable, dans l'expectative de tomber sous la griffe de ces monstres.

Le poison

Le lendemain, nous pûmes nous procurer de la strychnine. Le P. Drouin et moi, nous allâmes, au coucher du soleil, déposer trois doses de poison sur le théâtre du carnage de la veille. Le lendemain, nous trouvons un énorme lion mort, c'est le père de la triste famille. Et d'un! Mais la mère s'en est tirée en allant au trou d'eau boire jusqu'à ce que son estomac rende le poison absorbé.

La population, déprimée par cette guerre des nerfs, ne savait comment entreprendre une troisième nuit sous la menace des crocs et des griffes; le lion allait revenir, c'était sûr. Nous fîmes évacuer le village chez les parents et connaissances de l'autre côté de la rivière. Seul le chef et quelques jeunes gens restèrent.

Un piège

Nous préparâmes un joli tour à la lionne. Un fusil est fixé à l'enclos d'un parc à chèvres, avec au bout du canon, un beau morceau de viande fraîche relié à la gâchette par une ficelle. La nuit n'était pas avancée que nous entendîmes les cris aigus des quatre porcs du chef, que la lionne et le lionceau étaient en train d'étrangler. Peu après, une détonation nous fit sauter. Le tour avait bien réussi. La lionne avait reçu la décharge en plein dans la gueule et la balle était allée sortir par l'épaule; malgré cette blessure mortelle, elle réussit à gagner un buisson derrière le village pour y mourir tranquille.

Griffé... pour le ciel!

Un vieux païen: Liwonde, voulut voir la mangrove d'hommes agonisants, pour se réjouir de sa fin; il s'approcha un peu trop de la bête qui méditait une vengeance. Il reçut un coup de patte qui l'envoya s'écraser contre un arbre. Ce coup de patte lança Liwonde sur le chemin du salut. Les chairs avaient été profondément labourées par les griffes, et la blessure était mortelle. Quand on parla au vieillard de son âme, il dit qu'il avait interrogé les chrétiens sur les vérités du salut et que le désir de se faire chrétien avait déjà commencé à prendre racine en lui. Il mourut baptisé et entra tout droit avec la robe nuptiale, dans la salle des noces éternelles.

Sort bien différent de Tambalika et de Liwonde, qui nous montre d'un côté la miséricorde divine qui attend, au bon moment, l'âme de bonne volonté, et d'un autre côté, la patience du bon Dieu qui fait remettre toujours à plus tard.

Qu'advient-il du lionceau, déjà redoutable malgré sa jeunesse? Deux ou trois nuits, il revint rugir et pleurer à l'endroit où étaient morts ses parents, mais il se montra d'une rare consécration. Il évita tous les pièges; impossible de le prendre. Il finit par aller se fixer ailleurs, et les gens du village, le danger passé, purent réintégrer leurs foyers.

Chers amis de nos missions d'Afrique, aidez-nous par tous les moyens à votre portée, à combattre un fauve plus redoutable que nos grands carnassiers: le diable qui croque les âmes et qui «rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer».

René DUFRESNE,
des Pères Blancs.

Evêque-Roi des Brigands

Une épopée missionnaire: se décore comme un roman. 80 pages de photos: tout un album de choses africaines. Lisez et faites lire. En vente chez les Pères Blancs (\$1.25 et, par la poste, \$1.38), 1640 rue St-Hubert, Montréal 24.

Le pénitencier pour ces récidivistes

Québec, 17 (D.N.C.) — Deux sentences de dix ans de pénitencier et une de neuf ans ont été prononcées hier, contre trois récidivistes pour toute une série de vols sur lesquels la sûreté provinciale a réussi à faire la lumière à la suite d'un attentat commis contre le bandier chinois Wong Sing, de Lévis.

Sing a été laissé baignant dans son sang et on a craint pour sa vie. Les deux jeunes gens qui ont avoué l'attentat, ont été condamnés à la prison à perpétuité. Le troisième, un jeune homme de 22 ans, de St-Romuald, et Jean-Baptiste Huet, 18 ans, ont été condamnés à un maximum de la peine, soit sept ans de pénitencier, pour cet attentat. Et ils ont été condamnés à trois ans additionnels de détention pour une série de vols d'automobiles et de fractions de magasins. Albert Larière, 26 ans, de Victoriaville, qui s'était avoué coupable des mêmes vols, sauf l'attentat contre Wong Sing, a été condamné à 4 ans de pénitencier, à quoi s'ajoute une sentence de cinq ans pour le vol d'un revolver.

De plus, Jones et Huet ont été mis en accusation pour un attentat commis sur la personne du chinois Tom Yen, 23 rue Couillard, Québec, à qui ils auraient volé \$45 après l'avoir battu. Sur cette accusation, ils ont nié leur culpabilité et leur enquête a été fixée au 22 mars.

Les mardis de saint Antoine

Les exercices des treize mardis préparatoires à la fête de saint Antoine s'ouvrent cette année le 20 mars. A la chapelle Saint-Antoine, 1379 est, rue Laquehette, angle Plessis, les exercices le matin auront lieu à 7 h. et 8 h., dans l'après-midi, à 2 h. 30, le soir à 6 h. 30 et à 8 h.

Les treize mardis cette année seront une croisée de prières pour la paix et les vocations. Les exercices des treize mardis se feront également à la chapelle du Couvent de Rosemont, le soir à 8 h. Un service d'autobus entre le boulevard IX et le monastère facilitera le voyage.

OUVERTS DE 9 H. A 5 H. 30 — SAMEDI COMPRIS

77e ANNIVERSAIRE

DUPUIS

Suggestions du rayon des papiers-tentures

CUIRETTE
pour couvrir les meubles, les coussins

Toile simili-cuir ou cuirette offerte en brun, rouge clair, blanc, vert... Pour housses de toutes sortes, pour rénover chaises, divans, fauteuils. Largeur: 35 1/4". La verge 2.15

A PLACER SUR CALORIFERES

Dessus environ 9" x 36" .80

Chacun

Métal cuit au fini ivoire ou noyer. Une protection pour rideaux, draperies, une tablette additionnelle dans une chambre.

COUSSINS TRES MOELLEUX

recouverts de toile cirée. Lundi, chacun .49

Le siège d'une chaise en bois dans la cuisine, au bureau, est peu confortable: soyez à votre aise en plaçant un tel coussin sur chaque chaise. Modèle bien rempli et recouvert de toile cirée fantaisie. Galons pour retenir le coussin au dossier.

PARAVENTS FANTAISIE

3 panneaux 4 panneaux
18" x 63" 18" x 63"
3.98 7.49

Ces paravents sont utiles à plusieurs fins: pour couper un courant d'air, pour masquer un coin, une machine à coudre, à laver... Panneaux recouverts de papier fleuri — aussi unis. Cadre solide en bois, peintures robustes.

PAPIER-TENTURE FLEURI

Pour une chambre à coucher ou autre pièce... Si la pièce est sombre choisissez des fleurs aux teintes pâles et vives. Ord. 23. LE ROULEAU SIMPLE .10

DUPUIS — troisième (De Montigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén. RAYMOND DUPUIS, coo.-trés.

L'Union nationale de Maisonneuve

L'Association de l'Union nationale de Maisonneuve tiendra son assemblée régulière dimanche 18 courant, à 2 h. de l'après-midi, à la salle Army & Navy, avenue de la Salle, près de Ste-Catherine. Une intéressante conférence sera donnée par M. Léopold Pouliot. Tous les membres et les amis de l'Union nationale y sont cordialement invités.

Mort d'un éminent compositeur

Londres, 17 (C.P.) — On a annoncé la mort de Herbert Bedford, compositeur, écrivain et artiste anglais. Il était âgé de 78 ans. En 1935 il se voyait décerner la médaille Brahms à Hambourg; il était le premier compositeur anglais à recevoir cette décoration. Il était le représentant anglais au conseil permanent de la coopération internationale des compositeurs.

La navigation ouverte à Toronto

Toronto, 16 (C.P.) — La navigation, dans le port de Toronto, s'est ouverte officiellement hier, quand le pétrolier *Britanolen*, sous la conduite du capitaine Barney Zink, a complété son premier voyage de la saison. Le pétrolier, propriété de la British American Oil Co., est arrivé au port avec une cargaison d'huile brute de la Clarkson Refinery.

Attentat manqué contre Sforza?

Rome, 17 (A.P.) — La police est sous l'impression qu'un attentat probable à la vie du comte Carlo Sforza, ancien ministre des Affaires étrangères, a été contrecarré dans la nuit de mercredi, par un gardien qui a fait feu sur deux suspects qui furetaient sur le terrain de la villa. Les hommes se sont enfuis en automobile.

Ancienne étoile du tennis tuée au front

Londres, 17 (C.P.) — La radio allemande a annoncé hier que George von Metaxa, étoile du tennis et ancien membre des équipes allemandes qui ont concouru pour le trophée Davis, a été tué sur le front de l'ouest. Aucun détail n'a été donné concernant la mort de cet Autrichien.

SOURDS!

Popularité du Western Electric

Pourquoi le Western Electric est-il le choix préféré de plus de la moitié de ceux qui emploient des appareils acoustiques?

Comparez la qualité — il n'en est pas de meilleur!
Comparez le service — national, instantané, supprime toute attente.
Comparez le prix — instrument d'excellente qualité marqué au plus bas prix!

Adoptez le Western Electric aujourd'hui même et devenez un autre des milliers d'usagers du Western Electric.

Batteries pour toutes marques d'appareils acoustiques

Reynolds Earphone Co.
1255 avenue McGill College, suite 410
Montréal, P.Q. — Tél. LA. 0594